

EVANG
MEDIT

TOM

7

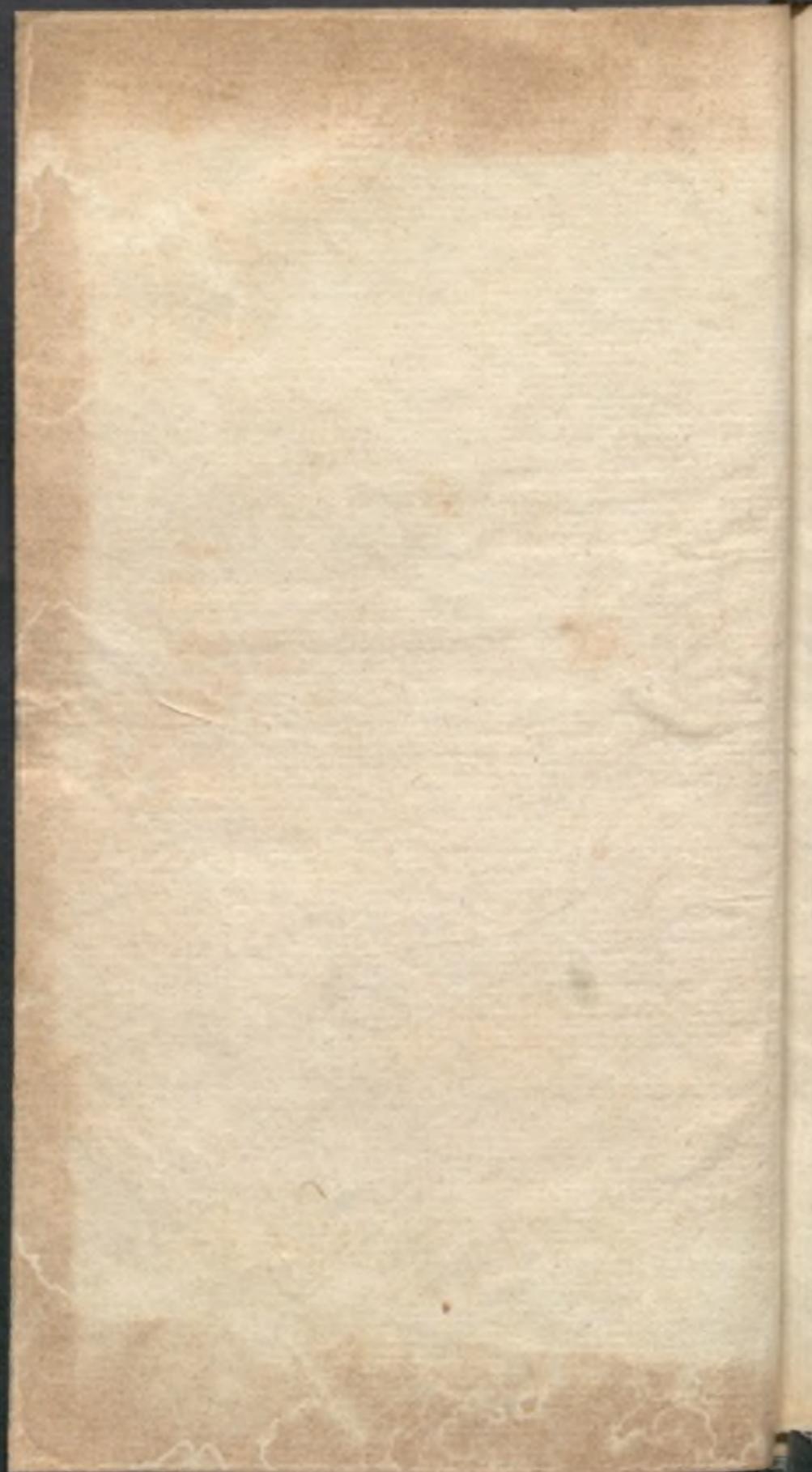
JUNTA DELEGADA
DEL
TESORO ARTÍSTICO

Libros depositados en la
Biblioteca Nacional

Procedencia
F Madrazo

N.º de la procedencia





Mad. / 737

L'ÉVANGILE
MÉDITÉ.

TOME SEPTIÈME.

REYNOLDS
1814
1814

L'ÉVANGILE MÉDITÉ;

*Et distribué pour tous les jours de l'année ,
suivant la Concorde des quatre Evangélistes.*

Ouvrage divisé en 12 Volumes.

TOME SEPTIÈME.

*Depuis l'Aveugle né, jusqu'à la retraite de
Jesus au-delà du Jourdain.*

Médit. 181-210.

Lignum Vitæ afferens fructus duodecim , per
menses singulos reddens fructum suum , & folia
ligni ad sanitatem gentium. *Apoc. 22. 2.*



A P A R I S ,

Chez { CHARLES-PIERRE BERTON, Libraire, rue Saint-
Victor, vis-à-vis le Séminaire Saint-Nicolas du
Chardonnet, au Soleil levant.
CL. SIMON, Imprimeur-Libraire, rue des Ma-
thurins.

M. DCC. LXXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

63720



L'ÉVANGILE

MÉDITÉ.

CLXXXI^e. MÉDITATION.

L'Aveugle né guéri par J. C.

- 1^o. Ce qui précède cette guérison. Jean 9.
1-12.
2^o. Les circonstances qui accompagnent
cette guérison. 3^o. Les discours qui se
tiennent sur cette guérison.

PREMIER POINT.

De ce qui précède cette guérison.

1^o. QUESTION des Apôtres sur cet
Aveugle... *Jesus vit en passant un homme* 3.
qui étoit aveugle de naissance, & ses Dis-

6 *L'Évangile médité.*

2. *Disciples lui firent cette question : Maître, est-ce à cause de ses propres péchés, ou des péchés de ceux qui l'ont mis au monde, que cet homme est né aveugle ?...*

Jésus sorti du Temple, se retiroit avec ses Apôtres qui l'avoient rejoint. Il rencontra sur son chemin un homme né aveugle ; & comme il paroissoit le regarder avec quelque attention, ses Apôtres lui demanderent : Maître, est-ce en punition des fautes dont cet homme devoit personnellement se rendre coupable après sa naissance qu'il a eu le malheur de naître aveugle : ou bien, est-ce le châtiment des péchés de ses parents ?.. Deux erreurs de l'École Pharisaique ; la première, que les afflictions étoient toujours une peine de quelque péché énorme, soit qu'il ait été commis par l'affligé, soit que le péché des peres fût puni dans les enfants : la seconde, que Dieu punissoit quelquefois d'avance les péchés qui n'étoient pas encore commis, mais qu'il prévoyoit

devoir se commettre... Si ces erreurs ont de quoi surprendre dans des Docteurs de la Loi, la réponse de Jesus n'est pas moins surprenante au jugement des sens.

II^o. Réponse de Jesus sur cet Aveugle... *Jesus leur répondit : ce n'est point à cause de ses péchés, ni des péchés de ceux qui l'ont mis au monde ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu éclatent en lui...* Oui, c'est cet aveugle né qui est destiné à faire éclater les merveilles de la puissance de Dieu ; c'est ce pauvre, ce mendiant qui va braver toute la puissance des Pharisiens, & confondre leur orgueil ; c'est cet ignorant, cet homme sans lettres qui va déconcerter toute la sagesse de ces Docteurs, mettre à bout toute leur science, & les réduire à ne sçavoir plus que répondre ! O mon Dieu, que vos conseils sont admirables, & que vos jugements sont profonds ! Consolez-vous, pauvres & affligés, disgraciés de la nature, & dénués des biens de la fortune, vous pouvez encore dans cet

état être les instruments des merveilles de Dieu ; Ah ! n'eussiez-vous que votre résignation & votre patience , par-là vous procurez sa gloire , & vous faites votre salut. Tremblez au contraire, vous qui êtes nés dans l'opulence , & avec tous les avantages du corps & de l'esprit , craignez que l'abus que vous faites de ces biens , ne vous rende un exemple de terreur , & que Dieu ne manifeste en vous la rigueur de ses vengeances †

4. III°. Discours de Jésus , en présence de cet Aveugle... *Il faut , continua Jésus , que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé , pendant qu'il est jour : la nuit vient , dans laquelle personne ne peut agir...* Jésus parloit du miracle qu'il alloit opérer , & de la mort prochaine qu'il devoit subir... Après la mort , on ne peut plus mériter. Quand on est arrivé à ce terme , que ne voudroit-on pas avoir fait ? Insensés que nous sommes ! Attendrons-nous toujours pour travailler , le temps où on ne peut plus

agir, perdrons-nous toujours le temps précieux où nous le pouvons ? Cependant la mort vient, elle est proche. Hâtons-nous donc de prévenir des regrets cuisants, qui feroient notre désespoir, & faisons maintenant ce que nous voudrions avoir fait alors... Jesus ajouta. *Tandis que je suis dans le monde, je suis* 5. *la lumiere du monde...* Jesus avoit déjà tenu ce discours dans le Temple ; & s'il le répète ici, c'est en faveur de celui qui est privé de la lumiere du jour, & qu'il veut éclairer. Ces discours se tenoient auprès de l'aveugle né ; il n'est pas douteux qu'il y fut très-attentif, & qu'il en conçut quelque espérance. Cet aveugle ne pouvoit manquer d'avoir souvent entendu parler de Jesus. Ici il entend une troupe de personnes qui s'entretiennent auprès de lui, dont l'un est interrogé sous le nom de Maître, & répond en cette qualité, explique la raison de son état, & dit les choses les plus sublimes qui toutes semblent avoir rap-

port à lui ; pût-il s'empêcher de penser que c'étoit peut-être là ce Jésus dont on parloit tant ?.. Admirons la condescendance de ce Dieu Sauveur à préparer ainsi l'esprit de ce mendiant ; & apprenons de celui-ci à nous rendre attentifs aux instructions de Jésus , si nous voulons devenir comme lui parfaitement dociles , & par notre obéissance obtenir notre guérison †

S E C O N D P O I N T .

*Des circonstances qui accompagnent
cette guérison.*

6. 1°. De l'action de Jésus... *Après avoir ainsi parlé , Jésus cracha à terre , & fit de la boue avec sa salive ; il appliqua ensuite cette boue sur les yeux de l'aveugle...* Tout ceci est mystérieux , & en même temps bien propre à exercer la foi & l'obéissance. L'aveugle ne comprenoit pas ces mystères ; mais l'obéissance qui voit toutes les raisons du commandement , n'est pas la plus méritoire. Le mystère

de l'action de J. C. ne nous est point indiqué par l'Évangile. On y en reconnoît plusieurs que nous pouvons méditer selon notre dévotion. Les uns y reconnoissent l'image de la création de l'homme, lorsque Dieu le forma du limon de la terre; les autres, l'image de l'Incarnation, lorsque la sagesse de Dieu, désignée par la salive, s'unit à notre chair; d'autres l'image de la Communion; d'autres enfin l'image des affections terrestres qui nous aveuglent, & dont Jésus commence à nous donner le sentiment, lorsqu'il veut nous en guérir. Ce qu'il y a de certain, c'est que cette boue avoit rapport avec l'ordre que Jésus vouloit donner à l'aveugle d'aller se laver au bain de Siloë, & que loin de diminuer l'éclat du miracle qui devoit s'opérer, elle ne pouvoit que l'augmenter.

II^o. Du Commandement de Jésus.
Puis il lui dit : allez vous laver dans la piscine de Siloë, dont le nom signifie En- 7.

voyé... Le Saint Évangéliste nous indique suffisamment le mystère de ces bains, en nous avertissant que *Siloë* veut dire *Envoyé*. C'étoit là un des noms du Messie dans les Saintes-Écritures, & N. S. le prenoit souvent; il venoit de dire encore à l'heure même, qu'il falloit qu'il fît les œuvres de celui dont il étoit l'Envoyé. Ce n'étoit donc pas par leur propre vertu, mais par la vertu de Jesus, du Messie, de l'Envoyé de Dieu, que ces bains pouvoient guérir de l'aveuglement. Figure admirable de ces bains salutaires que Jesus a établis dans son Eglise, le Baptême & la Pénitence. Nous avons reçu le premier, qui nous a guéri de l'aveuglement, & du péché originel dans lequel nous étions nés; mais bientôt nous avons eu besoin du second. Combien est-il arrivé de fois que Jesus nous a ordonné de nous y aller laver, & que nous ne l'avons pas fait, ou que nous avons différé de le faire; & lorsque nous y avons été, avec quelles

dispositions, avec quel fruit avons-nous reçu ce bain sacré ?

III^o. De l'obéissance de l'Aveugle au commandement de Jesus.... L'Aveugle sçavoit que c'étoit Jesus qui lui parloit, soit qu'il se fut nommé lui-même en lui donnant cet ordre, soit que quelqu'un des Disciples l'eût averti que c'étoit Jesus qui le lui donnoit.. 1^o. Son obéissance fut simple & sans raisonnement. Cet homme qui parla avec tant de force aux Pharisiens, ne raisonne point ici avec son Sauveur; s'il l'eût fait, il étoit perdu, il demeureroit aveugle, & il se fut privé de tous les biens dont il fut comblé dans la suite. Un esprit raisonneur auroit pu dire : quel rapport y a-t-il entre cette boue qu'on me met sur les yeux, & ma guérison; & quand j'aurai ôté cette boue, que serai-je, sinon ce que j'étois auparavant?... 2^o. Son obéissance fut pénible & sans plainte... L'aveugle pouvoit dire encore : si c'est un miracle qui doit s'opérer en

moi , & que cette boue ni ces eaux n'ayent aucune vertu , pourquoi ne s'opérerait-il pas ici ? Si celui qui m'éclaire est la lumière du monde , que ne m'éclaire-t-il dans ce lieu même ? Ou s'il faut enfin que je me lave de cette boue , n'avons-nous pas ici de l'eau ? Pourquoi me donner la peine d'aller à ces bains ? C'est en effet une chose à remarquer , que parmi tant d'infirmes que Jesus a guéris , jamais il ne leur a ordonné de faire aucune démarche pour contribuer à leur guérison ; & il semble que s'il devoit ordonner un voyage à quelqu'un , ce devoit être moins à un aveugle qu'à tout autre. Mais en tout cela Jesus avoit ses desseins. Si d'un côté il vouloit éprouver l'obéissance de l'aveugle , de l'autre il vouloit avoir le temps de se retirer , pour ne se pas trouver dans cet endroit lorsque le miracle seroit opéré , & afin de donner occasion à tout ce qui se passa depuis. Tout est mesuré , & plein de sagesse dans la conduite de

Jesus, & nous devons toujours le croire, lors même que nous n'en voyons pas les raisons.. 3^o. Son obéissance fut pleine de foi, & agit sans promesse positive. Jesus ne lui dit point : allez, & vous serez guéri : obéissez, & vous recouvrierez la vue. Mais le discours que cet Aveugle vient d'entendre, restant gravé dans son cœur, il est bien persuadé que le Commandement qu'il reçoit, ne lui est donné que pour son avantage & pour sa guérison. Il ne lui faut ni assurance ni promesse, l'ordre de Jesus lui suffit pour lui inspirer la plus parfaite confiance.. 4^o. Son obéissance fut prompte & sans délai.. *Il y alla, 7. il s'y lava, & en revint voyant clair....* Ce fut bien là en tout sens une obéissance aveugle : aussi reçut-elle dans l'instant même sa récompense. L'organe de sa vue fut rétabli, ses yeux s'ouvrirent & reçurent la lumière ; & il retourna chez lui en louant Dieu.... O lumière du monde, éclairez-moi comme cet aveugle ! Hélas ! vous le feriez, si j'étois

comme lui attentif & obéissant à votre parole !

TROISIÈME POINT.

Des discours qui se tiennent sur cette guérison.

- 1°. Considérons le zèle de cet Aveugle guéri... Ses voisins, & ceux qui l'avoient vu auparavant demander l'aumône, disoient : n'est-ce pas là cet homme qui étoit là assis, & qui mendoit ? Les uns
9. répondoient, c'est lui. D'autres disoient : non, c'en est un qui lui ressemble. Mais lui leur disoit, c'est moi-même... Dès que l'aveugle éclairé fut de retour de bains de Siloë, le bruit de l'événement se répandit, & de tous les quartiers de la Ville on courut chez lui pour s'en assurer. Les voisins & ceux qui l'avoient vu demander l'aumône, & qui souvent avoient eu compassion de son état, disoient les uns aux autres : n'est-ce pas là cet aveugle qui étoit-là assis, & qui mendoit ? C'est lui-même, affuroient

les uns; non, disoient les autres, c'est quelqu'un qui lui ressemble. Ce discours choquoit l'aveugle éclairé; il ne pouvoit entendre un langage si injurieux à la gloire de son Bienfaicteur, sans avoir le cœur déchiré. Son zèle s'enflammoit, & il se présentoit de lui-même aux incrédules, pour les convaincre & les défabuser. Oui, c'est moi, leur disoit-il, n'en doutez pas; c'est moi qui étoit aveugle de naissance, & vous voyez tous que je ne le suis plus... Une personne nouvellement éclairée de J. C., touchée de Dieu, & sincèrement convertie, doit s'attendre qu'il se tiendra bien des discours sur son changement: elle ne doit ni les craindre ni les éviter; elle ne doit ni feindre ni dissimuler, mais avouer ses erreurs, sa conversion, ce qu'elle est, & ce qu'elle a été, en rendre gloire à Dieu, défabuser s'il se peut ceux qui s'en feroient un sujet de raillerie ou de scandale.

II^o. Considérons la candeur de cet

10. Aveugle guéri... *Mais, lui dirent-ils, comment vos yeux se sont-ils ouverts ? Il leur répondit : cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, & en a oint mes*
11. *yeux, & il m'a dit : allez à la piscine de Siloë, & vous y lavez. J'y ai été, je m'y suis lavé, & je vois... Cet exposé étoit court & naïf; sa simplicité seule formoit une conviction. Cet homme ne souhaitoit rien tant que d'apprendre à tout le monde ce qui s'étoit opéré en sa faveur, & il le raconta avec une admirable candeur, & la plus vive reconnaissance... Ne craignons pas de dire ce qui nous a désabusés du monde, & de ses vanités. Heureux, si en le racontant, nous en pouvons désabuser les autres; sinon, nous témoignerons du moins notre reconnaissance envers Dieu, & nous nous affermirons dans nos saintes résolutions.*

III°. Considérons la douleur de cet

12. Aveugle guéri... *Ils lui dirent : où est cet homme-là ? Il leur répondit : je ne*

sçais... Nous pouvons penser que cette ignorance dans laquelle il étoit du lieu où étoit Jesus son Bienfaiteur, étoit pour lui un grand sujet de douleur. Ah ! s'il l'eut sçu, il seroit sans doute à ses pieds pour le remercier de la grande faveur qu'il venoit d'obtenir... Pour nous, nous sçavons où il est ; & quelle devroit être notre assiduité auprès de lui, pour le remercier des graces innombrables qu'il nous a faites, & pour lui demander celles qu'il est encore prêt de nous faire ! Consolez vous cependant, Aveugle, si vous ne sçavez pas où est Jesus, continuez à lui rendre témoignage ! Jesus sçait bien où vous êtes, il sçait bien ce que vous faites pour lui, & ce que vous voudriez faire, & il sçaura bien vous trouver quand il sera temps de vous récompenser par des faveurs infiniment plus grandes... Si quelquefois Jesus semble se retirer de nous, sans que nous sçachions le moyen de le retrouver, ne nous décourageons pas, demeurer

rons-lui fidèles , & redoublons notre exactitude à remplir tous nos devoirs : bientôt il reviendra à nous , & par des consolations nouvelles il nous dédommagera de la peine que son absence nous aura causée.

Prière. Accordez-moi , Seigneur , ces sentiments si justes de l'Aveugle guéri pour vous : sentiments sans lesquels il me serviroit peu d'avoir été éclairé des lumières de la foi , puisque je tomberois dans les ténèbres du péché † Faites , ô mon Dieu , que je profite de la lumière qui m'éclaire , pour faire les œuvres de justice , & afin de prévenir cette nuit de la mort après laquelle je ne pourrois plus mériter la gloire que vous me promettez.

Ainsi soit-il.



CLXXXII^e. MÉDITATION.*L'Aveugle né présenté aux
Pharisiens.*

Considérons; 1^o. Un premier interro- Jean 9.
13-14.
gatoire de l'Aveugle né, où la candeur
triomphe de la mauvaise foi. 2^o. Un
interrogatoire du pere & de la mere de
l'Aveugle né, où la vérité triomphe de
la politique. 3^o. Un second & dernier
interrogatoire de l'Aveugle né, où le
zèle triomphe de l'esprit de séduction.

PREMIER POINT,

*Premier interrogatoire de l'Aveugle
né, où la candeur triomphe de la
mauvaise foi.*

1^o. **T**RIOMPHE de la candeur sur la
mauvaise foi, dans la déclaration de
l'Aveugle.. *Alors ils amenerent aux Pha- 13,
risiens cet homme qui avoit été aveugle.*

14. Or, c'étoit le jour du Sabbath que Jesus avoit fait cette boue, & lui avoit ouvert les yeux.... Ces Juifs qui les premiers avoient interrogé l'homme autrefois aveugle, jugerent qu'il falloit porter l'affaire au Tribunal des Pharisiens, afin qu'ils prononçassent sur ce qu'on devoit penser de ce fait, & quelles conséquences on en devoit tirer pour ou contre Jesus. Ce qui embarassoit ces Juifs, c'étoit que cette guérison avoit été opérée un jour de Sabbath, comme si J. C. en faisant de la boue avec la poussière & sa salive, ou en envoyant ce jour là jusqu'aux bains de Siloë l'aveugle qu'il vouloit éclairer, eût dans ces deux actions blessé la lettre ou l'esprit de la Loi. On se rendit donc devant les Pharisiens, où on peut présumer qu'une grande foule de peuple, attirée par la nouveauté de la cause, accourut. Les Juifs qui produisoient l'aveugle guéri, firent le rapport de ce qui s'étoit passé à son sujet. Les Pharisiens firent subir à cet homme un

nouvel interrogatoire, & paroissant mettre de leur côté tous les dehors du défintéressement & de l'indifférence, ils lui ordonnerent de dire en leur présence comment & par quelle voie il avoit recouvré la vue. *Ils l'interrogerent donc sur la manière dont il avoit reçu l'usage des yeux..* L'innocence & la simplicité ne redoute point les questions. L'aveugle guéri, sans se déconcerter, & charmé d'avoir l'occasion de rendre témoignage à son bienfaiteur, *leur répondit en trois mots. Il m'a mis de la boüe sur les yeux, je me suis lavé & je vois....* 15.

II^o. Triomphe de la candeur sur la mauvaise foi dans la division qui se mit entre les Juges... Plus cette déclaration de l'aveugle guéri étoit courte, plus elle étoit pressante. Elle mit une espede de schisme parmi les membres du Conseil. *Quelques-uns des Pharisiens dirent, en parlant de Jesus-Christ. Cet homme n'est pas l'Envoyé de Dieu, puisqu'il ne garde pas le Sabbath. Mais d'au-* 16.

tres dirent : comment un méchant homme peut-il faire de tels prodiges ? Et il y avoit sur cela de la division entr'eux. Les premiers regardoient le fait comme trop avéré , & se retranchoient sur le droit, sur le violement du Sabbath. Les seconds trouvoient ce retranchement trop foible contre de pareils faits , & soutenoient que si on admettoit le fait, il falloit croire en Jesus , & le regarder comme l'Envoyé de Dieu ; ou que si on le regardoit comme un pécheur , il falloit nier le fait , étant impossible qu'un pécheur opérât de pareils prodiges. La dissension éclatoit & ne leur faisoit pas honneur... Elle n'éclate pas moins parmi ceux qui professent l'impiété ou qui suivent l'erreur. Comment peut-on écouter des maîtres si passionnés, si charnelants dans leurs principes , & que l'on voit toujours déterminés à soutenir les paradoxes les plus inconcevables & les plus contradictoires, plutôt que de céder à l'évidence de la vérité ?

III^o. Triomphe de la candeur sur la mauvaife foi dans la conclusion de l'a-veugle... Malgré la diffension qui ré-gnoit dans le conseil, on s'en tint d'a-bord au premier sentiment qui admet-toit le fait & condamnoit l'auteur du miracle comme transgresseur de la loi du Sabbath. Mais comme ce sentiment ne restoit pas sans difficulté, on voulut le rendre plausible en l'appuyant du suffrage même de la personne intéressée. On vit donc alors par une bizarrerie honteuse & inconcevable les Juges s'abaisser jusqu'à demander l'avis de celui qu'ils devoient juger. Un mot qu'il eut dit, ou équivoque, ou désavantageux contre Jesus leur eut suffi; & ils se per-suaderent que la crainte ou la complai-sance l'arracheroit aisément à un hom-me du peuple, à un mendiant, qui con-noissoit leur façon de penser, & qui de-voit être frappé de la majesté de leur tribunal. Mais ils ne connoissoient pas celui à qui ils parloient. *Ils dirent donc*

encore à l'aveugle : & toi , que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux ?... Il répondit sans hésiter , & avec sa précision ordinaire : c'est un Prophète... O généreux défenseur de la vérité , que ce premier pas vous conduira loin ! Par un semblable aveu la Samaritaine a mérité de connoître le Messie , & vous aurez bien-tôt le même avantage.. La fidélité que l'on a à une vérité que l'on connoît, nous conduit infailliblement à des connoissances plus parfaites , plus utiles & plus consolantes , comme au contraire l'abus qu'on en fait nous prive non seulement des autres vérités qu'on auroit connues , mais nous fait perdre encore celle que l'on connoissoit déjà.

S E C O N D P O I N T.

Interrogatoire du pere & de la mere de l'aveugle né où la vérité triomphe de la Politique.

18. 1^o. *La vérité triomphe de la politique que des Pharisiens... Mais les Juifs*

crurent point que cet homme eut été aveugle & qu'il eut recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent fait venir son pere & sa mere, qu'ils interrogerent, en leur disant : Est-ce là votre fils que vous dites être né 19. aveugle ? Comment donc voit-il maintenant ?... L'aveugle né venoit de conclure de sa guérison que Jesus étoit un Prophète. Cette conclusion étoit trop sensée pour ne pas faire impression sur l'esprit du Peuple. Ce fut pour en empêcher l'effet que les Pharisiens revinrent au second sentiment qui nioit le fait de la guérison. Mais pour pouvoir le nier avec quelque ombre de vraisemblance, il falloit auparavant tâcher de l'obscurcir, de l'impliquer, de l'infirmier, & c'est ce qu'on espéra de pouvoir faire en citant le pere & la mere de l'aveugle né, & en les interrogeant en des termes qui leur firent entrevoir ce qu'on desiroit d'eux. Pour peu que la crainte les fit varier dans leur déposition, le fait n'eut-il paru que foiblement dou-

teux, c'en eût été assez pour le déclarer entièrement faux. Mais toute cette politique, tout cet étalage d'enquêtes & d'interrogations, n'aboutit qu'à faire briller davantage la vérité qu'on vouloit obscurcir.

- Il°. La vérité triomphe de la politi-
20. que des parens... *Le pere & la mere leur répondirent : nous sçavons que c'est-là notre fils & qu'il est né aveugle ; mais nous ne sçavons comment il voit maintenant , & nous ne sçavons pas non plus qui lui a*
21. *ouvert les yeux. Interrogez-le lui-même , il a de l'âge ; il répondra pour lui-même. Ils parloient ainsi parce qu'ils craignoient les Juifs...* Les parens de l'aveugle étoient instruits, ils pouvoient répondre à la question toute entière, mais ils n'en eurent pas le courage. Quelque timide cependant & politique que fut leur réponse, la vérité ne laissoit pas d'y paroître dans tout son jour. Ils ne disoient pas tout, mais le peu qu'ils disoient suffisoit pour constater le miracle. S'ils n'o-

soient nommer l'auteur du miracle, s'ils s'en déchargeoient sur leur fils, c'étoit timidité, mais cette timidité même donnoit une nouvelle force à leur témoignage, & mettoit hors de tout soupçon la déposition qu'ils avoient faite, que c'étoit-là leur fils & qu'il étoit né aveugle... La crainte que nous aurions aujourd'hui du jugement des hommes seroit en nous bien moins pardonnable. Ne nous a-t-elle pas quelquefois intimidé jusqu'à nous faire trahir les intérêts de la vérité & de la religion ?

III^o. La vérité triomphe de la politique de la Synagogue... *Car les Juifs* 22.
avoient déjà arrêté entre eux que quicon-
que reconnoîtroit Jesus pour le Christ, se- 23.
roit chassé de la Synagogue... Cet arrêté de la Synagogue étoit connu de tout le monde ; & les chefs des Juifs ne pouvoient rien faire de plus propre pour retenir le peuple & lui faire méconnoître le Messie. Voilà donc déjà la Synagogue endurcie dans son aveuglement : la

voilà déclarée contre le Christ, qu'elle auroit dû reconnoître la première pour le faire connoître aux autres : la voilà dès-à-présent & pour toujours la rivale, l'ennemie de l'Église jusqu'à ce que la vérité ait pleinement triomphé d'elle. Mais sa politique va être trompée même dans le fait présent : ses menaces & ses fureurs ne serviront qu'à en constater la vérité, & à lui donner un nouvel éclat.

TROISIÈME POINT.

Second & dernier interrogatoire de l'aveugle né, où le zèle triomphe de l'esprit de séduction.

1°. Le zèle triomphe de l'esprit de séduction, en écartant les questions inutiles... Plus les Pharisiens faisoient de démarches pour obscurcir la vérité, & plus elle se montroit à eux & aux yeux de tout le peuple. Cependant comme ils avoient apperçu de la timidité dans les parens, ils espérèrent qu'elle se seroit communiquée au fils, & qu'ils e

tireroient une réponse plus favorable & plus ménagée. Mais son cœur étoit inaccessible à tout sentiment de crainte. Il voyoit avec indignation la mauvaise foi & la partialité de ses Juges : leurs interrogations captieuses lui devenoient insoutenables à entendre, & ces fameux Docteurs dont il avoit souvent oui parler, & qu'il voyoit pour la première fois ne lui parurent que méprisables...

Ils appellerent donc une seconde fois cet 24.
homme qui avoit été aveugle, & lui di-
rent : rends gloire à Dieu : nous sçavons
que cet homme-là est un pécheur... Ce dé-
 but dans lequel les Pharisiens affectoient
 un ton de zèle & de religion, ce discours le choqua ; la gloire de son bienfaiteur y étoit trop outragée pour qu'il pût se contenir : il interrompit l'interrogation, & prit la parole, sans attendre ce qu'on vouloit lui demander, *il* 25.
leur dit donc, si c'est un pecheur, je n'en
sçais rien ; tout ce que je sçais, c'est que
j'étois aveugle, & que je vois maintenant.

C'étoit aller directement au but... A quoi bon en effet quand il s'agit de la foi tant de questions inutiles, que l'on ne propose que pour donner le change & faire perdre de vue l'objet principal? L'impïété & l'hérésie ne cherchent qu'à prévenir les esprits contre ceux qui combattent leurs dogmes. On prend soin de proposer un objet à la haine du peuple, afin d'empêcher qu'il ne tourne son indignation contre ceux qui enseignent l'erreur. Mais allons au fait: quand l'Église a parlé, quand l'Église a décidé, que les personnes soient ce qu'elles pourront, cela ne fait rien à la question: reste toujours qu'il faut croire à l'Église & se soumettre à ce qu'elle a décidé & ce qu'elle enseigne. Quand on ne cherche que la vérité on l'a bien-tôt trouvée, & on n'a pas besoin de tous ces détours: quand on cherche à l'obscurcir, on n'est jamais fini.

II°. Le zèle triomphe de l'esprit de séduction, en évitant les redites... L'oc

gueil des Pharisiens fut sans doute piqué de la vivacité avec laquelle l'aveugle avoit répondu sur un point sur lequel on ne l'interrogeoit pas, mais il fallut dissimuler, & on continua l'interrogation. *Ils lui dirent encore : que t'a-t-il fait ? Et comment t'a-t-il ouvert les yeux ?*.. Ceux qui se roidissent contre la vérité, ne se lassent point de répéter des objections cent fois détruites, de faire sans cesse les mêmes questions, & de revenir toujours sur les mêmes difficultés. La malice & l'embarras des Pharisiens, joints à cet air de gravité & de Religion qu'ils affectoient, étoit méprisable & ridicule tout à la fois : notre aveugle qui le sentoit fort bien, rejeta la question qu'ils lui faisoient, & s'en fit un sujet de raillerie. *Il leur répondit : je vous l'ai déjà dit, & vous l'avez entendu : pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? Voulez-vous aussi devenir ses Disciples ?* Il n'en falloit pas tant pour mettre à bout la patience des Pharisiens. *Ils*

le maudirent, ils le chargerent d'anathèmes, d'injures & de malédictions, dont la plus terrible, selon eux, fut de lui dire : Sois toi-même son Disciple ; pour nous, nous sommes Disciples de Moïse. Moïse est le Maître que nous suivons : celui-là nous suffit, nous n'en voulons point d'autre.. Tel étoit l'aveuglement des Pharisiens ; quand ils avoient nommé Moïse, ils croyoient avoir tout dit : mais Moïse les rejette, puisqu'il leur a annoncé le Messie, & qu'ils n'y croient pas.... On ne se livre point à l'erreur, sans se vanter du Maître que l'on suit. J'ai ma raison, dit l'impie ; mais la raison le défavoue, puisqu'elle nous découvre le besoin que nous avons d'une autre lumière, & qu'ils n'en veulent pas. Je reconnois un Dieu, dit le Déiste ; mais Dieu le réprouve, parce qu'il a parlé assez clairement, pour nous obliger d'écouter son Fils, & qu'il ne l'écoute pas. J'ai l'Évangile, dit l'Hérétique, je n'ai besoin ni de conciles,

ni de nouvelles décisions; mais l'Evangile même le condamne, puisqu'il nous renvoye aux décisions de l'Eglise, & qu'il ne les reçoit pas.

III^o. Le zèle triomphe de l'esprit de séduction, en réfutant & prouvant avec solidité... Les Pharisiens ajouterent, pour justifier leurs sentiments, & entraîner le peuple: *nous sçavons que Dieu* 29.
a parlé à Moïse; mais pour celui-ci, nous ne sçavons d'où il est. A ces mots notre généreux Confesseur de J. C. sentit son courage se ranimer, il donna l'essor à son zèle, & répondit avec autant de raison que de vivacité: *Et voilà justement* 30.
ce qu'il y a d'admirable, que vous autres Pharisiens qui vous piquez d'être sçavants, & qui vous faites nos Docteurs, 31.
vous ne sçachiez pas d'où vient cet homme, que vous ne daigniez pas même vous en informer, & que cependant il 32.
ait eu le pouvoir de me rendre la vue. Or, nous sçavons & cette vérité incontestable, vous nous l'enseignez vous-mê-

mes, que Dieu n'exauce point les pécheurs & les impies, en confirmant par des miracles leurs blasphêmes & leur impiété; mais si quelqu'un l'honore, & fait sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Et de quel miracle s'agit-il entre nous; d'un prodige sans exemple depuis l'origine des siècles, de la guérison d'un

35. homme né aveugle? Depuis la création du monde, on n'a jamais oui-dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si cet homme n'étoit point l'Envoyé de Dieu, il ne pourroit rien faire de semblable. Non-seulement il ne pourroit pas faire un si grand miracle, mais il n'en pourroit faire aucun... On ne peut s'empêcher de reconnoître ici l'accomplissement de cette grande promesse que J. C. avoit faite à ses Apôtres, en les assurant que quand ils seroient cités devant les Juges, l'Esprit-Saint leur suggéreroit les paroles qu'ils devoient dire. Toute l'assemblée dût être extrêmement surprise de voir cette fermeté

de coutage, & cette justesse de raisonnement dans un homme tel que celui-ci. Jamais les Pharisiens n'avoient essuyé de scène aussi humiliante; ils ne sçurent où prendre des termes assez forts pour exprimer leur ressentiment. Malheureux, *lui dirent-ils, tu n'es que péché dès ta naissance*, la malédiction de Dieu t'a frappé dès l'instant où tu es né, tu étois indigne de voir le jour, tu as vécu misérable, tu es le dernier des hommes, *& tu te mêles de nous enseigner ? Sors d'ici, & qu'on ne te voye jamais ? Et ils le chasserent dehors*, & le déclarerent excommunié, indigne d'entrer dans le Temple, & exclus pour toujours de la Synagogue. Ainsi fut terminée cette grande affaire, & l'assemblée se sépara.

O heureux aveugle ! Que votre sort est glorieux ! Vous êtes chassé d'une Synagogue réprouvée, pour être admis dans l'Eglise du Messie, & y tenir un rang distingué ! Le premier vous avez été cité devant les Magistrats pour le

Priere.

nom de Jésus; le premier vous lui avez rendu témoignage devant les Tribunaux; le premier vous avez confondu ses ennemis; le premier vous avez été fait anathême pour lui, & à peine cependant le connoissiez-vous! Que ferez-vous donc, quand vous le connoîtrez, quand vous aurez reçu son Baptême & son Esprit? Hélas! je l'ai reçu ce saint Baptême & ce divin Esprit, & qu'il s'en faut que j'aye votre amour, votre zèle & votre courage! Faites, ô mon Dieu, qu'à la vue d'un tel exemple, rien ne m'effraye plus à votre service, que le respect humain ne m'arrête plus, que la présence des mondains, la crainte de quelques railleries, & l'appréhension des vexations les plus redoutables ne m'empêche plus de parler ou d'agir pour votre cause! Ainsi soit-il.



CLXXXIII^e. MÉDITATION.*L'Aveugle né instruit par J. C.*

1^o. La rencontre que Jesus fait de cet Jean 9-35-41
Aveugle. 2^o. L'avertissement qu'il donne au Peuple. 3^o. Sa réponse aux Phariséens.

PREMIER POINT.

De la rencontre que Jesus fait de cet aveugle.

1^o. **J**ESUS l'aborde... *Jesus ayant appris 35.*
qu'ils l'avoient ainsi chassé, & l'ayant
rencontré, il lui dit : *croyez-vous au Fils
de Dieu ?*. L'aveugle maltraité par les
ennemis de J. C. n'en devint que plus
digne de la miséricorde de ce Dieu Sau-
veur : il ne tarda pas même à être sen-
siblement consolé de la persécution qu'il
venoit d'essayer. J. C. voulut recom-
penser son généreux défenseur en lui

communiquant une lumière bien supérieure à celle du corps qu'il lui avoit donnée. Aussi tôt il alla le chercher, il l'aborda le premier, & par une faveur qu'il n'avoit encore faite à personne, *lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu?* Quelle bonté en Jésus-Christ! On gagne toujours à son service, & une faveur dont on fait bon usage est toujours le gage assuré d'une faveur encore plus signalée.. J. C. a usé de la même bonté envers nous. A notre Baptême, & avant que nous eussions pû rien faire pour lui, on nous a demandé de sa part si nous croyions en lui, & dès notre enfance on nous a appris à y croire; mais si on nous demandoit aujourd'hui si nous y croyons que répondrions - nous? Quoi! nous croyons au Fils de Dieu, & tous les jours nous violons sa loi, nous parlons de la Religion en impies, nous assistons à ses mystères sans dévotion, nous nous tenons devant lui sans respect; combien de prophanations, combien de prévarications

cations , & nous croyons au Fils de Dieu !

II^o. Jesus lui manifeste sa Divinité..
 L'aveugle guéri reconnoissoit bien Jesus pour un Prophète , pour un homme suscité de Dieu , mais quand il entendit ce grand nom de Fils de Dieu , il ne scût plus si celui dont parloit Jesus étoit lui-même ou un autre. Son cœur lui disoit bien que c'étoit lui , mais il n'osoit se fier aux sentimens de son amour & de sa reconnoissance. Déterminé à en croire Jesus sur sa parole , sans crainte que celui qui lui avoit donné l'usage de la vûe pût le tromper , brûlant du desir de voir le Fils de Dieu , & toujours flatté de la douce espérance que ce seroit son bienfaiteur , il répondit : *Qui est-il , Seigneur , afin que je croye en lui ?..* Ah ! que ce cœur étoit bien disposé , & que cette disposition étoit agréable à N. S !... Si nous l'avions , que nous serions bientôt éclairés !... L'aveugle ne fut pas trompé dans son attente ; *Jesus lui dit ;* 36.

37.

42 *L'Évangile médité.*

Vous l'avez vu, vous le voyez encore, *c'est lui-même qui vous parle.* Qui pourroit dire de quel transport, de quelle joie ineffable le nouveau prosélite fut saisi à cette déclaration?

III°. Jésus reçoit son adoration.... A peine le Divin Sauveur s'est-il fait connoître à ce fervent Néophyte que cet homme pénétré de respect, transporté de joie & d'amour, s'écria, & dit : Je crois Seigneur; en prononçant ces mots, il se jetta aux pieds de Jésus, & il l'adora.. Ainsi notre aveugle est-il encore le premier qui ait publiquement adoré J. C. comme Fils de Dieu.. Tant de prérogatives doivent nous rendre ce mendiant bien respectable; & nous devons reconnoître ici l'accomplissement littéral de cette parole que J. C. avoit avancée, que cet homme étoit né aveugle afin que les œuvres de Dieu fussent manifestées en lui... Mais quelle fut son adoration? Elle fut intérieure & pleine de foi, & l'effet même de sa foi; elle

Jean 9.
3.

fut extérieure & pleine d'humilité, telle que l'exigeoit l'objet de sa foi, & la qualité de Fils de Dieu en celui qu'il adoroit; elle fut publique & sans respect humain à la vue de tout le peuple & des ennemis même de J. C... En est-il ainsi de la nôtre, & si J. C. reçût si favorablement la sienne, ne doit-il pas rejeter celle que nous lui rendons, & même nous en punir ?

SECOND POINT.

Avertissement de Jesus au Peuple.

L'action de l'aveugle guéri ne plût pas moins à Jesus que l'infidélité des Pharisiens lui avoit déplu. Il le témoigna par ces paroles qu'il adressa dans le moment même au peuple assemblé. *Je suis venu dans ce monde, dit-il, pour exercer un jugement, afin que ceux qui ne voyent point, voient, & que ceux qui voient deviennent aveugles. C'est-à-dire, je suis venu en ce monde, pour exécuter les décrets éternels de Dieu qui par*

39.

des raisons cachées ouvre les yeux de l'esprit à ceux qui sont dans l'aveuglement, & frappe d'un aveuglement funeste ceux qui se croient les plus éclairés, & se vantent d'enseigner aux autres le véritable chemin du salut.. Ce jugement d'une miséricorde infinie envers les uns, & d'un châtement terrible sur les autres, s'est exécuté & s'exécute encore,

I°. Sur les Gentils & sur les Juifs.. Les Gentils plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie ont reçu le Messie & la lumière de l'Évangile; & les Juifs investis de cette lumière, instruits par Moïse, & les Prophètes, témoins oculaires du Messie, l'ont rejeté, l'ont crucifié, ont persécuté son Église, & se sont efforcés de l'étouffer dès son berceau.

II°. Sur les peuples du nouveau monde, & sur ceux de l'ancien. Les premiers sauvages & barbares se sont dépouillés de leur inhumanité, sont en-

trés & entrent tous les jours en foule dans le sein de l'Eglise Catholique pour y vivre avec une pureté, & une ferveur qui nous fait honte, & qui est digne des premiers siècles du Christianisme; tandis que parmi nous des peuples entiers ont abandonné la foi de l'Eglise, ont changé les maximes de la subordination & de la docilité avouées & suivies par leurs peres, ont reconnu des maîtres nouveaux sans mission & sans aveu, & les ont préférés à ceux que J. C. leur avoit donnés, à qui il avoit promis son éternelle assistance, & qu'il leur avoit ordonné d'écouter comme lui-même.

III^o. Sur les humbles & sur les orgueilleux.. Ceux-là petits & ignorans à leurs yeux marchent avec simplicité dans la foi, connoissent & goûtent Dieu, observent sa loi, menent une vie innocente, méprisent les biens du siècle présent, esperent ceux de l'Éternité, & meurent avec délices dans cette sainte espérance; tandis que ceux-ci fiers de

leur grandeur & de leurs richesses, & enflés de leur sçavoir, négligent le soin de leur ame, ignorent la science du salut, n'ont d'intelligence que pour les biens, & les amusements du siècle, & ne comprennent rien dans les voies de Dieu! O abîme profond des jugemens de Dieu!.. Ne m'aveuglez-pas, Seigneur moi qui ai été élevé au milieu de tant de lumieres, & qui en ai si long-temps abusé. Ayez plutôt pitié de mon aveuglement! Faites en moi un heureux changement! Ouvrez mes yeux! Que je voie, que je ne voie que vous, que votre volonté sainte, & que j'ignore tout le reste!

TROISIEME POINT.

Réponse de Jesus aux Pharisiens.

40. *Quelques Pharisiens qui étoient avec lui ayant entendu ces paroles, lui dirent :*
41. *Sommes-nous donc aussi aveugles? Jesus leur répondit: si vous étiez aveugles, vous n'auriez point de péché, mais maintenant que vous dites, nous voyons, votre péché*

demeure... C'est-à-dire, si vous vous croyiez aussi aveugles que vous l'êtes en effet, vous chercheriez à vous faire instruire, & bien-tôt vous ne seriez plus ni dans l'erreur ni dans le péché. Mais vous pensez tout sçavoir & qu'on ne peut rien vous apprendre de nouveau; c'est pourquoi vous ne reviendrez jamais de votre infidélité. Vous demeurerez toujours aveugles... Dans ces paroles remarquons trois sortes d'aveuglement.

1^o. Il y a un aveuglement commun à tous les hommes que chacun doit travailler à dissiper... Ne demandons point avec les Pharisiens si nous sommes aveugles, mais reconnoissons-le & avouons-le avec humilité! Oui, nous sommes aveugles: aveugles sur nos passions, & leurs suites dangereuses, sur nos péchés & la nécessité d'en faire pénitence, sur nos devoirs & leur importance, sur nos scandales & leurs conséquences, sur l'usage du temps & le compte qu'il en faut

dra rendre : aveugles dans les choses de Dieu , dans les mystères de J. C. , dans les voies intérieures , dans l'état de notre conscience , dans les replis de notre cœur : aveugles enfin de mille & mille manières. Humilions-nous, appliquons-nous , instruisons-nous , & demandons à Dieu qu'il nous éclaire. Gardons-nous sur-tout de fuir la lumière par la crainte d'être obligés de faire le bien.

II°. Il y a un aveuglement involontaire que Dieu sçait excuser. Les Gentils avant que l'Évangile leur fut annoncé, ne pouvoient pas s'y soumettre : les peuples sauvages ou éloignés à qui J. C. n'a pas encore été prêché ne peuvent pas le reconnoître & l'adorer , & sur ce point ils sont sans péché. Si nous-mêmes nous avions transgressé une loi que nous aurions ignoré d'une ignorance invincible ; si dans nos confessions nous avions fait quelque omission considérable , sans qu'il y eut eû de notre faute , après un examen suffisant , & avec une volonté

sincere

sincere de ne rien déguiser; en cela nous n'aurions point de péché. Si donc sur cela nous n'avons que des craintes vagues, sans que rien de déterminé se présente à notre mémoire, ne nous laissons pas troubler par de vains scrupules qui ne feroient que nous retarder dans la voie de la perfection. Le Dieu que nous servons est saint, mais il est juste. Il connoît notre foiblesse, & il ne peut nous commander rien d'impossible.

III^o. Il y a un aveuglement obstiné contre la lumière même, & que nous devons détester.... Tel étoit celui des Pharisiens, qui, contre l'évidence des prophéties & des miracles, s'obstinoient à ne pas reconnoître en Jesus le Messie; qui disoient : nous voyons, nous sommes les Docteurs & les Interprètes de la Loi, & qui par-là détournoient le peuple de croire en lui... Tel est celui des impies, qui, contre l'évidence des preuves de la révélation, s'obstinent à

ne la pas reconnoître ; qui disent : nous voyons, nous sommes des esprits forts, élevés au-dessus des préjugés ; & par-là entraînent dans leur impiété des esprits superficiels que la corruption des mœurs y a déjà disposés... Tel est celui des Hérétiques, & des Chefs de parti, qui contre l'évidence de l'autorité de l'Église, s'obstinent à rejeter ses jugements ; qui disent : nous voyons, nous sommes des Sçavants, des Théologiens profonds, nous pénétrons le sens de Écritures, nous possédons la Doctrine des Pères, & par-là entraînent dans leur révolte des esprits vains & orgueilleux amateurs de la nouveauté.. O malheureux Docteurs, esprits forts & sçavants il vaudroit bien mieux pour vous que vous fussiez aveugles & ignorants ; mais parce que de votre propre aveu vous avez des lumières, & que vous croyez même en avoir plus que vous n'en possédez, à cause de cela votre péché sur

liste. Il subsiste, parce qu'il ne peut être excusé par l'ignorance; il subsiste, parce que votre obstination vous y fera persévérer jusqu'à la mort: il subsiste enfin, parce que par une fatale contagion, il se perpétuera d'âge en âge, & vous rendra responsables de tous les péchés dont il aura été la source.

Ah! Seigneur, préservez-moi de cette *Prière.*
fausse sagesse, qui rend l'homme orgueilleux & indocile, parce qu'il est sage à ses propres yeux. Ne me livrez pas à mes passions ni à mes préventions. Pardonnez-moi mes péchés d'aveuglement & d'ignorance, pardonnez-moi mes péchés que je ne connois point, & accordez-moi votre lumière afin que je les connoisse, & votre grace afin que je m'en corrige. Daignez, ô Jésus, faire entendre au plus intime de mon cœur ces consolantes paroles que vous adressâtes à l'Aveugle guéri? *Celui-là même qui vous parle, est le Fils de Dieu.* O mon

ame, fais attentive † Celui que tu vois sous les espèces sacrées, celui qui te parle intérieurement, & qui veut bien s'entretenir avec toi, c'est lui-même, c'est le Fils de Dieu, c'est ton Dieu, c'est ton Sauveur; tressaille d'allégresse, fonde en larmes de joie, & consume toi d'amour pour un Dieu si grand & si puissant, & en même temps si bon & si aimable †

Ainsi soit-il,



CLXXXIV^e. MÉDITATION.

*Dernier Discours de Jesus-Christ
à Jérusalem, après la Fête des
Tabernacles, & après la guérison
de l'Aveugle né.*

Jesus est le vrai Pasteur.

Jesus est le vrai Pasteur. 1^o. Par la ^{Jean 10.} maniere dont il entre dans la Bergerie. _{1-5.}
2^o. Par la maniere dont il en use avec
les brebis. 3^o. Par la maniere dont les
Brebis se comportent avec lui.

PREMIER POINT.

*Jesus est le vrai Pasteur par la maniere
dont il entre dans la Bergerie.*

EN vérité, en vérité je vous le dis : ce- 1.
lui qui n'entre point par la porte dans la
Bergerie, mais qui y monte par un autre
endroit, est un voleur & un larron. Mais 2.
celui qui entre par la porte, est le Pas-

3. *teur des Brebis ; c'est à celui-là que le Portier ouvre.*

1°. Considérons quel est le sujet de cette Parabole... Notre-Seigneur tint ce discours à l'occasion de l'Aveugle né, & de la résolution prise par les Chefs des Juifs de chasser de la Synagogue quiconque croiroit que Jesus étoit le Messie. Pour entrer dans le sens allégorique, il faut d'abord en bien comprendre le sujet ou le sens matériel, qui étoit familier aux Juifs, mais qui nous est devenu étranger par le changement des mœurs & des usages. Le soin d'élever des troupeaux avoit fait l'occupation des Patriarches, & elle faisoit encore dans les campagnes la richesse de la Nation. Il faut se représenter l'ordre qui régnoit, & l'usage qui se pratiquoit dans les maisons de ces Pasteurs opulents qui avoient de nombreux troupeaux de toute espèce. Chaque troupeau étoit confié à une personne en Chef, qui aidée de quelques autres, s'il étoit nécessaire, le con-

duisoit & le ramenoit. A mesure que les troupeaux arrivoient le soir & entroient dans leurs différentes étables, celui qu'on nommoit Portier fermoit à clef chaque étable, & portoit les clefs chez le Maître. Le matin le Portier reprenoit les clefs, & ouvroit aux guides des troupeaux à mesure qu'ils se présentoient. Comme le troupeau de brebis est le plus délicat, & qu'il demande le plus d'attention, de même aussi est-il le plus doux, & celui auquel on s'attache avec le plus d'affection. C'est pourquoi il avoit souvent pour Pasteur le Maître même ou son Fils. C'est sur ce dernier Troupeau, & son Pasteur, que Notre-Seigneur fonde son allégorie; c'est sous cette image si pleine de douceur & de tendresse, qu'il nous représente le rapport qu'il y a entre lui & nous... Hélas! que nous devrions en être touchés! O divin Pasteur de mon ame, je suis votre brebis: conduisez-moi; ne m'abandon-

nez pas : je mets en vous toute ma confiance & tout mon amour.

II^o. Considérons comment Notre-Seigneur est entré par la porte.. Jésus-Christ comme vrai Pasteur, se met ici en opposition avec le voleur ou le brigand qui ne cherche qu'à voler & égorger les brebis. Le discernement est aisé à faire. Si quelqu'un entre dans la Bergerie en montant par une brèche, par une fenêtre, ou par le toit, c'est à-coup-sur un voleur ; mais celui à qui le Portier ouvre, & qui entre par la porte, celui-là est le vrai Pasteur. Or comment Jésus-Christ s'est-il fait connoître pour le Pasteur de nos âmes ? Comment est-il entré dans la Bergerie ? Dès qu'il s'est présenté, toutes les portes, pour ainsi parler, lui ont été ouvertes. Les Prophéties ont commencé de s'accomplir en lui dès sa naissance; elles ont continué à s'accomplir, jusqu'à sa mort & au-delà. Jean-Baptiste l'a annoncé, lui a aplani les voies, l'a mon-

tré ; la voix du Pere s'est fait entendre , & l'a nommé ; le Saint-Esprit a reposé sur lui ; le pouvoir des miracles l'a accompagné par-tout , & a autorisé toutes ses démarches & sa mission. C'est-là assurément entrer dans la Bergerie par la porte. Les Pharisiens avoient donc tort de ne pas reconnoître un Pasteur si légitime & si autorisé.

III^o. Considérons qui sont ceux qui sont entrés par un autre endroit... Par où sont entrés tant d'Illuminés, d'Enthou-siastes & de Séducteurs ? Par où est entré un Mahomet , pour ne parler que de celui-là , comme du plus connu aujourd'hui , & du plus célèbre ? Il s'est présenté six cents ans après l'établissement du Christianisme qu'il a copié autant qu'il a pu ; mais de sa personne , de sa venue , de ses actions , de sa vie & de sa mort , pas un seul trait dans les Prophètes : cette porte lui a été fermée. Celle des miracles lui a encore moins été ouverte : il avoue lui-même qu'il n'a pas

été envoyé pour faire des miracles. Comment donc est-il entré ? Comme un voleur & un brigand ; par la fraude , en débitant des visions absurdes dont personne n'a pu être témoin : par la violence , en prenant les armes , & les mettant à la main de tous ceux qui s'attachoient à lui : par la flatterie , en favorisant les plus violentes passions , l'ambition & l'impureté dont il donnoit lui-même l'exemple.

Avec quelle pudeur les Impies de nos jours osent-ils donc mettre en parallèle Mahomet & Jésus-Christ, le Mahométisme & le Christianisme ? Non, non; aucune comparaison en ce genre ne peut subsister. Jésus-Christ est le Fils de Dieu, & le vrai Pasteur de nos âmes. La légitimité de ses titres ne sçauroit être ni contredite , ni contrefaite... Je vous adore , ô divin Pasteur de mon âme , je me sou mets à votre conduite; je ne crains point de m'égarer tandis que je ferai fidele à vous suivre †

SECOND POINT.

*Jesus est le vrai Pasteur par la maniere
dont il en use avec ses brebis.*

*C'est à celui-là que le Portier ouvre, & les 3.
brebis entendent sa voix : il appelle ses
propres brebis, chacune par leur nom, &
il les fait sortir. Et après qu'il a fait sortir 4.
ses propres brebis, il va devant elles, &
les brebis le suivent, parce qu'elles con-
noissent sa voix.. Le vrai Pasteur fait trois
choses.*

1^o. Il appelle ses brebis chacune par leur nom, par le nom que lui-même leura donné. C'est ainsi que Jesus-Christ nous connoît tous... Dès que le temps marqué fut arrivé, il nomma ses Apôtres, il choisit ses Disciples, il appella une infinité d'ames dociles qui s'attachèrent à lui. Pour nous, il nous a appellés pour ainsi dire dès le sein de notre mere : il nous a donné notre nom au saint Baptême. De ce moment, nous sommes du nombre de ses brebis, il nous con-

noît, il a les yeux sur nous, & il nous aime.

II°. Le vrai Pasteur se met à la tête de ses brebis... C'est ainsi que chez les anciens Peuples, le Berger conduisoit son troupeau : il marchoit à la tête, tandis que quelques domestiques se tenoient derrière pour empêcher qu'aucune brebis ne s'égarât... C'est ainsi que Notre-Seigneur en a usé à notre égard. Il ne nous a rien commandé qu'il ne l'ait pratiqué lui-même. Le premier il est entré dans les voies pénibles de la vertu, de la sainteté, de la pénitence, du désintéressement, de la patience. Le premier il a marché au supplice & à la mort, il est descendu au tombeau, il est ressuscité glorieux, il est monté triomphant au plus haut des Cieux. Voilà où il nous mène, & la voie par laquelle il nous y conduit, si nous sommes fideles à le suivre.

III°. Le vrai Pasteur fait entendre sa voix à ses Brebis... Dès que le Portier lui

a ouvert la Bergerie , il commence par faire entendre sa voix à son cher Troupeau ; il se met ensuite à sa tête , & il ne cesse en marchant de faire entendre sa voix à ses Brebis , afin qu'elles sçachent où il est , par où il passe ; il s'entretient avec elles ; il les appelle , il les anime à le suivre.. C'est ce que Notre-Seigneur a fait par ses instructions , ce qu'il fait encore à notre égard par les saintes Écritures, par la voix des Pasteurs qui nous tiennent sa place , par les Livres de piété qui nous parlent en son nom , par les bonnes pensées qu'il nous inspire , par les lumières qu'il nous communique , & les consolations intérieures qu'il nous fait goûter. Ah ! que cette voix est douce, qu'elle est intime, qu'elle est consolante !... O vrai Pasteur de mon ame , que de moyens de salut ! Que je suis coupable si je n'en profite pas !



T R O I S I È M E P O I N T.

Jésus est le vrai Pasteur, par la manière dont les Brebis se comportent avec lui.

I°. Les Brebis le suivent... Combien d'ames généreuses & fideles ont suivi ce divin Pasteur! Combien l'ont suivi dans le désert & la solitude, le jeûne & la mortification, dans les travaux Apostoliques, les persécutions & les humiliations, dans les souffrances, les tourmens, jusques sur le Calvaire & sur la Croix! Elles l'ont suivi jusques dans le Ciel où elles règnent maintenant avec lui.

II°. Les Brebis connoissent sa voix... Sa voix est si touchante, sa parole est si conforme aux plus pures lumieres de la conscience, & aux plus nobles sentimens du cœur, qu'il est aisé, quand on le veut, de la reconnoître pour la voix du vrai Pasteur. Les Saints la reconnoissent, ils y croient, ils s'y confient avec une entiere sécurité; ils savent que c'est leur Dieu qui leur parle, qui les inf-

truit, qui leur promet; & c'est sur une assurance si bien fondée, qu'ils le suivent & qu'ils entreprennent tout pour lui. Nous entendons sa voix, nous savons que c'est la sienne, pourquoi ne la suivons-nous pas? Pour ceux qui suivent un Imposteur, ce n'est pas sa voix qu'ils suivent, c'est la voix de leurs propres passions & de leur cœur corrompu.

III^o. Les Brebis fuient l'Étranger....

*Mais elles ne suivent point un Étranger; 5-
au contraire, elles le fuient, parce qu'elles
ne connoissent point la voix des Étrangers...
C'est ainsi qu'en ont usé les Saints, &
qu'en usent les ames fideles. Un mot
contre la Foi, contre la Religion, con-
tre la docilité aux Pasteurs, contre la
soumission à l'Eglise; un mot contre la
charité, contre l'obéissance, les trou-
ble, les allarme, les met en fuite.....
Est-ce ainsi que nous en usons? N'est-ce
point cette voix étrangere que nous ai-
mons, qui nous plaît, qui nous enchan-
te, & à laquelle nous prêtons plus vo-*

lontiers l'oreille qu'à celle de notre divin Pasteur ? Ah ! si cela est, ne nous flatons pas d'être du nombre de ses Brebis. Nous ne pouvons en être, qu'autant que nous fuirons ces séducteurs, & que nous les aurons en horreur.

Priere. Hélas ! ne suis-je pas du nombre des Brebis de mon divin Sauveur ? Quelle lâcheté pour moi de rester en arrière ! Ne ferai-je jamais touché ni de l'amour du divin Pasteur qui me précède, ni de l'exemple de ceux qui le suivent, ni des récompenses auxquelles il m'invite ? Ah ! Seigneur, vous êtes le vrai Pasteur, & je m'attacherai uniquement à vous ; je fuirai tout Étranger qui voudroit me détourner de vous. Faites entendre votre voix au plus intime de mon cœur, instruisez-moi en public & en particulier, éclairez-moi dans mes doutes, consolez-moi dans mes peines, secourez-moi dans mes maux, dans mes faiblesses, dans mes besoins ; conduisez-moi vers vous dans le temps & dans l'éternité.

Ainsi soit-il.

CLXXXV^e. MÉDITATION.

Suite du Discours de J. C., après Jean 10.
6-10.
la guérison de l'Aveugle né.

Jésus est la Porte.

JESUS leur ayant adressé cette parabole, 6.
ils ne comprirent rien à ce qu'il vouloit
leur dire ; il leur dit donc encore dans une 7.
autre parabole : en vérité , en vérité , je
vous le dis , je suis la porte par laquelle
entrent les brebis ; tous ceux qui sont venus 8.
avant moi , sont des voleurs & des bri-
gands , aussi les brebis ne les ont-elles
point écoutés. Je suis la porte : si quel- 9.
qu'un entre par moi il sera sauvé : il en-
trera , il sortira , & trouvera des pâtura-
ges. Le voleur ne vient que pour voler , 10.
pour égorger & pour perdre ; mais pour
moi , je suis venu afin que les brebis aient
la vie , & qu'elles l'aient abondamment...
Les Juifs ne comprirent rien à la pre-

miere parabole que Jesus leur proposoit. L'obscurité qui leur en cachoit le sens, étoit la punition de leur infidélité. Il leur en proposa une seconde du même genre, qu'ils ne comprirent pas davantage; mais l'une & l'autre devoient servir un jour à nous instruire & à nous édifier, & c'est dans cet esprit que nous devons méditer celle-ci, & l'appliquant à nos besoins. Jesus à notre égard est la porte; 1°. De la Foi; 2°. De la Mission Evangélique; 3°. De l'état que nous devons embrasser; 4°. De la vie intérieure; 5°. De la vie éternelle.

1°. *Jesus est la porte de la Foi.*

C'est par la Foi qu'on va à Dieu, c'est par Jesus-Christ que les ames simples & fidèles reçoivent cette Foi qui les conduit à Dieu. Toutes les Ecritures, l'ancien & le nouveau Testament ont Jesus pour objet. Ce n'est que par la Foi, en ce divin Médiateur, qu'on peut aller à Dieu, lui plaire, & obtenir

le bonheur de le posséder. Tous ceux qui ont annoncé aux hommes une autre voie, n'ont été que des voleurs & des brigands. Les brebis, ceux qui cherchoient Dieu avec sincérité, ne les ont point écoutés. On s'est lassé des chimères & des vains discours de la Philosophie; on a détesté la superstition & l'impiété de la Magie; on a reconnu le mensonge, l'opprobre de tant d'imposteurs qui ont contrefait les inspirés. Mais dès qu'on s'est attaché à Jesus, & qu'on est entré par cette porte mystérieuse, on sent qu'on est dans la voie du salut. Quelle abondance, quelle variété de pâturages n'y trouve-t-on pas? Que la nourriture qu'il nous y donne est solide, salutaire & délicieuse! Là tout porte le caractère de la vérité & de la sainteté, tout se soutient, tout est digne de Dieu, tout est conforme aux besoins de l'homme, à ses malheurs, & lui offre de quoi remplir la vaste étendue de tous ses desirs. Ne nous laissons donc pas fé-

*Ap.
Apost. 5.
16.*

parer de Jesus, & de la succession de Pasteurs qu'il a établis dans son troupeau. Le monde, le Démon, l'impie, l'hérésie ne nous sollicitent que pour nous perdre & nous causer la mort. Ce n'est qu'en Jesus, & dans le sein de son Eglise, que nous pouvons trouver la vie de la Foi; mais nous l'y trouvons avec toute l'abondance & toutes les délices qu'un cœur qui aime Dieu peut souhaiter, avec la solide espérance de voir Dieu, de vivre de lui, & de régner avec lui éternellement.

2^o. *Jesus est la porte de la Mission Évangélique.*

Tout Ministre de l'Évangile qui n'entre pas par Jesus dans le saint Ministère, est un voleur qui ne peut que dérober, tuer & détruire. Il n'y a sur la terre qu'une Mission légitime, qui remonte jusqu'à Jesus, & jusqu'à Dieu. Dieu a envoyé son Fils; Jesus, Fils de Dieu, a envoyé ses Apôtres; ceux-ci &

leurs successeurs ont donné la Mission aux Ministres inférieurs. Quiconque s'ingère de soi-même, ou reçoit Mission de quelqu'autre que de ceux que Jesus a établis pour gouverner son Eglise, est un intrus & un brigand; & ceux qui le suivent ne feront jamais reconnus par J. C., comme ayant été du nombre de ses brebis. C'est donc un aveuglement étrange parmi ces peuples nos voisins, qui se persuadent que leurs Pasteurs puissent recevoir une Mission légitime de l'autorité Laïque, ou même de la Puissance Souveraine..... Remercions Dieu d'être soumis à des Pasteurs qui ne sont entrés que par Jesus, & dont la Mission remonte jusqu'à lui. Jouissons d'un si grand bonheur, & profitons des pâturages saints & abondants dans lesquels ils nous conduisent.

3^o. *Jesus est la porte de l'état que nous devons embrasser.*

Rien n'est plus important pour notre

salut, & même pour notre bonheur sur la terre, que le choix d'un état. Ne nous mettons dans un état, dans une charge, dans un emploi que par Jésus, & nous nous y sauverons, nous y trouverons mille vertus à pratiquer, mille bonnes œuvres à faire : jusques dans nos peines & nos afflictions nous trouverons de la consolation, parce que Dieu nous y soutiendra. Mais si nous nous engageons si nous entrons, ou si nous sortons par des motifs humains, par passion, par intérêt, par ambition, par amour de nous-mêmes, à quels dangers ne nous exposons-nous point ? Au lieu d'être un nombre des brebis dociles, contentes & satisfaites, ne deviendrons-nous point plus d'une manière des voleurs & des brigands ?

4°. *Jésus est la porte de la vie intérieure.*

Heureuse l'ame qui entre dans ce vie de recueillement, d'oraison,

mortification, d'amour de Dieu, de renoncement à soi-même, de piété & de dévotion ! Elle y trouve des délices, & une surabondance de consolations inconnues à la tiédeur & à la dissipation. Il est bien remarquable que cette vie n'est connue que dans l'Eglise Catholique. On n'en entend point parler ailleurs : on n'y voit aucun livre sur cette matière, ni même aucun exemple dans la vie des personnages les plus illustres... Travaillons donc à entrer dans cette voie, à mener une vie vraiment intérieure, & à y conduire les autres : sans cela, craignons de tomber entre les mains des voleurs, qui n'ont d'autres desseins que de nous perdre.

5°. *Jesus est la porte de la vie éternelle.*

Ah ! c'est là qu'est l'abondance de la vie, & la surabondance des délices, par leur nombre, leur qualité & leur durée infinie.. Hélas ! quand me fera donc ou-

verte cette porte de l'éternelle vie ?
 Quand vous verrai-je , ô divin Jésus ?
 Quand vous posséderai-je , ô tendre &
 charitable Pasteur de mon ame ? Quand
 introduirez-vous votre brebis dans ce
 pâturage céleste , où elle n'aura plus rien
 ni à craindre ni à désirer ? Ah ! loin de
 moi maintenant , & pour toujours , tout
 ce qui pourroit me séparer , m'écarte
 tant soit peu de mon divin Sauveur †

Priere. Chassez , éloignez de moi , ô Jésus ,
 ces voleurs & ces brigands , ces ennemis
 de mon salut , qui ne respirent que ma
 perte † Défendez-moi de leurs embû-
 ches & de leurs violences : conservez-
 moi avec vous , & auprès de vous , jus-
 qu'à ce que je sois entièrement & pour
 toujours à vous †

Ainsi soit-il.



CLXXXVI^e. MÉDITATION.

Fin du Discours de J. C. après la guérison de l'Aveugle né.

Jesus est le bon Pasteur.

Jesus, sous l'allégorie d'un bon Pasteur, annonce aux Juifs les Mystères de sa mort, de sa résurrection, & de son Église. Pour bien entrer dans le sens de cette Parabole, nous devons observer la ressemblance & la différence qui se trouvent entre un bon Pasteur dans le sens matériel, & J. C. le Pasteur de nos âmes. Considérons à cet effet. 1^o. Quelle est la générosité, 2^o. Quelles sont les connoissances, 3^o. Quel est l'amour du bon Pasteur.

Jean 10.
11-18.

PREMIER POINT.

De la générosité du bon Pasteur.

1^o. IL donne sa vie pour ses Brebis. ...
Je suis le bon Pasteur. Le bon Pasteur don-

II.

Tome VII.

D

ne sa vie pour ses Brebis.... Le bon Pasteur dans le sens matériel donne sa vie, c'est-à-dire que pour la défense de ses brebis, il s'expose quelquefois au risque de perdre la vie : mais en s'exposant au danger il se garantit le plus qu'il peut, il n'en est pas ainsi de Jésus ; pour sauver ses brebis, il se livre à une mort certaine, à l'ignominie & aux supplices les plus cruels. C'est lui seul qui est le bon Pasteur par excellence, & qui donne véritablement sa vie pour ses brebis.

- II°. Il défend ses Brebis du Loup..
42. *Mais le Mercenaire qui n'est pas le Pasteur, & à qui les Brebis n'appartiennent point, ne voit pas plutôt venir le Loup, qu'il abandonne ses Brebis & s'enfuit, ainsi le Loup les ravit, & disperse le Troisième. Voilà la différence qu'il y a entre le bon Pasteur & le Mercenaire. Mais combien plus grande encore est la différence qui se trouve entre ce Pasteur & le divin Pasteur de nos âmes ! Le Pasteur délivre ses Brebis d'une mort temporelle*

relle ; mais Jesus nous délivre d'une
 mort éternelle , il nous arrache à la fu-
 reur du Démon qui nous entraînoit dans
 l'Enfer, & il efface en nous le péché qui
 eût été suivi d'un supplice éternel... Que
 devenoient les hommes sans vous, que
 devenois-je moi-même, ô Pasteur géné-
 reux , si vous n'aviez pas donné votre
 vie pour moi ; quel eût été mon sort dans
 l'éternité ? Je devenois la proie du Dé-
 mon , & l'Enfer eut été ma demeure
 éternelle... Ce n'est pas tout encore. Le
 Berger en préservant ses Brebis du Loup,
 ne les délivre d'une mort prochaine que
 pour les réserver à une mort assurée ;
 mais Jesus en mourant pour nous , non-
 seulement nous délivre d'une mort éter-
 nelle, mais il nous procure une vie éter-
 nelle, & nous rend dignes du Ciel... O
 Dieu ! quels extrêmes ! L'Enfer ou le
 Ciel ! Et quel milieu ! La mort de Jesus-
 Christ qui nous délivre de l'un , & nous
 fait obtenir l'autre. O mort ! O bienfait !
 Puis-je assister à la mémoire qui s'en re-

nouvelle tous les jours sur nos Autels; sans être pénétré de la plus tendre & de la plus généreuse reconnoissance?... Ce n'est pas encore assez. C'est pour son avantage que le Berger sauve ses Brebis; il n'en est pas ainsi de vous, ô généreux Pasteur! Vous ne vous nourrissez point de la chair de vos Brebis, ce sont vos Brebis, au contraire, qui se nourrissent de la vôtre. Quels mysteres, quelles profondeurs, quelle charité!

13. III°. Il a soin de ses Brebis, comme lui appartenant en propre... *Or le Mercenaire s'enfuit, parce que c'est un Mercenaire, & qu'il ne se met point en peine des Brebis...* Le Mercenaire est un Domestique gagé, à qui les Brebis n'appartiennent point. Le Pasteur est le Fils du Maître & l'héritier de la maison. Un Mercenaire qui conduit le Troupeau, n'ira point exposer sa vie pour des Brebis qui ne l'intéressent en rien; il n'y a que le Pasteur, il n'y a que son Fils qui soit capable d'une telle générosité, parce que les

Brebis lui appartiennent... O combien plus appartenons-nous à Jesus, qu'un troupeau n'appartient à son Maître ! En tant que Dieu il nous a créés, en tant qu'Homme, Dieu son Pere l'a établi héritier universel de tous ses biens. Il lui a donné les Anges & les Hommes, & lui a soumis toute la nature. Nous sommes à lui, nous sommes ses brebis ; il est à nous, il est notre maître, notre Pasteur, & notre bon Pasteur qui donne sa vie pour nous. Mais depuis qu'il l'a donnée pour nous, & que par sa mort il nous a rachetés, combien plus lui appartenons-nous ? Qui peut comprendre la force & la douceur de ce nouveau titre ? Qui peut dire quel amour il exige de nous ? Quelle soumission, quelle confiance & quelle tendresse lui sont dûes ? Il est mort pour nous, parce que nous étions à lui ; combien plus sommes-nous à lui, parce qu'il est mort pour nous ? Il n'est point de maniere d'appartenir si grande, si noble & si tendre.

SECOND POINT.

Des connoissances du bon Pasteur.

14. I°. Il connoît ses brebis... *Je suis le bon Pasteur & je connois mes brebis...* Quelle connoissance Jesus-Christ a-t-il de nous ? La plus intime & la plus universelle. Il connoît ce que nous sommes par le vice de notre nature, & ce que nous pouvons être par la force de sa grace. Il connoît le bien & le mal qui est en nous, nos infidélités, ou les efforts que nous faisons pour lui plaire; aucune de nos actions, aucune de nos pensées ne lui échappe. O combien cette réflexion doit nous faire tenir sur nos gardes, doit nous animer & nous consoler !

II°. Il se fait connoître à ses brebis...
 14. *Je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent, comme mon Pere me connoît,*
 15. *& que je connois mon Pere; & je donne ma vie pour mes brebis...* Le rapport qui est entre Jesus & nous, a pour modele le rapport qui est entre son Pere & lui. Son

Pere le connoît, & il connoît son Pere ; de même Jesus nous connoît & nous le connoissons. Que ces idées sont nobles ! Que la Religion chrétienne est grande & sublime ! Comme le Pere se manifeste au Fils, de même le Fils se découvre à nous ; les ames fideles le connoissent : elles connoissent sa grandeur & son amour : elles connoissent ses préceptes, ses conseils, ses exemples, ses goûts, ses inclinations, & elles s'y conforment. Elles croissent tous les jours dans cette connoissance, & tous les jours dans son amour. Suis-je de ce nombre ? Les brebis connoissent leur Pasteur : hélas, que l'instinct de ces animaux a de quoi me confondre ! ils connoissent leur Pasteur & je ne connois pas le mien ?

III^o. Il connoît la maniere d'augmenter son troupeau... *J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut aussi que je les amene, elles écouteront ma voix, & il n'y aura qu'un troupeau & qu'un Pasteur...* Le berger qui

16.

veut augmenter son troupeau n'est pas encore le maître des brebis qu'il a dessein d'acquérir, & il ne les connoît pas encore. Il n'y a que Jesus qui puisse dire : j'ai d'autres brebis qu'il faut que j'amène. Il parloit des Gentils, il parloit de nous, nous lui appartenions, & il nous connoissoit ; mais nous étions bien éloignés de le connoître & d'entendre sa voix. Sa parole s'est vérifiée, nous en voyons l'accomplissement. Nous voyons l'Église répandue dans tout l'univers, ne faire qu'un corps sous un Chef invisible qui est dans les Cieux, & sous un chef visible son Vicaire en terre, successeur légitime de S. Pierre, que Jesus a laissé à son Église en cette qualité, & qui le premier a conféré le Baptême aux Gentils... Où est aujourd'hui dans les sectes séparées de l'Église Catholique, cette unité de troupeau & de Chef ? Si pour elles J. C. est l'unique Pasteur, pourquoi sur la terre en ont-elles d'autres ? & puisqu'elles ne peu-

Act.
Apo. 10.

vent se passer d'en avoir d'autres, où est pour elles sur la terre le point de réunion, le centre de l'unité, le Vicaire de J. C. le successeur de Pierre? Peut-on ne pas voir à ce seul trait que ce n'est pas une Église Réformée que l'on a fait, mais une portion de l'Église qu'on a séparée, une branche qu'on a coupée, un peuple qui s'est retiré, & qui ne se trouve plus ni dans l'unité du troupeau, ni sous l'unité du Pasteur?

T R O I S I È M E P O I N T.

De l'amour du bon Pasteur.

*C'est pour cela que mon Père m'aime, 17.
parce que je donne ma vie pour la reprendre. Personne ne me la ravit; mais c'est
de moi-même que je la quitte; car j'ai le 18.
pouvoir de la quitter, & j'ai le pouvoir de
la reprendre; c'est le commandement que
j'ai reçu de mon Père... Ici cesse toute
comparaison entre Jésus & un Pasteur.
L'amour consommé sur la croix est por-
té à son comble, & à un point qui ne*

peut avoir d'exemple dans les créatures. Un Pere ne peut ordonner à son Fils unique de mourir pour son troupeau. Il aimeroit mieux perdre tout le troupeau, que de le sauver au prix d'une tête si chere. Il n'y a que Dieu qui puisse donner à son Fils un pareil ordre ; parce qu'il n'y a que Dieu qui en faisant à son Fils ce premier commandement, sçavoir celui de mourir, puisse lui en faire un second, sçavoir celui de ressusciter... Tâchons de pénétrer dans ce mystère d'amour, d'y reconnoître notre bonheur & nos obligations ?

1°. De l'amour de Dieu le Pere pour son Fils & pour nous... Dans les desseins de Dieu nous ne pouvions être réconciliés avec lui que sa justice ne fut satisfaite ; & pour la satisfaire pleinement il a voulu que son Fils mourut d'une mort infâme & cruelle. Il lui en a donné l'ordre exprès, il le lui a intimé ; & il aime son Fils, parce que ce Fils obéissant & soumis a ponctuellement exécuté

un ordre si rigoureux. Mais en lui ordonnant de donner sa vie, il lui ordonne de la reprendre. Sans cela il n'y auroit pas de sagesse dans le commandement du Pere, & l'obéissance du Fils resteroit sans récompense. La glorieuse Résurrection du Fils ne diminue en rien le mérite de ses souffrances, mais elle fait qu'elles ne sont pas perdues pour lui. Elle fait que celui qui est réellement mort pour obéir à son pere & pour nous sauver, est en état de jouir de l'amour de son Pere & en droit d'exiger le nôtre. Ah! Quel mystere! Quelle charité! Dieu ordonne à son Fils de mourir pour nous! Dieu aime son Fils parce qu'il est mort pour nous! Pouvons-nous avoir un cœur & n'être pas ravis en admiration, & embrâsés d'amour?

II^o. De l'amour de Dieu le Fils pour son Pere & pour nous... Ce n'est pas par force que Jesus a obéi à son Pere, mais par amour. Il est entré dans tous les desseins, dans tous les sentiments, dans

- toutes les volontés de son Pere. Il en a connu l'équité, la sagesse, l'immense
15. charité.. *Comme mon Pere me connoît, & que je connois mon Pere, je donne ma vie pour mes brebis..* Comme son Pere nous a aimés, il nous a aimés : comme son Pere a voulu qu'il mourut pour nous, il a voulu mourir pour nous ; cette mort a été de sa part parfaitement volontaire, & le pur effet de son amour. La puissance de ses ennemis ; la malice des Démons, la cruauté des bourreaux ne pou-
- Rom. 4.
25. voit rien contre lui. Maître de quitter la vie, & de la reprendre, il a été livré à la mort pour nos péchés, & il est résuscité pour notre justification, c'est-à-dire, que la mort qu'il a subi opere en nous, & signifie la mort du péché pour lequel il a satisfait ; & que la vie qu'il a reprise opere en nous, & signifie la vie de la grace, de la réconciliation avec Dieu, & de la justification dans laquelle il nous a rétablis. J. C. s'est donné à nous tout entier ; sa vie, sa mort, sa résur-

rection, sa gloire, tout est pour nous. Comment tout notre cœur n'est-il pas à lui? Comment tout ce que nous sommes n'est-il pas pour lui?

III^o. De l'amour que nous devons au Pere & à J. C. son Fils.... Nous devons amour pour amour, vie pour vie. Si nous sommes fidèles à remplir ce devoir, nous aurons l'amour du Pere, la résurrection & la gloire du Fils. Comme membres de J. C., le double précepte de mourir & de ressusciter nous regarde; Dieu nous l'impose; notre bonheur c'est de l'exécuter. On meurt pour son Prince, pour sa Patrie; on meurt par la nécessité de la nature, & en punition du péché: mais si en mourant ainsi, on ne meurt pas en même temps pour Dieu, pour lui obéir, & en union avec la mort de J. C., la mort est en pure perte, & nous met hors d'état d'en goûter la gloire, & d'en recevoir la récompense: mais la mort en J. C. est un effort d'amour,

86 *L'Évangile médité.*

dont tout le fruit nous revient & nous
reste dans une vie éternelle.

Priere. O Bon Pasteur, qui avez voulu mourir pour moi, que puis-je désirer sur la terre, que la gloire & le bonheur de mourir pour vous, afin de régner éternellement avec vous?

Ainsi soit-il.



 CLXXXVII^e. MÉDITATION.

De la dissention que causa parmi les Juifs le Discours précédent.

De trois états de lumière, par rapport aux Mystères de J. C.

Premier état ; celui des Juifs au temps Jean 10^e
19-21. de Notre-Seigneur. Second état ; celui des Chrétiens dans ce monde. Troisième état ; celui des Justes dans le Ciel.

P R E M I E R P O I N T.

Premier état : Celui des Juifs au temps de Notre-Seigneur.

LE premier état est celui où se trouvoient les Juifs lorsque N. S. leur parloit. Le degré de lumière qu'ils recevoient, étoit encore foible & environné de nuages. Mais malgré l'obscurité répandue dans les discours de N. S., si leurs cœurs eussent été dociles & bien

disposés, ils se seroient aisément réunis dans la même foi, & J. C. eut été reconnu de tout le monde pour le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur des Hommes; mais les passions ne permettront jamais cette uniformité de sentimens. Il y eut de la division parmi les Juifs au sujet de la guérison de l'aveugle né, *il y en eut encore à cause de ces Discours.*

19.

1°. Les uns rejetterent la lumière... Aveuglés par leurs préjugés & leurs passions, ils ne comprirent rien dans ce discours, & même ils n'y entrevirent rien. Si du moins ils fussent demeurés dans le silence, ils eussent pu en quelque sorte être excusés. Mais la passion n'est point tranquille, elle calomnie, elle manœuvre. Les plus aveugles sont les premiers à décider & à prétendre éclairer les autres... *Plusieurs d'entr'eux disoient : il est possédé du Démon & il a perdu le sens ; pourquoi l'écoutez-vous ?... Voilà comment les hommes vous ont*

20.

traité, ô mon Sauveur, dans le temps même que vous les instruisiez de l'excès de votre amour, & du bonheur que vous étiez résolu de leur procurer!

II^o. D'autres apperçurent la lumière..

Les autres disoient : ce ne sont pas là les paroles d'un homme possédé.. Quoique ceux-ci ne comprissent pas tout le sens du discours de N. S., ils ne laissoient pas d'y entrevoir quelque chose de grand & de lumineux, qui n'étoit rien moins que le langage d'un possédé & d'un insensé. Ils eurent le courage de le dire hautement, de soutenir la cause de Jesus, & d'opposer leur sentiment à celui de ses ennemis. Une réflexion aussi sage devoit détruire la calomnie & en arrêter les funestes effets. 21.

III^o. Quelques-uns enfin recoururent à une autre lumière... *Le Démon, dirent-ils, peut-il ouvrir les yeux des aveugles?..* Ils ne comprenoient point le discours de Jesus, mais enfin l'aveugle né étoit là, la guérison justifioit ce discours,

& en éclairoit suffisamment l'obscurité. Non, disoient-ils, un Démoniaque ne donne point la vue aux aveugles, le Démon ne peut communiquer un tel pouvoir. Appuyés sur l'évidence du miracle & contents de la lumière qu'ils y trouvoient, ils attendoient le temps de l'éclaircissement. Mais en l'attendant, ils croyoient en celui qui parloit avec tant de majesté & de douceur, & qui en même temps opéroit de si grands prodiges. Comment les premiers ne se rendirent-ils pas à un raisonnement si simple, à une preuve si sensible? Cependant le contraire arriva. Les premiers étoient destitués de toute raison, & ne pouvoient opposer que des absurdités; mais armés de la calomnie & soutenus par la cabale, ils triomphèrent enfin par l'abus de l'autorité publique; Jesus succomba & en succombant il accomplit le sens de ses divines Paraboles; mais à son tour il triompha, & en ressuscitant, il fit triompher la vérité, qui au refus des

Juifs, fut reçue de l'univers entier....
Soyez béni, ô divin Jesus, d'avoir ainsi
conduit toutes choses à leur fin, pour
la gloire de votre Pere & pour notre salut†

S E C O N D P O I N T .

*Second état ; celui des Chrétiens dans
ce Monde.*

Le second état, ou le second degré
de lumière, est celui où furent les Juifs
au temps de la prédication des Apôtres,
& où nous sommes actuellement nous-
mêmes. Ce degré infiniment plus par-
fait que le premier, nous a expliqué tout
le sens de la Parabole : cependant la
même dissention qui s'éleva parmi les
Juifs, se trouve encore parmi nous.

1^o. Les uns rejettent la lumière, &
parce qu'ils ne comprennent pas tout,
ils ne veulent rien croire.. Un Dieu fait
homme, un Dieu homme, fils de Dieu,
mort pour nos péchés, tout cela les ré-
volte, & sans autre examen, ils le trai-
tent de folie, & blasphèment ce qu'ils
ignorent.

II°. D'autres apperçoivent la lumière. Sans comprendre tout le fonds de ces ineffables Mystères, ils y entrevoient tant de grandeur, de majesté, d'ordre & de sagesse, qu'ils y reconnoissent aisément l'œuvre de Dieu; & c'est ce qui nous arrivera à nous-mêmes, à mesure que nous les méditerons avec attention, avec foi, avec pureté de cœur.

III°. D'autres enfin ont recours à une autre lumière; à la lumière extérieure qui environne les Mystères, aux Miracles & aux Prophéties qui les attestent, & en assurent la vérité... C'est à ce soutien de notre-Foi, que nous devons nous-mêmes souvent recourir, & surtout dans les tentations contre la Foi. Si je ne comprends pas les Mystères de la Religion, cela n'est pas surprenant, je ne comprends pas ceux de la nature. Mais l'histoire des prodiges qui ont accompagné la prédication de ces Mystères, cette histoire reçue de toutes les Nations, & transmise par elles à la pos-

térité, peut-elle être une fable ? Mais les prophéties qui ont annoncé le Messie & son règne, ne sont-elles pas accomplies ? Ne vois-je pas de mes yeux le Christianisme établi par-tout ? Ne vois-je pas ce troupeau unique sur la terre, composé de toutes les Nations, & réuni sous l'autorité d'un seul Chef ? Ne le vois-je pas subsistant dans la même forme depuis plus de dix-sept cents ans, depuis qu'il a été annoncé par cette Parabole ? Et je pourrois encore douter de la vérité des Mystères que le Christianisme annonce ? Non, il n'y a que la folie, l'entêtement & le péché, qui puissent porter à fermer les yeux à l'éclat d'une si vive lumière. Cependant, quoique la lumière qui démontre la Religion de Jesus-Christ, soit si sensible, quoiqu'on n'y oppose que la déraison, & l'absurdité, les passions triompheront. Il arrivera au Monde entier ce qui est arrivé parmi les Juifs, & parmi plusieurs Peuples qui ont déjà perdu la Foi. La

calomnie, la cabale, l'autorité se réuniront pour perdre ce qui restera de Justes & de Croyants sur la terre. Mais comme la Résurrection de J. C. fit triompher la vérité, la Résurrection générale la manifestera, & la remettra dans tous ses droits; avec cette différence néanmoins, qu'après la résurrection du Sauveur, la vérité n'a exercé qu'un empire de douceur & de liberté; au lieu qu'après la résurrection générale, elle exercera un empire de nécessité qui sera le châtiment des uns, & la récompense des autres. Ah! heureux alors ceux qui auront cru! Heureux ceux qui auront combattu pour la Foi, qui auront souffert, & qui seront morts pour elle!

TROISIÈME POINT.

Troisième état; celui des Justes dans le Ciel.

Le troisième état ou le troisième degré de lumière est celui qui se trouve dans le Ciel... Là il n'y aura plus d'om

bres, plus d'obscurité, plus de foi. On fera dans cette lumière, par laquelle le Pere connoît le Fils, & le Fils connoît le Pere. On vivra de cet amour dont le Pere aime le Fils, parce qu'il s'est immolé pour nous... Quel amour du Pere! Quel amour du Fils! Quel amour de tous les Bienheureux sauvés par l'amour du Pere & du Fils! ô amour! ô Esprit Saint, amour consubstantiel du Pere & du Fils, Esprit qui animerez tous les sentiments des Bienheureux, qui embrâserez tous leurs cœurs, & n'en ferez qu'un cœur avec Dieu même, donnez-moi une étincelle de ce feu sacré, qui me fasse sans cesse soupirer vers ce lieu de paix, où je n'aimerai que celui qui est mort pour moi! O heureuses ames qui goûtez cet amour, & qui y répondez! ô malheureux Pécheurs, qui ne profitez pas d'un si grand amour, & qui le méprisez; hélas, à quels regrets, & à quels châtimens ne vous expose pas votre ingratitude & votre obstination!

Prière. Soyez béni, ô Jésus, de toute la tendresse, de toute la prédilection de votre cœur sacré pour moi en particulier qui suis si peu digne de vos miséricordes. Ah! ne permettez pas que j'en abuse davantage, ni que je manque de répondre à votre amour! Soutenez-moi ô bon Pasteur, défendez-moi contre vos ennemis qui sont les miens, & conduisez-moi dans les pâturages éternels de la terre des vivants!

Ainsi soit-il.



CLXXXVIII^e. MÉDITATION.

*Jésus mange chez un Pharisien ,
où il guérit un Hydropique.*

J. C. nous offre ici , soit dans ses *Luc. 14;*
exemples, soit dans ses discours, les ca-^{1-14.}
racteres les plus sublimes ; 1^o. De la
charité ; 2^o. De l'humilité ; 3^o. De la
libéralité.

PREMIER POINT.

De la charité.

1^o. **L**A charité est complaisante & in-
dustrieuse... *Un jour de Sabbath Jésus*
entra dans la maison d'un des principaux
Pharisiens , pour y prendre son repas ; &
ceux qui étoient là l'observoient.... Jésus
ayant quitté Jérusalem , cette ville in-
digne de ses soins , & prête à se rendre
coupable de son sang ; la Galilée lui four-
nit un asyle durant plus de deux mois,
qu'il destinoit encore à l'instruction des

peuples, & sur-tout à celle de ses Apôtres. Là il fut invité un jour de Sabbath à manger chez un Pharisien des plus distingués de sa secte, Chef ou Prince des Pharisiens répandus dans ce canton. Le nombre des convives étoit grand, & Jesus eut la rendre complaisance de s'y rendre, dans l'intention de profiter de la conjoncture, pour édifier, instruire, convaincre, & s'il étoit possible, pour gagner à la vérité ceux avec qui il devoit manger. Pour eux, ils avoient des pensées bien différentes. Quoiqu'ils ne fussent pas si animés contre Jesus que ceux de Jérusalem, ils ne s'étoient réunis à ce repas que pour l'observer, l'examiner, & voir s'ils ne trouveroient rien à reprendre en lui... Pour nous, observons J. C. pour admirer ses vertus, profiter de ses instructions, & imiter son exemple.

II°. La charité est prévenante & compatissante... Jesus étoit avec les convives avant qu'on se fut mis à table....

Alors se présenta à lui un homme hydro- 2.
 pique... Cet homme ne demanda point
 sa guérison : la charité de Jesus prévint
 sa demande. Mais il y avoit là d'autres
 malades que sa compassion vouloit mén-
 ager, quoique leur maladie, qui ne
 venoit que de leur propre malignité, ne
 méritât aucun ménagement. C'étoient
 des Pharisiens & des Scribes prêts à se
 scandaliser d'une bonne œuvre faite le
 jour du Sabbath. Jesus donc pour dis-
 siper leurs préjugés, & les engager à
 réfléchir sur ce qui faisoit si souvent la
 matière de leur scandale, prit la paro- 3.
 le, & dit aux Docteurs de la Loi & aux
 Pharisiens : est-il permis de guérir quel-
 qu'un le jour du Sabbath?... Comment
 est-il possible qu'il fallut faire une telle
 question à des Docteurs ? S'il est permis
 de faire du bien, d'opérer un miracle,
 de prononcer une parole pour guérir un
 homme le jour du Sabbath ? Ah ! le peu-
 ple grossier eut décidé sans doute faci-
 lement. La science jointe à l'orgueil ne

- fert donc qu'à aveugler, qu'à faire trouver des difficultés où il n'y en eût jamais, & à jeter des doutes sur l'évidence même. Telle est la source de tant de questions absurdes, & dans lesquelles nos doctes impies trouvent des difficultés insurmontables... A la question du Sauveur, les Docteurs Juifs ne répondirent rien. *Ils garderent le silence.* Soit qu'ils ne sçurent, soit qu'ils n'osèrent, soit qu'ils ne voulurent pas répondre, que ce silence montre d'ignorance, d'aveuglement & de foiblesse, ou plutôt qu'il renferme de perfidie, de malignité & de noirceur !... Le silence est bon ou mauvais, suivant les principes d'où il procède. Examinons devant Dieu quel est le motif de celui que nous gardons dans bien des rencontres.

III°. La charité est ferme & efficace...

4. *Mais Jesus prenant cet homme par la main, il le guérit & le renvoya....* Le silence des Pharisiens, & toute la malignité qu'il couvroit n'arrêta point la

charité de Jesus. Il prit l'hydropique par la main, le guérit, & le renvoya chez lui. La charité n'attend pas pour agir l'approbation de tout le monde; elle a les égards convenables, mais elle sçait se mettre au-dessus du respect humain, & mépriser une injuste censure.

IV^o. La charité se justifie pour la charité de ceux qui la critiquent... Il 5.

leur dit ensuite : qui est celui d'entre vous, dont l'âne ou le bœuf soit tombé dans un puits, qui ne l'en retire pas aussi-tôt, le jour même du Sabbath? Et ils ne pouvoient rien 6.

répondre à cela... A cette opposition simple & familiere de leur propre conduite, les Docteurs ne sçurent que répondre, & ils furent encore réduits au silence, & c'est ainsi qu'on y réduira toujours les censeurs de la charité, en rapprochant leur critique de leurs propres actions. Ils censurent la douceur & l'indulgence qu'on a pour les autres; & quelle indulgence n'ont-ils point pour eux-mêmes? Ils critiquent la dépeuse

quand il s'agit de bonnes œuvres ; ils ne diroient rien , si on la faisoit pour le jeu & pour le plaisir. Ils trouvent de l'excès dans les travaux du zèle , & les rigueurs de la pénitence ; ils n'en trouvent point quand il s'agit de se procurer un intérêt temporel , de satisfaire son ambition , ou d'assouvir ses passions.

SECOND POINT.

De l'humilité.

- 1^o. L'humilité doit régler notre extérieur.... Le moment de se mettre à table étant venu , les places les plus honorables furent saisies avec un empressement qui montrait jusqu'à quel point se portoit l'orgueil des Scribes & des Pharisiens. A ce sujet, lorsqu'on fut placé ,
7. *Jésus dit à ceux qui étoient conviés avec lui cette parabole , car il avoit remarqué qu'ils choisissoient les premières*
8. *places à table ; il leur dit donc : quand vous serez invité à des nœces , ne vous mettez pas à la première place , de peur*

qu'il ne se trouve parmi les conviés une
 personne plus considérable que vous ; & 9.
 que celui qui vous aura invités l'un &
 l'autre , ne vienne vous dire , donnez votre
 place à celui-ci ; & qu'alors vous ne soyez 10.
 réduit à vous tenir avec honte au dernier
 lieu. Mais quand vous serez invité , allez
 vous mettre à la dernière place , afin que
 lorsque celui qui vous a convié sera venu ,
 il vous dise : mon ami , montez plus haut , 11.
 & alors ce vous sera un sujet de gloire de-
 vant ceux qui seront à table avec vous.
 Car quiconque s'élève , sera abaissé , &
 quiconque s'abaisse sera élevé... Appli-
 quons-nous cette parabole par rapport
 à tout notre extérieur ; examinons si
 nous faisons ce qui est prescrit , si notre
 façon d'agir , si la manière dont nous
 nous comportons , dont nous nous ha-
 billons , si les emplois que nous recher-
 chons , & la manière dont nous les re-
 cevons , sont d'une personne qui d'elle-
 même dans son état se met à la dernière
 place. Hélas ! parmi les hommes même ,

l'orgueil est puni par l'humiliation, la haine, le mépris; & l'humilité est récompensée par l'élévation, l'amour & l'estime: que fera-ce donc devant Dieu!

II°. L'humilité doit régler nos discours... Les Loix de l'Évangile, & celles du monde, se trouvent ici d'accord. Un homme qui se loue lui-même, qui se met au-dessus des autres, se rend méprisable. Cependant en combien d'occasions viole-t-on cette Loi de modestie naturelle & Évangélique?... Examinons nos paroles; que de disputes, de querelles, d'inimitiés, de murmures, de scandales nous éviterions, si l'humilité étoit la règle de tous nos discours!

III°. L'humilité doit régler nos pensées, par rapport au prochain.... Mettons-nous en tout à la dernière place: rejettons toute estime de nous mêmes, toute pensée flatteuse de notre propre mérite, comme quelque chose d'indigne, de vil & de honteux, qui nous couvrirait d'opprobre devant les hom-

mes même, s'ils voyoient ce qui se passe en nous. Songeons au contraire qu'il n'y a personne au monde qui, à certains égards, ne vaille mieux que nous, soit parce qu'il est plus noble, plus puissant, plus habile, plus utile, plus innocent, plus fervent, plus saint que nous. Songeons encore que dans quelque genre que ce soit, il y en a toujours au-dessus de nous, & en comparaison de qui nous ne sommes rien... O que nous jouirions d'une paix profonde, si nous pratiquions cette maxime d'humilité, & si dans notre estime & dans toutes nos pensées, nous avions toujours soin de prendre la dernière place, & de réprimer cet orgueil qui nous fait si souvent & si injustement prendre la première!

IV^o. L'humilité doit régler nos sentiments intérieurs, par rapport à Dieu... L'Évangéliste nous avertit que ce que N. S. dit ici, n'est qu'une parabole. Car nous pouvons bien penser que le but de N. S. n'étoit pas de nous apprendre à

éviter une confusion, ou à nous attirer quelque gloire devant les hommes; mais à éviter la confusion éternelle que l'orgueil s'attire devant Dieu, & à nous procurer la solide gloire dont l'humilité sera récompensée à son Tribunal. C'est donc devant Dieu sur-tout qu'il nous convient de nous mettre à la dernière place. Reconnoissons devant lui notre néant, notre impuissance, notre indignité, nos péchés, nos démérites. Si nous ne tombons pas dans les derniers désordres, nous n'en sommes redevables qu'à lui. Si nous faisons quelque chose de bien, nous le lui devons tout entier, & sans nos infidélités nous en ferions davantage. Supportons les tentations comme l'effet de notre misère, & la suite funeste de nos péchés, & n'espérons notre secours que de Dieu, auquel nous devons sans cesse recourir. Assurés de notre extrême foiblesse, & de nos mauvais penchants, fuyons avec soin les plus petites occasions du mal.

Dans la sécheresse, reconnoissons notre indignité; continuons de prier & de travailler, en avouant que nous ne méritons rien. Si nous éprouvons quelque consolation, remercions en Dieu avec d'autant plus de reconnoissance, que nous devons nous en connoître plus indignes; & quand la consolation cesse, gardons-nous d'en murmurer. Plus nous nous abbaïsserons ainsi devant Dieu, & plus Dieu nous élèvera, & nous favorisera. C'est par-là que Marie est devenue la Mere de Dieu, & la Reine des Saints. Combien au contraire pour ne s'être pas tenus dans ces sentiments d'humilité, ont perdu la dévotion, la ferveur, la piété, & sont tombés dans la dernière humiliation, par des chûtes honteuses & mortelles? N'oublions donc jamais que celui qui s'exalte fera humilié, & que celui qui s'humilie fera exalté.



TROISIÈME POINT.

De la Libéralité.

12. I°. De la libéralité mondaine... *Jésus-Christ dit aussi à celui qui l'avoit invité : lorsque vous donnez à dîner ou à souper, n'invitez ni vos amis, ni vos frères, ni vos parens, ni vos voisins qui sont riches, de peur qu'ils ne vous invitent à leur tour, & que ce ne soit là toute votre récompense... Qu'est-ce que la libéralité qu'exercent les mondains ? Une libéralité d'intérêt ; on ne donne que pour recevoir, on ne donne qu'à ceux qui savent rendre la pareille... Une libéralité de coutume qui souvent fait murmurer celui qui s'y voit obligé, & dans laquelle il n'entre aucun motif de charité ou de religion... Enfin une libéralité de plaisir & d'ostentation. C'est ce que le monde appelle se faire honneur de son bien ; mais dans la vérité, c'est abuser d'un bien dont Dieu nous demandera compte, & qu'il est si important de mieux employer.*

II^o. Récompense de la libéralité mondaine... Si en invitant nous n'avons d'autre motif que de remplir un devoir de bienfaisance, notre récompense fera qu'on remplira à notre égard le même devoir. Si nous invitons par intérêt, nous courons risque de faire des ingrats. Si nous invitons par ostentation, nous nous ferons des amis de table qui nous méconnoîtront dans le besoin, qui peut-être se moqueront de nous dans le temps même qu'ils jouiront de nos bienfaits. Ah! faisons de nos biens un meilleur usage. Apprenons aujourd'hui de N. S. à les employer d'une manière qui nous soit plus utile & plus honorable.

III^o. De la libéralité chrétienne... N. S. ajouta : *Mais quand vous faites un festin, invitez les pauvres, les estropiés, les boiteux & les aveugles.* Hélas! Qui est-ce qui suit ce conseil de N. S. ? Les Saints l'ont suivi; des grands, des Rois l'ont suivi; mais si nous n'avons pas le cou-

rage d'inviter les pauvres à manger avec nous, du moins envoyons-leur à manger chez eux, envoyons-leur à notre porte ou aux hôpitaux. Ah ! si nous connoissions nos véritables intérêts, notre intérêt éternel, que nous serions industrieux à retrancher de notre luxe & de notre vanité, à ménager même sur notre nécessaire, pour avoir de quoi donner aux pauvres !

14. IV°. Récompense de la libéralité chrétienne... N. S. ajouta : *Et vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre ; car vous en serez récompensés à la Résurrection des Justes...* N. S. sçait ce qui se passera alors, & quelles en seront les récompenses, puisque c'est lui qui réglera tout en ce grand jour. Hélas ! nous ne pensons jamais à ce jour ! Il viendra cependant, & il sera éternel. Que sera-ce alors de tout ce monde présent ? Que seront devenues nos richesses, & à quoi aura abouti toute notre

magnificence? Tout sera perdu pour nous, & peut-être n'en serons-nous que plus coupables & plus grièvement punis. Mais ce que nous aurons donné aux pauvres se trouvera, & il nous sera rendu; & comment? qui peut le penser, & qui peut se l'imaginer? par un festin éternel, par une éternité de gloire & de délices.

Rendez-moi digne de cette récompense, ô mon Dieu, en me communiquant quelques rayons de cette tendre libéralité qui vous anima envers moi. Animez mon cœur d'une charité sincère & désintéressée envers tous mes frères. Enseignez-moi, Seigneur, cette leçon divine de l'humilité qu'on ne peut apprendre que de vous, & afin que je l'apprenne utilement daignez me l'enseigner de cette manière qui en inspire la pratique & l'amour. Hélas! ô Divin Jésus, je suis plus malade que cet hydro-pique que vous avez guéri chez le Pha-

risien : me voici devant vous ; guérissez-moi , ô mon Sauveur , guérissez-moi de mon orgueil , de ma langueur , de ma foiblesse & de cette soif insatiable des biens, des plaisirs & des honneurs de ce monde, afin de pouvoir être enivré de ce torrent de délices que goutent vos SS. dans l'Éternité. Ainsi soit-il.



CLXXXIX^e. MÉDITATION.*Parabole des Conviés à un grand festin.*

1^o. Du Banquet céleste, ou du bonheur du Ciel. 2^o. Des prétextes des conviés ou des obstacles du salut. 3^o. Des conviés au festin, ou de ceux qui sont appelés au bonheur du Pere Céleste. *Luc. 14.
13-24.*

PREMIER POINT.

Du Banquet céleste ou du Bonheur du Ciel.

1^o. **D**u desir que nous devons en avoir... 15.
Un de ceux qui étoient à table avec Jesus
ayant entendu ces paroles, lui dit : Heu-
reux celui qui sera du festin dans le royau-
me de Dieu, c'est-à-dire, qui partici-
pera au banquet éternel de la céleste
patrie ! Heureux sans doute, puisque le
pain qu'il y mangera ne sera autre chose
que Dieu même dont il sera éternelle-

ment nourri & rassasié... Voilà une de ces aspirations, une de ces élévations de cœur qui doit nous être familière; un de ces actes d'amour & d'espérance que nous devons opposer à tous les dangers, à tous les scandales, à toutes les peines, & à toutes les tentations de la vie. Si le monde nous éblouit par l'éclat trompeur de ses faux biens, nous ferons tomber le charme en élevant notre esprit au Ciel, & en nous écriant : Heureux celui qui jouit de Dieu dans le séjour de la gloire ! Si la chair nous sollicite par l'amour du plaisir, nous éteindrons ses feux impurs par les chastes desirs des délices célestes, en élevant nos cœurs vers le Ciel, & en nous écriant : Heureux celui qui dans la splendeur des Saints goûte les éternelles délices de l'amour divin ! Si le Démon nous tente, si la persécution nous accable, si le poids du corps nous abbat, si la douleur nous épuise, si le courage & les forces nous manquent, un regard

vers le Ciel nous rendra victorieux de tout & de nous-mêmes. Pourquoi donc sommes-nous si foibles & sitôt vaincus ? C'est que nous perdons de vue l'objet immortel de nos espérances, & que nous n'avons pas soïn d'en remplir notre cœur. Prenons donc cette sainte habitude de dire souvent avec un ardent desir & une vive espérance : *Heureux celui qui sera du festin dans le royaume de Dieu !*

II^o. De la grandeur de ce bonheur...
Alors Jesus lui dit : Un homme fit un jour 16.
un grand souper auquel il invita plusieurs
personnes... Quel festin en effet que ce-
lui qui se donnera aux justes à la fin du
jour de cette vie, & à la fin du siècle pré-
sent ! Grand festin de toutes manieres ;
grand par celui qui le donne, c'est Dieu ;
grand par le lieu, c'est le Ciel, c'est
l'immensité de Dieu ; grand par la mul-
titude & la noblesse des convives, ce
sont les enfants de Dieu, les Anges, les
Saints, les élus de Dieu de tous les
temps & de toutes les nations ; grand

par l'ordre qui y regne, c'est la justice de Dieu qui y regle les rangs; grand par les délices qu'on y goute, ce sont les délices de Dieu même, sa vue, sa possession & son amour; grand enfin par sa durée, ce sera l'éternité de Dieu. Ah! quel bonheur de se trouver à ce banquet divin, délicieux, éternel! Ah! quel désespoir de s'en voir à jamais exclus par sa faute!

- III°. De la bonté de Dieu à nous y inviter... *Et à l'heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout étoit prêt....* Puisqu'ils étoient invités, ils eussent dû se rendre d'eux-mêmes, sans autre avertissement; mais ce qu'il y a de plus révoltant dans leur conduite, c'est que, quoiqu'invités, quoiqu'avertis, tous s'en excusent.
17. *Mais tous comme de concert commencerent à s'excuser...* Prenons garde d'être de ce nombre. Par notre Baptême nous sommes du nombre des conviés: les avertissemens de nous disposer, de nous
- 18.

rendre, de venir ne nous manquent pas; la voie pour y arriver nous est connue; c'est une vie sainte, recueillie, régulière & chrétienne. Ne sommes-nous pas du nombre de ceux qui s'excusent? N'employons-nous pas les mêmes prétextes qu'ils employeraient? Examinons-les...

S E C O N D P O I N T.

Des prétextes des conviés, ou des obstacles du salut.

1^o. Premier prétexte, un bien de campagne acquis; & premier obstacle au salut, l'orgueil, l'oisiveté, les amusements & la dissipation... *Le premier dit :* 18.
J'ai acheté une maison de campagne, & il faut nécessairement que je l'aie vue : Je vous supplie de m'excuser... Acquérir, s'aggrandir, s'amuser, se réjouir, voilà pour les mondains des affaires sérieuses qu'ils appellent nécessaires, & desquelles ils ne peuvent se dispenser; voilà ce qu'ils préfèrent à leur salut, ce qui leur fait oublier le Ciel, mépriser les pro-

messes de Dieu, les invitations qu'il leur fait, les avertissements qu'il leur donne... Tout est inutile à ces ames vaines & frivoles qui ne sont occupées que de leurs plaisirs & de leurs amusemens.

9. II°. Second prétexte, des bœufs achetés; & second obstacle au salut, les occupations, les travaux, les affaires que causent les intérêts temporels... *Le second dit: J'ai acheté cinq paires de bœufs, & je m'en vais les éprouver; je vous supplie de m'excuser...* Autre espece d'hommes non moins éloignés du salut que les premiers. Comment auroient-ils le temps de travailler à leur salut, toujours accablés de soins & de travaux pénibles pour entretenir leurs possessions, augmenter leurs revenus & leur commerce? Comment en auroient-ils le désir, toujours penchés vers la terre, ne connoissant d'autre intérêt, d'autre bonheur que celui de la terre?

On comprend bien que les occupations qui forment ces deux premiers pré-

textes, ne sont pas condamnés absolument, comme incompatibles avec le salut. La parabole nous avertit seulement de nous tenir sur nos gardes, de peur que ces occupations, quoiqu'innocentes en elles-mêmes, ne soient pour nous, comme pour tant d'autres, une source de péchés, une occasion d'infidélités, & la cause de notre perte éternelle. Il faut en dire autant du troisième prétexte.

III^o. Troisième prétexte, une femme épousée, & troisième obstacle au salut, les voluptés des sens, les attachements criminels & les habitudes honteuses....

Et un autre dit : J'ai épousé une femme, & ainsi je ne puis y aller... Un mariage légitime, saint & chrétien n'a rien d'opposé au salut, & peut même devenir un moyen de salut. Ce qui détourne absolument du salut, ce sont ces mariages où l'on ne cherche qu'à satisfaire sa passion, qu'à goûter des voluptés criminelles, & que l'on fouille par des excès

monstrueux ; ce sont des attachemens illégitimes hors du mariage , & quelquefois malgré les liens sacrés du mariage : ce sont tous les péchés de la chair qui abrutissent l'ame, qui lui rendent odieuse la pensée même du Ciel, & l'invitation de travailler à y tendre. Dans cette criminelle habitude on ne s'excuse plus de ne pas se rendre à l'invitation, on déclare absolument qu'on ne le peut plus. Ah ! malheureux mondains, avares, voluptueux, quel échange vous faites, & quels biens vous perdez ! Dans quelle colere allez-vous mettre celui qui vous a invités avec tant de bonté, & quelle vengeance ne tirera-t-il pas de vos mépris ?

Et ne sont-ce pas ces mêmes prétextes qui nous empêchent dès cette vie de manger le pain du royaume de Dieu, le pain de la priere, de l'oraison, de la méditation, & le pain céleste de la Divine Eucharistie ?

TROISIÈME POINT.

*Des conviés au festin , ou de ceux qui sont
appelés au bonheur du Ciel.*

1^o. De ceux qui sont conviés au défaut des premiers... *Le serviteur étant de* 21.
retour , rapporta tout ceci à son maître. Alors le Pere de famille se mit en colere & dit à son serviteur : allez promptement dans les places & dans les rues de la ville , & amenez ici les pauvres , les estropiés , les aveugles & les boiteux ?.. Les Scribes & les Pharisiens qui entendoient cette parabole , étoient bien éloignés de s'y reconnoître , & de penser qu'ils fussent ces premiers conviés qui irritoient Dieu par leurs excuses , tandis que le simple peuple & bien-tôt après les Gentils même devoient acquérir le Ciel par leur foi , en croyant au Messie que la Synagogue alloit rejeter. Mais cette parabole nous présente bien d'autres mysteres de substitution qui s'exécutent dans

le Christianisme même. Appliquons-le aux grands & aux petits, aux riches & aux pauvres. Voilà donc les grands du monde, les riches de la terre, les voluptueux du siècle qui se sont exclus eux-mêmes du banquet céleste; croyent-ils que pour cela le Ciel ne sera pas rempli? Non: ils auront le désespoir d'y voir des gens de la lie du peuple, des gens qui par leur renoncement au siècle sont devenus à leurs yeux vils & méprisables, ils les verront prendre leurs places, & jouir des délices de l'Éternité.

II°. De ceux qui sont contraints d'entrer pour remplir le vuide qui reste...

22. *Le serviteur lui dit ensuite; Seigneur, ce que vous avez commandé est fait, & il y a encore de la place. Et le Maître lui dit:*
23. *Allez dans les chemins, & le long des hayes, & forcez d'entrer ceux que vous trouverez, afin que ma maison se remplisse...* Les hommes ne doivent point entre-

prendre, ils ne sçauroient même venir à bout de forcer les consciences; il n'y a que la grace qui sans faire de violence, ni imposer de nécessité, puisse changer les cœurs & les tourner vers le bien qu'ils avoient en horreur... On peut entendre par les pauvres ramassés dans la ville le peuple Juif, & par les pauvres ramassés hors de la ville le peuple des Gentils. Ou bien par les premiers conviés on peut entendre la nation Juive; par les pauvres de la ville, les Gentils des nations policées, comme les Grecs, les Romains; & par les pauvres ramassés dans les grands chemins, & le long des hayes les Gentils des nations errantes & sauvages. Quoiqu'il en soit, cette parabole nous apprend que le Ciel sera rempli, que le nombre des élus sera complet, & que ceux qui en seront exclus ne pourront s'en prendre qu'à eux-mêmes. En effet, qui pourra se plaindre du Maître? Sera-ce les premiers invités; eux qui pouvoient si aisément se rendre

à des invitations réitérées? Mais quelles actions de grâces n'auront pas à lui rendre les derniers; & quelle sera le vif sentiment de leur éternelle reconnaissance?

III°. De ceux qui ont été les premiers conviés & qui ont refusé de se rendre.

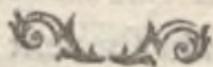
24. *Or, je vous dis qu'aucun de ceux qui ont été invités n'aura part à mon festin...* Parole tout-à-la fois bien terrible & bien consolante, ainsi que la conduite de Dieu qu'elle nous représente!... Dieu est bon & juste envers tous, Nul ne peut se plaindre de lui, mais uniquement de soi-même. Aucun réprouvé qui ne le soit par sa faute, & qui n'ait reçu de Dieu des secours sur-abondants pour ne l'être pas; car Dieu veut le salut de tous les hommes, & il ne les a créés que pour cela: mais plusieurs résistent à ses invitations & se damnent eux-mêmes.. Dieu est rempli de miséricorde & de compassion; dans quelque état d'infidélité, d'aveuglement, d'abandon où l'on puisse

se trouver, il nous invite encore, il nous presse, & il employe pour nous attirer tous les moyens extérieurs & intérieurs qui peuvent vaincre la dureté de nos cœurs. Ainsi d'un côté tenons nous sur nos gardes pour ne pas rejeter ses premières invitations; de l'autre, espérons toujours, correspondons aux grâces qu'il nous fait encore, & craignons que notre obstination ne nous conduise enfin jusqu'à la mort.

Hélas, Seigneur, n'ai-je pas lieu de *Prière.* craindre plus que tout autre d'être exclu de votre banquet céleste? Ne suis-je pas seul aussi coupable dans les obstacles que j'ai apportés à mon salut, que ces trois sortes d'hommes qui sous des prétextes spécieux ont refusé de prendre part au festin du Père de famille? Avec les premiers, j'ai été invité par une grâce de votre prédilection, mais, hélas, je me suis excusé, je me suis occupé de tout autre soin que de celui de mon salut, j'ai répondu souvent dans la fureur

de ma passion, que je ne le pouvois pas, & que c'étoit une nécessité pour moi de suivre mes penchants. Cependant malgré mon aveuglement & ma pauvreté dans le dénûment de tous les biens spirituels où je me suis trouvé, vous m'avez encore appelé, invité & conduit par votre grace, mais hélas, je me suis retiré de vous, Seigneur! Enfin dans le grand chemin de la perdition, derrière les haies, c'est-à-dire, rongé de remords & de chagrins cuisants, j'ai été comme forcé intérieurement & extérieurement de revenir à vous. Quelle doit donc être ma reconnoissance pour vous, ô mon Dieu! Et quel seroit mon crime si je ne persévérois pas dans votre saint service, & si je venois encore à me rendre indigne d'entrer au banquet céleste où vous me pressez de me trouver avec tant de bonté, de patience & de miséricorde!

Ainsi soit-il.



CXC^e. MÉDITATION.*Du vrai Disciple de J. C.*

Jesus continua d'enseigner dans la Luc. 14. 25-27. Galilée, & sur-tout dans les endroits où il n'avoit pas encore été. Il y fut suivi, comme de coutume, d'un grand concours de peuple, auquel il exposa quelles sont les conditions qu'il exige de ceux qui veulent être ses Disciples, & sans lesquelles on se flatteroit envain d'être de ce nombre. Il leur en marque quatre qui doivent être pour nous la matière d'un sérieux examen... 1^o. Haïr ses proches. 2^o. Haïr son ame. 3^o. Porter sa croix. 4^o. Marcher après lui.

PREMIER POINT.

Haïr ses proches.

OR une grande troupe de peuple mar- 25.
chant avec Jesus, il se tourna vers eux,

26. & leur dit : si quelqu'un vient à moi, & ne hait point son pere & sa mere, sa femme & ses enfans, ses freres & ses sœurs, & même son ame, il ne peut être mon Disciple.... Des deux conditions contenues dans ces paroles, examinons d'abord la première, qui est la haine de ses proches. Outre ceux qui sont nommés ici, cette haine comprend encore tous les autres parents, les alliés, les protecteurs & les plus chers amis. Le terme de haïr n'est pas trop fort, non pour signifier que nous devons leur faire ou leur souhaiter du mal, mais pour signifier l'ardeur, le courage, la force avec laquelle nous devons leur résister, s'ils s'opposent à notre salut, s'ils nous entraînent au mal; s'ils nous détournent de prendre l'état où Dieu nous appelle, & veulent nous engager dans celui auquel Dieu ne nous appelle pas; s'ils nous empêchent d'embrasser la vraie foi, & s'efforcent de nous retenir, ou de nous engager dans l'erreur. Mais ces op-

positions sont rares aujourd'hui ; & peut-être arrive-t-il plus souvent qu'on haït son pere & sa mere , son épouse & ses amis , parce qu'ils nous portent au bien , nous détournent du vice , & veulent nous faire marcher dans la voie du salut ?

SECOND POINT.

Haïr son ame.

*Si quelqu'un vient à moi , & ne haït 26:
pas... même son ame , il ne peut être mon Disciple... C'est-à-dire , qu'il faut être prêt à sacrifier sa vie , son repos , ses biens , ses commodités , plutôt que de perdre la foi & la grace de Dieu ; c'est-à-dire , qu'il faut réprimer ses passions les plus violentes , résister à ses penchans les plus doux , retenir ses sens dans la plus étroite captivité , détester & fuir avec horreur tout ce qui peut conduire au péché , & souiller l'ame... D'après ces principes , nous reconnoissons-nous pour de vrais Disciples de J. C. ? Avons-nous en particulier cette*

haïne de notre ame, de ses plaisirs, de son bonheur dans le temps? Hélas! peut-être ne la haïssons-nous que trop; mais c'est pour l'éternité. Ah! que de plaies ne lui avons-nous pas faites, & à quel péril ne l'exposons-nous pas, en ne l'aimant que pour le temps; au lieu de la haïr dans le temps, & de l'aimer pour l'éternité!

T R O I S I È M E P O I N T.

Porter sa croix.

27. *Et quiconque ne porte pas sa croix, & ne me suit pas, ne peut être mon Disciple...*
 Ces mots renferment encore deux conditions, dont la première est de porter sa croix... O combien l'ont portée par les supplices affreux qu'ils ont endurés, ou par les pénitences, les macérations qu'ils ont exercées sur leur chair, ou par la patience héroïque qu'ils ont conservée dans les maladies les plus longues & les plus aiguës, dans les calomnies les plus atroces, dans les persécu-

tions les plus injustes, dans les afflictions & les calamités les plus cruelles ! Mais pour nous, quelle est la croix que nous portons ? Quelle est cette peine qui nous trouble, qui nous inquiète, qui nous met hors de nous-mêmes ? Quel est le sujet de ce chagrin qui nous attache tant de plaintes & tant de murmures, sur lequel nous nous épuisons en réflexions, qui nous suit par-tout, & que nous ne pouvons ni oublier, ni supporter ? Enfin quelle est cette croix que nous ne pouvons porter ? Ah ! comparons la croix de J. C. & celle des Martyrs avec la nôtre ; & rougissons de notre lâcheté ! Craignons que J. C. ne nous méconnoisse un jour pour être du nombre de ses Disciples ; car nous ne pouvons nous glorifier d'en mériter le glorieux titre, qu'en marchant sur les traces que nous a frayées son sang. D'ailleurs, la croix qu'on nous présente n'est-elle pas bien légère, si nous la comparons même avec celle que por-

tent les mondains? Ah! comment donc refuserions-nous de souffrir pour J. C., tandis que tant de personnes, tandis que nous-mêmes peut-être gémissons sous le joug tyrannique du monde? Disons-nous que quelques lâches que nous paroissions, nous serions prêts, s'il le falloit, à porter la croix de J. C., ou celle des Martyrs? mais outre que cette croix ne s'offrira jamais à nous, comment l'envisagerions-nous, nous qui ne pouvons porter ces croix légères que Dieu nous présente? Ah! ce sont celles-ci qu'il faut embrasser avec joie, faute d'en avoir de plus grandes. Le vrai Disciple de J. C. ne se plaint que du peu qu'il a à souffrir, ne se console que dans ce peu qu'on lui laisse, & qu'il regarde comme un léger dédommagement des grandes croix qu'il ne mérite pas; mais, hélas! pour nous, c'est ce peu dont nous murmurons, & dont nous cherchons à nous délivrer!

QUATRIÈME POINT.

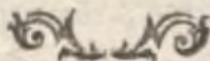
Marcher après J. C.

Et quiconque ne me suit pas, ne peut 27.
 être mon Disciple.... Marcher sur les
 traces de J. C., suivre J. C., c'est imi-
 ter ses exemples, pratiquer ses vertus.
 Ce divin Sauveur ne nous ordonne rien
 qu'il n'ait pratiqué lui-même, & nous
 ne pouvons prétendre à l'honneur d'être
 ses Disciples, qu'autant que nous serons
 assez heureux pour marcher sur ses pas.
 Étudions donc sa vie, & dans chaque
 occasion rappelons-nous ses vertus.
 Imitons sa pureté, sa douceur, son hu-
 milité, son zèle, sa patience, son silen-
 ce, sa prière, sa résignation. Suivons-
 le sur-tout sur le calvaire, à la mort &
 au tombeau, si nous voulons le suivre
 à la résurrection & à la gloire.

C'est de vous, Seigneur, que j'at-Prière.
 tends cette grace, de tout quitter, de
 tout souffrir, pour vous suivre. Donnez-
 moi assez d'humilité pour renoncer aux

vautés du siècle, à mon amour-propre, & à ce moi-même; assez de détachement pour renoncer à tout intérêt périssable; assez de fidélité pour renoncer à tout avantage illégitime, à toute société dangereuse, à toute occasion criminelle; assez de soumission pour renoncer à tout ce que vous m'ôtez, ô mon Dieu, par l'injustice des hommes, par la crainte & par la mort; assez de charité pour renoncer à ce qui scandalise les foibles, à tout ce qui a l'apparence même du mal; enfin assez de force & de grandeur d'ame pour soutenir l'auguste titre que je porte de votre Disciple, & pour n'entreprendre rien que dans votre esprit, selon vos ordres, & par votre saint amour ?

Ainsi soit-il.



 CXCI^e. MÉDITATION.

*Parabole de la Tour qu'on veut
bâtir.*

1^o. Des réflexions qu'il convient de Luc. 14^e
28-30. faire sur l'édifice qu'on veut élever. 2^o.
De la crainte qu'on doit avoir de ne pas
achever l'édifice qu'on a commencé. 3^o.
Du mépris auquel sera exposé celui qui
n'aura pas achevé l'édifice qu'il avoit
commencé.

PREMIER POINT.

*Des réflexions qu'il convient de faire sur
l'édifice qu'on veut élever.*

QUI est celui d'entre vous qui, voulant 28.
bâtir une tour, ne suppose pas auparavant
& à loisir, la dépense qui y sera nécessaire,
pour voir s'il a de quoi l'achever?

1^o. Il faut réfléchir sur la grandeur de
l'entreprise... Plus l'entreprise est gran-

de, plus il y faut faire de réflexions : on ne manque point de les faire dans les choses temporelles, mais il n'arrive que trop souvent qu'on les néglige dans les choses spirituelles. Faisons-les aujourd'hui, & considérons quels sont les devoirs du Christianisme. Il ne s'agit point de délibérer si nous embrasserons le Christianisme, ou non ; ce n'est point là le sens de la parabole. Nous sommes Chrétiens par la grace de Dieu, & si nous ne l'étions pas, nous serions obligés de le devenir. La parabole nous avertit seulement de ne pas faire profession du Christianisme sans sçavoir à quoi cette profession nous engage, & sans être dans la ferme résolution de remplir nos engagements. En qualité de Chrétiens nous devons mener une vie sainte, exempte de péchés, pleine de bonnes œuvres & de vertus : nous devons remplir les quatre conditions que N. S. exige de ses Disciples, haïr tout ce qui peut nous détourner de lui, nous

hâir nous-mêmes, porter sa croix, & marcher à sa suite. C'est-là cette haute tour que nous devons bâtir, à laquelle nous devons travailler tous les jours & sans relâche, & que nous devons élever jusqu'au Ciel en persévérant dans ce travail jusqu'à la mort. Appliquons ceci à la perfection chrétienne, à la vie Religieuse ou Ecclésiastique, & aux devoirs de chaque état en particulier. S'il s'agit pour nous d'embrasser quelqu'un de ces différents états, gardons-nous de nous engager sans avoir pris du temps pour réfléchir dans le repos de l'Oraison & de la Retraite sur l'engagement que nous prenons.

II^o. Il faut réfléchir sur ce qu'il doit nous en coûter pour achever l'édifice... Comptons que pour remplir les devoirs du Christianisme, il doit nous en coûter le sacrifice de notre esprit par une foi humble, soumise & entière; le sacrifice de notre cœur par un détachement sincère de toutes les choses créées,

n'aimant que Dieu, n'aimant que pour Dieu, n'aimant que ce que Dieu veut, & de la manière dont il veut que nous aimions; le sacrifice de nos passions par une résistance continuelle sans en épargner, sans en favoriser aucune, étouffant dès leur naissance les premiers mouvements de leur sédition, retranchant tout ce qui pourroit servir à les exciter, fuyant toutes les occasions où elles pourroient s'enflammer, & pratiquant tout ce qui peut contribuer à les détruire & à les déraciner; enfin le sacrifice de nos biens, de notre réputation & de notre vie, lorsque Dieu l'ordonne, lorsque les circonstances l'exigent, & que la cause de la Religion le demande. Voilà ce qu'il doit nous en coûter pour bâtir cette tour.

III°. Réfléchissons sur les moyens de fournir à ce qu'il doit nous en coûter... Avons-nous de quoi faire cette dépense? Sommes nous assez riches pour porter de si grands frais? Non sans doute; nous

n'avons rien , & nous ne pouvons rien de nous-mêmes , mais nous pouvons tout en celui qui nous fortifie & qui nous appelle. Sa grace ne nous manquera pas , pourvu que nous ne manquions pas à sa grace. Avec la grace faisons ce que nous pouvons , & demandons ce que nous ne pouvons pas. Dieu n'exige de nous que deux choses , de veiller & de prier. Prenons-en aujourd'hui la ferme résolution ; mettons la main à l'œuvre , & nous viendrons à bout d'achever l'édifice.

IV. Réfléchissons sur les motifs d'entreprendre & d'achever l'édifice... L'ouvrage est grand & difficile , il demande un travail pénible & de longue durée , mais considérons que c'est un ouvrage magnifique que nous élevons à la gloire de Dieu , & dans lequel Dieu se plaît davantage que dans les temples les plus superbes que l'on puisse élever en son nom. Considérons que c'est un monument immortel que nous érigeons à

la gloire de Jesus-Christ, & qui annoncera éternellement la puissance & le triomphe de sa grace. Considérons que c'est pour nous un asyle assuré contre les flots de la colere de Dieu, contre le déluge de ses vengeances, & contre les feux de l'Enfer. Considérons que cet édifice nous portera, nous élèvera même jusqu'au Ciel.. Courage donc, ô mon âme, ne crains rien, entreprends courageusement l'ouvrage, travailles-y sans relâche, & si par ta négligence l'ennemi y fait quelque brèche, répare-la aussi-tôt, & reprends ton travail avec une nouvelle ardeur !

S E C O N D P O I N T .

De la crainte qu'on doit avoir de ne pas achever l'édifice qu'on a commencé.

29. 1°. Crainte continuelle... *Qui d'entre vous, voulant bâtir une tour, ne suppose pas la dépense nécessaire pour l'achever; de peur qu'après en avoir jetté les fondemens, il ne puisse l'achever.?. Ce qui doit*

nous tenir toujours dans la crainte, c'est le grand nombre de ceux qui abandonnent l'ouvrage, non-seulement après en avoir jetté les fondemens, mais quelquefois après l'avoir élevé fort haut, & sur le point de le finir. Judas qui avoit entendu cette parabole, en fut le premier exemple... Combien de Chrétiens ont perdu leur première innocence, sans se mettre en peine de la recouvrer? Combien de pécheurs ont été pleins de ferveur au commencement de leur conversion, & ont retourné à leurs désordres? Combien ont embrassé avec éclat, ou l'état Ecclésiastique ou la vie Religieuse, & s'en sont dégoutés, sont rentrés dans le siècle, ou ont mené dans un état saint une vie toute mondaine? Combien d'ames touchées de Dieu se sont adonnées aux exercices de la vie intérieure, les ont pratiqués pendant quelque temps avec ferveur & consolation, & ensuite les ont abandonnés pour se livrer à la dissipation, d'où elles sont

tombées dans la tiédeur, dans le trouble de conscience, dans l'indévotion, & souvent dans des fautes graves & des habitudes criminelles? Hélas! moi-même, combien de fois ai-je commencé avec un courage que je croyois ne pouvoir se démentir jamais, & bien-tôt après me suis-je trouvé épuisé, fatigué, rebuté par la difficulté jusqu'au point que désespérant du succès j'ai abandonné l'entreprise?

II^o. Crainte modérée... La crainte ne doit pas aller trop loin. En s'y abandonnant trop, on court risque de tomber dans le désespoir. Pour marcher sûrement, il faut marcher entre la crainte & l'espérance : craindre toujours, espérer toujours. Si le grand nombre de ceux qui se perdent a de quoi nous effrayer, le grand nombre de ceux qui se sauvent doit nous faire espérer. Si plusieurs n'ont pu achever l'ouvrage commencé, c'est par leur faute, c'est par leur lâcheté & par leur méchanceté. Mais si nous jet-

rons les yeux sur tant de saints de tout âge & de tout état que le Ciel couronne, nous verrons qu'ils ont triomphé par la grace de Dieu des obstacles renaissans que l'ennemi du salut avoit semés sur leurs pas; la même grace nous est offerte, le même Dieu nous protège; imitons seulement leur courage, implorons leur intercession, & espérons d'avoir part un jour à leur récompense.

III^o. Crainte attentive... La crainte de se tromper rend attentif. Ce ne sont pas les grands crimes qui commencent notre perte. Examinons donc avec la plus sérieuse attention, pourquoi un si grand nombre abandonne l'entreprise, & pourquoi d'autres la sçavent conduire à la perfection; c'est parce que les premiers n'ont pas fait les réflexions nécessaires sur l'engagement qu'ils contractoient, & que ne les ayant pas faites, ils ont commencé sans être bien déterminés à fournir à toutes les dépenses, c'est-à-dire, à faire tous les sacrifices né-

cessaires pour continuer & achever l'entreprise : c'est parce que dans le cours de l'ouvrage, ils n'ont pas eu soin d'entretenir ces réflexions, & de se dire tous les jours comme S. Bernard : pourquoi êtes-vous venu ? C'est enfin parce qu'ils ont trop compté sur eux-mêmes, & pas assez sur le secours de Dieu. Quand on se trouve foible & fatigué, on croit que tout est perdu ; & au lieu de recourir à la prière, & d'attendre avec humilité le secours de Dieu, on se livre à la dissipation, on renonce à une entreprise que l'on croit être au-dessus de ses forces, comme si c'étoit par nos propres forces & non par celles du Tout-Puissant que nous pouvons continuer, achever ainsi que commencer un si grand ouvrage. Ah ! les SS. au contraire, dociles aux avertissements de N. S. ont réfléchi, supplicé, calculé, veillé & prié ; apportons la même attention, la même prudence.

IV^o. Crainte efficace... Plusieurs craignent d'être damnés, mais ils n'ont
d'un

d'un si grand malheur qu'une crainte oisive & stérile qui ne leur fait pas faire la moindre démarche, ni prendre la moindre précaution. Pour nous, soyons plus sages, craignons, & que notre crainte nous fasse tout entreprendre & tout sacrifier † Imitons la conduite des Saints : Comme eux apportons tous nos soins à la construction de l'édifice que nous avons entrepris de bâtir : comme eux évitons tout ce qui pourroit nous détourner de notre entreprise, en interrompre le progrès, ou la détruire : comme eux pensons-y, réfléchissons-y sans cesse, supputons exactement, & calculons toutes choses avec nous-mêmes. Or, c'est dans l'oraison, la méditation, la lecture, les examens, qu'il faut renouveler ses réflexions & ses calculs ; sans cela on perd de vue son objet, on n'avance pas l'ouvrage, on l'abandonne, il croule de lui-même & il ne présente plus que des ruines.

TROISIÈME POINT.

Du mépris auquel sera exposé celui qui n'aura pas achevé l'édifice qu'il avoit commencé.

28. *Qui est celui qui voulant bâtir une tour, ne suppose pas auparavant la dépense nécessaire...*
29. *de peur que s'il en jette les fondemens & qu'il ne puisse l'achever, tous ceux qui verront cela ne viennent à se moquer de lui, en disant : cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pu achever.?. Qui sont ceux qui verront votre folie, votre légèreté, votre inconstance, & qui commenceront à se moquer de vous & à vous insulter ?*

1°. Les hommes; vos amis, vos proches, ceux à qui vous aurez voulu plaire en oubliant les bienséances de votre état, ceux de qui vous aurez voulu éviter la raillerie, ou gagner l'amitié en abandonnant vos pratiques de piété; ceux-là feront les premiers à vous mépriser & à se moquer de vous. Aupa-

ravant ils railloient votre vertu, mais ils vous estimoient, & vous trouviez en Dieu, & dans des amis plus sinceres de quoi vous dédommager de leurs dérisions; mais alors ils se mocqueront de vous & vous mépriseront, vous sentirez que vous le méritez, & il ne vous restera plus ni consolation ni dédommagement.

II^o. Les Démons vos ennemis... Après vous avoir tenté, pressé, sollicité, s'ils vous gagnent enfin, si vous vous rendez à leur importunité, si vous tombez dans leurs filets, ils se mocqueront de vous. Voilà, diront-ils, cet homme qui nous insultoit, qui comptoit occuper dans le Ciel la place que nous y avons perdue : il travailloit pour cela, & il y auroit réussi; il élevoit un édifice qui l'y auroit porté; il en avoit déjà posé les fondements, & s'il eut voulu, il l'eut achevé; mais il n'a pû en venir à bout, nous l'avons détourné, & complice de notre inconstan-

ce il sera participant de nos malheurs. Dans cet état vous sentirez votre misère & vous en gémirez; mais ils riront de vos gémissements. Vous vous plaindrez de leur fourberie, vous direz comme Eve qu'ils vous ont trompé, & qu'au lieu des plaisirs qu'ils vous promettoient, vous ne trouvez que peines, remords & désespoir; mais ils insultent à votre crédulité, & tâcheront encore de vous tromper en vous engageant davantage dans les voies de l'iniquité, & vous promettant une tranquillité dont ils verront avec plaisir que vous vous éloignez de plus en plus... O! combien de fois, ô mon Dieu, leur ai-je donné moi-même ce malin plaisir, & suis-je devenu l'objet de leurs dérisions & de leurs insultes!

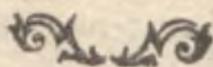
III°. Les Payens, les Idolâtres au jugement universel... O saint caractère du Baptême vous êtes ineffaçable! Quelle honte sera-ce en ce grand jour de ne vous avoir porté que pour vous prophé-

mer ! Quelle honte d'avoir si heureusement commencé une vie innocente, une vie dévote, une vie retirée, une vie Ecclésiastique, une vie Religieuse, une vie sainte, & de l'avoir abandonnée ! Qui pourra soutenir les regards méprisants & insultants de tant de peuples qui n'auront pas reçu les mêmes graces, & qui verront l'abus énorme que nous en aurons fait ? Ah ! mon Dieu, cette pensée me fait trembler ; moi qui ne puis souffrir le moindre mépris, comment pourrai-je porter le poids accablant d'une confusion si générale, & si justement méritée ? Préservez-m'en, Seigneur, & faites-moi la grace de persévérer dans votre saint service, & de mourir dans votre saint amour.

IV°. Les réprouvés dans l'Enfer...
 Dans ce lieu d'horreur & de confusion, de haine & de fureur, de quels sanglants reproches, de quels traits insultants n'accablera-t-on pas l'insensé qui aura commencé l'œuvre de son salut

sans l'achever? Reproches cruels, continuel, éternels, mais qui ne seront rien encore en comparaison de ceux que ce réprouvé se fera lui-même, dans la fureur où le jetteront les feux dévorants & les supplices affreux dont il sera l'éternelle victime.

Prière. O larmes, ô regrets, ô désespoir! Puis-je y penser & me plaindre de ce que j'ai à souffrir ici-bas? Puis-je y penser & me relâcher, me décourager, regarder en arrière, & vouloir retourner au siècle & au péché? Non, Seigneur! Ah! loin d'abandonner l'entreprise de mon salut, je veux recommencer aujourd'hui; il en est temps encore; soutenez mes foibles efforts, ô mon Dieu; accordez-moi votre grace, afin de pouvoir achever heureusement un ouvrage que j'entreprends par votre ordre, & sous vos auspices! Ainsi soit-il.



 CXCII^e. MÉDITATION.

Parabole d'un Roi en guerre contre un autre Roi.

Réfléchissons. 1^o. Sur le sens général ^{Luc. 14. 31-35.} de cette parabole. 2^o. Sur la guerre de l'homme avec le Démon, qu'elle nous figure. 3^o. Sur la guerre du pécheur contre Dieu, qu'elle nous représente.

PREMIER POINT.

Du sens général de cette parabole.

1^o. **EN** quoi il consiste.... Quel est le ^{31.} Roi, dit J. C., qui, voulant se mettre en campagne pour combattre un autre Roi, n'examine pas auparavant à loisir s'il peut marcher avec dix mille hommes, contre un ennemi qui s'avance vers lui avec vingt mille? Autrement il lui envoie ^{32.} des Ambassadeurs, lorsqu'il est encore bien loin, & lui fait des propositions de

paix... Le dessein général de cette parabole, ainsi que de la précédente, est de nous avertir que comme dans les grandes affaires du monde, telles qu'un somptueux édifice à élever, ou une guerre à soutenir, on n'entreprend rien sans avoir murement examiné la démarche que l'on va faire, de même en embrassant soit le Christianisme, soit dans le Christianisme quelque état & quelque profession que ce puisse être, il faut connoître ses engagements, y songer souvent, & les remplir avec fidélité.

II^o En quoi il ne consiste pas.... Ce seroit nous écarter du but ou du vrai sens de ces deux paraboles, que de penser qu'il pût nous être permis, ou qu'il pût être prudent pour nous de ne pas embrasser le Christianisme, ou l'état auquel Dieu nous appelle, parce que l'entreprise nous paroîtroit trop difficile, comme il seroit prudent pour celui qui n'auroit pas de quoi achever un édifice, de ne le pas commencer, &

pour un Roi qui n'auroit pas de quoi soutenir la guerre, de demander la paix. La différence vient de ce que dans l'édifice de notre perfection, ou dans la guerre spirituelle contre les ennemis de notre salut, il n'y a pas à craindre que les moyens nous manquent, mais seulement que nous manquions aux moyens, que nous manquions à les demander, & à nous en servir. Ce qu'il y a à craindre, c'est que ne connoissant pas nos engagements, nous négligions de les remplir, que nous nous abusions nous-mêmes, & que nous nous flattions d'être Chrétiens, d'être Disciples de J. C., tandis que nous ne le sommes point, ou que nous ne le sommes que de nom.

III^o. Quelle en est la conclusion?...
 C'est pour cela que N. S. conclut ces deux paraboles par ces paroles qui font le sommaire de tous nos engagements... *Ainsi quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, ne peut être mon Disciple...* Renoncement 33.

de cœur & d'affection, absolument nécessaire pour tous les Chrétiens; renoncement réel & efficace pour ceux que Dieu appelle à un état qui l'exige, ou de qui l'équité, le devoir, la foi, la Religion le demandent. On manque à ce renoncement, lorsqu'on jouit avec complaisance, avec avarice, avec luxe, avec faste, avec orgueil, de ce que l'on possède, & que l'on refuse d'en faire part à l'indigent; lorsqu'on est trop avide d'avoir, trop appliqué au soin d'acquiescer, trop sensible à la joie d'un profit, & trop affligé d'une perte. On est dans une disposition toute contraire à ce renoncement, lorsque l'on retient avec injustice le bien d'autrui, lorsqu'on l'usurpe par des profits illicites, lorsque l'amour du gain, ou la crainte de perdre nous engage dans l'iniquité, nous fait commettre le crime, nous fait trahir notre devoir... Voyons maintenant, & ne nous abusons pas, voyons si nous sommes Disciples de J. C.

S E C O N D P O I N T.

De la guerre de l'homme avec le Démon.

1^o. Avec quelles forces s'entreprend cette guerre?.. Ce Roi contre qui nous avons à combattre, c'est le Démon. Nous lui avons déclaré la guerre en recevant le Baptême, nous en avons renouvelé la déclaration en recevant la Confirmation, en recourant à la Pénitence, en embrassant tel ou tel état, & nous ne devons pas nous en repentir : nous devons seulement connoître ses forces, & connoître les nôtres. Les siennes sont formidables, tout l'Enfer est à ses ordres, & a conjuré notre perte; le monde est à sa solde, & lui fournit autant de soldats qu'il a de partisans; & ce qu'il y a de plus terrible encore, c'est qu'il a des intelligences jusqu'au milieu de nous, & jusques dans notre propre cœur. Supputons maintenant nos forces; il est important de les bien connoître, pour les bien employer. A con-

siderer celles qui nous sont propres; hélas! quelles sont-elles? Chez nous tout est en désordre, tout y respire la sédition & la révolte: nos sens mutinés, nos passions indomptées, & notre chair indocile, ne demandent que de se livrer à l'ennemi, trament sans cesse quelque trahison, & ne s'occupent que des moyens de la faire réussir.... Ajoutons à cela le caractère des deux combattants; le premier est un ennemi implacable, vigilant, attentif, rusé, expérimenté, fourbe & dissimulé: pour nous, nous sommes foibles, paresseux, sans défiance, amateurs du repos, & avec cela vains, téméraires, présomptueux, & sans précaution. Mais notre foiblesse fera notre force, si nous savons bien la connoître, & mettre toute notre confiance en celui qui nous soutient.

II°. Avec quels succès se fait cette guerre?.. Hélas! les succès en sont bien différents. D'un côté, on en voit plu-

sieurs qui , après avoir commencé heureusement cette sainte guerre , viennent à se décourager ; qui , après avoir renoncé au Démon & au Monde , commencent à s'en rapprocher. Abattus par quelques défaites que leur a attirées leur négligence , ils désespèrent de pouvoir réparer leurs pertes , & se soutenir encore. Ils chancellent au premier choc , ils craignent la fatigue , ils abandonnent leur poste , & lâches transfuges non-seulement ils demandent la paix , mais ils se livrent à l'ennemi , prennent parti dans ses troupes , & combattent sous ses étendarts... D'un autre côté , on voit l'homme fidele à la grace remporter de glorieuses victoires. Il a sçu se précautionner contre les ruses , & résister aux efforts de l'ennemi redoutable qu'il avoit à combattre. Il a mis l'ordre , & pour parler ainsi , rétabli la discipline dans ses troupes , il a dompté ses sens , il a sacrifié l'objet de ses passions , il a accoutumé sa chair à l'austérité & aux ri-

guez de la pénitence, il a veillé, il a prié : tantôt il a sçu par une habile retraite éviter les pièges qu'on lui tenoit; tantôt il a attaqué avec force, & soutenu l'attaque avec courage, & enfin il a triomphé... Pourquoi n'en ferois-je pas autant ? Pourquoi ne ferois-je pas ce qu'ont fait, & ce que font tant d'autres ? Ils avoient, ils ont les mêmes obstacles que moi, j'ai les mêmes moyens qu'eux, j'ai les mêmes intérêts ; pourquoi ne les ferois-je pas valoir ?

III°. Comment se terminera cette guerre?... Par la récompense des vainqueurs, & la punition des lâches. Un Royaume éternel pour ceux qui auront triomphé du Démon & du Monde ; & un supplice éternel pour les lâches défecteurs des maximes du Christianisme qu'ils avoient embrassé.... Hélas ! combien de fois ai-je mis bas les armes, ai-je cherché à faire une paix honteuse, & me suis-je livré à mon ennemi ! Combien de temps ai-je servi sous lui, ai-je

porté les armes pour lui ! Quelle a été ma récompense ? Ai-je trouvé à son service le repos , la félicité que je m'étois promise ? Ah ! je n'y ai trouvé que peines & fatigues , honte & opprobre , craintes & remords , chagrins cuisants & désespoir affreux. O Roi de mon cœur , je reviens à vous , puisque vous voulez bien me recevoir encore , je reprends mes premières armes , je veux combattre sous vos étendarts jusqu'à la mort, assuré que je suis , de triompher éternellement avec vous si je vous demeure fidèle †

TROISIÈME POINT.

De la guerre du Pécheur contre Dieu.

1^o. De l'inégalité des forces dans cette guerre... On peut méditer cette Parabole sous une autre face , & considérer sous l'idée de ces deux Rois , l'homme en guerre contre Dieu..... Dieu créa l'homme , Roi de la terre , il lui donna ce Royaume à la charge d'un tribut

d'obéissance. L'insensé osa le refuser, & déclarer par sa rebellion, la guerre au Roi du Ciel. Nous sçavons quelles furent les suites funestes d'une révolte si insensée, & d'une guerre si inégale. Infortunés enfans de ce Roi, aussi-tôt puni que rebelle, notre plus grand malheur n'est pas d'avoir été dépouillés avec lui de nos plus beaux privilèges, c'est de continuer encore une guerre si injuste & si disproportionnée. Ne réfléchissons-nous jamais sur les suites terribles de cette guerre, que nous osons faire à Dieu, en refusant d'obéir aux justes Loix qu'il nous a imposées? Ignorons-nous l'appareil formidable avec lequel il vient à nous? Ignorons-nous sa toute puissance, sa science infinie, son immensité, son éternité? Qu'avons-nous à lui opposer? Notre liberté? mais bientôt il va nous en dépouiller, pour nous charger de chaînes éternelles? Notre corps, sa vigueur, sa jeunesse, sa santé? mais bientôt abbatu par la maladie,

devenu la proie de la mort, descendu dans la pourriture & la poussière du tombeau, quelle sera sa force, & de quel secours nous fera-t'il ? Notre incredulité ? voilà donc le dernier rempart que nous avons à opposer aux foudres du Tout-Puissant. Peut-être notre ame n'est pas immortelle ; peut-être n'y a-t-il point d'autre vie ; peut-être Dieu nous a-t'il créés sans dessein, & après cette vie, n'y aura-t'il ni justice, ni châ-timent, ni récompense. Un peut-être fait donc toute notre ressource. Un doute impie & affecté contre la parole expresse du Créateur, contre les plus pures lumieres de notre raison, contre le sentiment intime de notre cœur, & les remords continuels de notre conscience, voilà donc le bouclier sous lequel nous croyons pouvoir en assurance mépriser les Loix, & braver les menaces de celui qui nous a donné l'Être ; aller fierement à sa rencontre ; entrer d'un pas intrépide dans son Éternité, & n'avoir rien à

craindre de sa justice & de sa toute-puissance † Mais que ce bouclier nous paroîtra foible au lit de la mort ! Il nous échappera à mesure que nous approcherons du moment décisif. La mort enfin nous en dépouillera , & nous livrera pour toujours à la justice terrible d'un Dieu vengeur.

II°. De la nécessité où est l'homme de demander la paix... 1°. Il faut la demander... Ah ! que notre intérêt du moins nous donne de la prudence † Demandons la paix , puisque nous ne pouvons continuer la guerre , sans nous perdre éternellement... 2°. Il faut la demander présentement... Tandis que celui que nous avons offensé est encore loin de nous , & que nous n'avons encore aucune nouvelle de son approche : car , lorsqu'une fois nous serons tombés entre ses mains , il n'y aura plus de paix à espérer. Ce seroit même une folie d'attendre à la demander qu'il soit arrivé à nous , qu'il ait le bras levé sur nous , &

qu'il commence à nous faire sentir le poids de son indignation & de sa colère. C'est tandis que nous sommes en santé, & que nous pouvons encore nous promettre quelque temps de vie, qu'il faut demander cette paix... 3^o. Il faut la demander par un autre, & non par nous-mêmes... Qui sommes-nous pour nous présenter devant Dieu, & oser traiter de paix avec lui? Que pouvons-nous lui offrir? Que pouvons-nous faire ou souffrir qui puisse réparer sa gloire & satisfaire à sa justice? Mais ce Dieu, aussi bon qu'il est grand, aussi miséricordieux qu'il est juste, a sçû pourvoir à notre impuissance: il nous a donné son propre Fils, son Fils unique & bien-aimé pour médiateur de la paix & réconciliateur universel du Ciel & de la Terre.... O Dieu, mon Sauveur, mon unique espérance, c'est à vous que j'ai recours, c'est par vous, c'est par vos mérites que je demande la paix à Dieu votre Père, que j'ai si souvent & si grièvement of-

fenfé. Hélas ! Je vous ai offensé vous-même , en abusant de vos dons , de votre sang , en refusant votre médiation , en la profanant ; mais , ô Jesus , je n'ai cependant de ressource que dans vos bontés , que dans vos mérites , j'ose y recourir encore , & vous supplier de m'accorder la paix , résolu que je suis de ne la violer jamais , & de vous être éternellement fidele !

III°. Des conditions de la paix que Dieu accorde à l'homme... La premiere, qu'il ne sera rien changé à l'arrêt de mort porté contre le premier homme & toute sa postérité, ni aux suites humiliantes de cet arrêt, comme les maladies, la concupiscence, les passions, le travail. La seconde, que nous écouterons notre Médiateur, que nous croirons à sa parole, que nous exécuterons ses loix, & que nous suivrons ses exemples : que nous apprendrons de lui l'usage que nous devons faire de notre châtiment, & la maniere de le faire servir à réparer par

les mérites du Fils la gloire du Pere.. La troisième, que si nous sommes fideles à notre Médiateur, nous entrerons dans tous les droits, non pas de notre premier Pere créé pur homme comme nous, mais dans tous ceux de notre Médiateur, Dieu & homme tout ensemble, Fils unique de Dieu & héritier de tous ses biens... Quelle paix, ô grand Dieu, *Hebr. 1.* quelle paix ! Eussions-nous jamais osé^{12.} en demander une pareille ? Quelle est digne de votre grandeur & de votre justice, de votre miséricorde & de votre magnificence ! Je l'accepte, ô mon Dieu, & pour m'y conserver, je suis prêt à vous suivre, mon Sauveur, à porter ma croix avec vous, à renoncer à tout ce que je possède & à tout ce qui pourroit posséder mon cœur & le détourner de votre amour... *C'est une bonne chose que le sel :* 34.
mais si le sel devient insipide, avec quoi l'assaisonnera-t-on ? Il n'est plus propre ni 35.
pour la terre, ni pour le fumier, mais on le jettera dehors... A quoi s'exposent

ceux qui refusent d'accepter cette part de Dieu, & d'en remplir les conditions ! O sel évanoui, c'est-à-dire, ô raisonnements humains, ô prudence de la chair, à quoi aurez-vous servi, qu'à exclure du Ciel & à précipiter dans les flammes éternelles ceux qui vous auront écoutés ?... *Que celui-là l'entende qui a des oreilles pour entendre* † Qu'il entende son Sauveur, & qu'il médite bien ces grandes vérités †

Prière. Oui, ô Jésus, mon engagement est d'être votre Disciple, & j'en accomplirai les conditions en pratiquant les moyens de salut dont l'obligation est pour moi si générale, si étendue, si indispensable ! Donnez-moi la force d'élever l'édifice de la tour Évangélique. Aidez-moi à former le Démon, ce tyran implacable de mon ame. Fortifiez-moi dans ce désir que je ressens plus que jamais de n'être qu'à vous dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

 CXCIII^e. MÉDITATION.

*Bonté de Jesus pour les Pécheurs,
justifiée par trois Paraboles.*

Première Parabole de la Brebis
égarée.

Considérons. 1^o. Les murmures des ^{Luc. 15.}
Scribes & des Pharisiens. 2^o. Comment ^{1-7.}
le Pasteur cherche la brebis égarée. 3^o.
Comment le Pasteur traite la brebis
trouvée. 4^o. Comment le Pasteur fait
éclatter sa joie.

PREMIER POINT.

Murmures des Scribes & des Pharisiens.

1^o. **L'**OCCASION de leurs murmures...
Or, les Publicains & les gens de mauvaise 1.
vie se tenoient auprès de Jesus pour l'écou-
ter, & les Pharisiens & les Docteurs de la 2.
Loi en murmuroient... Jesus souffroit que
les pécheurs & les publicains appro-

chassent de lui, il daignoit même quelquefois manger avec eux. Etoit-ce donc là de quoi exciter des murmures?... O bonté infinie, à quoi ne vous expose pas votre amour pour les pécheurs! Mais vous supportez tout, & rien n'est capable de ralentir l'ardeur que vous avez pour leur salut. Vous leur parlez, vous les instruisez, vous les laissez approcher de vous, vous les consolez, vous leur donnez des témoignages d'une bienveillance toute spéciale. Eh! qui m'empêchera donc d'approcher de vous avec confiance? Hélas! ne suis-je pas pécheur? Me voilà donc, Seigneur en votre présence & auprès de vous, prosterné à vos pieds. Parlez-moi, ô mon Dieu, je vous écoute avec docilité, & bien résolu de vous aimer & de vous obéir toute ma vie.

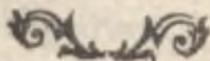
II°. La vraie raison de leurs murmures... C'étoit la jalousie, la haine qu'ils avoient contre Jésus. C'étoit moins aux pécheurs qu'ils en vouloient, qu'à Je-

sus

sus qu'ils cherchoient à décrier, en di-
 sant : *Cet homme reçoit des gens de mau- 2.*
vaise vie, & mange avec eux. Ainsi ces
 hommes critiques se faisoient-ils de la
 grandeur des miséricordes de Jesus une
 raison de le censurer, de soulever tous
 les esprits, & d'exciter l'indignation pu-
 blique contre lui... Heureux sont ceux
 qui se sacrifiant tout entiers au salut &
 à la sanctification des ames, éprouvent
 les mêmes effets de la jalousie & de la
 haine ! Que ces hommes, dignes imi-
 tateurs du Sauveur par leur zèle & leur
 patience nous doivent paroître respec-
 tables ! Qu'ils sont dignes de notre con-
 fiance, & que nous nous rendrions cou-
 pables devant le Seigneur en nous joi-
 gnant à leurs ennemis, en répétant les
 calomnies dont on les charge, & en
 contribuant à les décrier !

III°. La réponse de Jesus à leurs mur-
 mures... *Et il leur proposa cette parabole. 3.*
 Ce fut moins pour justifier sa conduite
 que pour nous instruire que Jesus dai-

gna répondre aux murmures des Phari-
siens.. On peut remarquer ces traits d'une
bonté & d'une sagesse toute divine dans
Jésus, c'est que soit qu'il ait à reprendre
ses Disciples de quelque faute, ou à ré-
pondre à quelqu'une de leurs questions,
ou à réfuter les objections de ses enne-
mis, il en prend toujours occasion de
nous instruire de vérités plus profon-
des. C'est ainsi qu'en réfutant ici les
murmures des Pharisiens par une para-
bole à laquelle il en joint deux autres,
il nous découvre toute la tendresse de
son cœur, il inspire la confiance aux pé-
cheurs les plus désespérés, il nous inf-
ruit de nos devoirs, & nous manifeste
les secrets même du Ciel. Méditons ces
divines paraboles avec tout le respect,
toute la reconnoissance & toute l'atten-
tion dont nous sommes capables†



SECOND POINT.

Comment le Pasteur cherche la brebis égarée.

*Qui d'entre vous possédant cent brebis , 4.
 & en ayant perdu une , ne laisse dans le désert les quatre-vingt-dix-neuf autres pour aller chercher celle qui est perdue , jusqu'à ce qu'il la trouve ?*

1^o. Le Pasteur cherche promptement la brebis égarée... Ce Pasteur avoit cent brebis : attentif sur son troupeau , aussitôt qu'une brebis s'est égarée , & ne marche plus avec les autres , il s'en apperçoit & dès ce moment il se met à la chercher... Nous n'abandonnons point Jesus pour nous livrer au péché , sans qu'il s'en apperçoive & que son cœur en soit touché. Il ne differe pas un moment à nous chercher. Le remords qui suit le péché est la premiere démarche de ce bon Pasteur vers nous , c'est sa voix qui nous rappelle à lui. Ensuite viennent les craintes , les frayeurs , les dégouts &

le desir de sortir d'un état si triste & si dangereux.. Rappelons-nous ici tout ce que nous avons éprouvé nous-mêmes dans ces circonstances ; rappelons-nous les recherches empessées de notre Divin Pasteur pour nous ramener à lui, & ne cessons de lui en rendre nos actions de graces.

II°. Le Pasteur cherche par préférence la brebis égarée... Le Berger qui s'aperçoit qu'il lui manque une brebis, laisse paître les quatre-vingt-dix-neuf autres dans les paturages du désert où il les a conduites, & il va chercher celle qui s'est égarée.. Cette conduite si digne de louange justifioit celle de Jesus, quand il eut été vrai qu'il eut donné plus de temps à ramener les pécheurs qu'à instruire les justes. Elle justifie encore le zèle éclairé des Pasteurs & des Directeurs des ames, qui dans la concurrence des justes & d'un pécheur donnent la préférence à celui-ci, aiment mieux se priver de la con-

solation tranquille qu'ils goûteroient auprès des ames justes, & se livrer aux travaux, aux fatigues, aux peines, aux dégoûts que l'on essuie à la poursuite d'une ame qui s'égare & que l'on espere de pouvoir ramener.. Cette circonstance de la parabole appliquée à la grace de J. C. n'est pas rapportée pour nous faire entendre que Jesus abandonne les justes pour chercher le pécheur, mais seulement pour nous faire comprendre avec quelle ardeur, avec quelle charité il nous vient chercher jusques dans nos déreglemens.

III^o. Enfin le Pasteur cherche constamment la brebis égarée, il la cherche jusqu'à ce qu'il l'ait trouvée... Sans cette constance, ô Divin Pasteur de mon ame, sans cette persévérance à me chercher, hélas, où en serois-je ? Combien de fois ai-je rejeté votre voix comme importune ? Combien de fois ai-je fui devant vous, pour échapper à vos poursuites, & demeurer dans mon égare-

ment ? Mais rien ne vous a rebuté, vous avez enfin vaincu mes résistances, vous m'avez trouvé & je suis à vous... Ah ! si quelqu'un périt, c'est qu'il s'obstine à vous fuir, & qu'il persevere dans son obstination jusqu'à la mort.

TROISIÈME POINT.

Comment le Pasteur traite la Brebis trouvée.

5. *Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met avec joie sur ses épaules.*

I°. Il la traite avec douceur... Il ne s'irrite point contre elle, il ne la maltraite point, il ne se plaint pas de la peine qu'elle lui a donnée.. Dès qu'un pécheur rend les atmes, & forme la résolution de revenir à Dieu, les reproches cessent, les remords se taisent, la conscience ne parle plus que pour consoler & animer : une paix secrète & intime se répand dans le cœur, & l'avertit que c'est son Dieu à qui il revient, & qu'il n'auroit jamais dû l'abandonner.

II^o. Il la traite avec compassion... La brebis s'est fatiguée dans ses longs égaremens, comment pourra-t-elle retourner au troupeau? Le bon Pasteur lui en épargne la peine, il est touché de l'état de foiblesse & d'abattement où il la voit, il la charge sur ses épaules, & la porte lui-même au troupeau... Un pécheur sincèrement converti se trouve prévenu d'une grace si abondante, qu'il marche moins qu'il n'est porté. Rien ne lui coûte, rien ne lui fait peine. L'aveu de ses fautes, les rigueurs de la pénitence, dont auparavant il étoit effrayé, font aujourd'hui sa consolation.

III^o. Il la reçoit avec joie... Jesus, la joie éternelle des bienheureux, veut bien se réjouir de la conversion d'un pécheur... Qu'un Pasteur zélé, qui par ses travaux, sa douceur, sa constance, a contribué au retour d'un pécheur en ressent de joie, & que le pécheur converti en ressent lui-même! O sainte joie, mille fois plus douce que toutes les joies

du monde ! O joie qui doit être suivie
d'une joie infinie & éternelle !

QUATRIÈME POINT.

Comment le Pasteur fait éclater sa joie.

6. *Et étant retourné en sa maison, il assemble ses amis & ses voisins, & il leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui étoit perdue... Il ne parle point des autres brebis qui se sont égarées, il ne parle point de l'inquiétude qu'il a ressentie de la perte de celle-ci, de la fatigue qu'il a essuyée à la chercher, de la peine qu'il a eue de la porter ; non : il n'est occupé, & il ne parle que de la joie qu'il ressent de l'avoir retrouvée. Ces sentimens sont naturels, & on comprend assez que la chose doit se passer ainsi entre le berger & ses amis ; mais ce qu'on n'auroit jamais compris, ce qu'on n'auroit même jamais soupçonné, c'est que la joie que fait éclater ce berger pour sa brebis retrouvée fut la figure de la joie du Ciel à la conversion d'un pé-*

cheur. Oui, ajoute J. C. Je vous dis qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence, c'est-à-dire, qui n'ont pas besoin d'un pareil changement, & d'un pareil retour. 7.

Vous nous l'assurez, ô mon Sauveur, Priete. & je le crois; n'est-ce pas en effet vous-même qui vous êtes représenté sous la figure de ce berger charitable? Et si vous vous réjouissez de la conversion du pécheur, comment tout le Ciel ne s'en réjouiroit-il pas? Comment sur la terre votre Eglise ne s'en réjouiroit-elle pas? N'est-ce pas de votre esprit que vivent & les bienheureux du Ciel, & les justes de la terre? O, que cette vérité est grande! Qu'elle est consolante & pour ceux qui travaillent à la conversion des pécheurs, & pour le pécheur qui se convertit, & pour celui qui s'est converti! Je me regarde, ô Jesus, du nombre de ces der-

niers ; voudrois-je donc par mes recherches troubler la joie que je vous ai causée, ô Divin Pasteur, la changer en deuil, & affliger de nouveau votre cœur ? Ah ! plutôt mourir, Seigneur, plutôt mourir ! Ainsi soit-il.



 CXCIV^e. MÉDITATION.

Seconde Parabole ; de la drachme retrouvée.

- 1^o. Du dessein de cette parabole. Luc. 15^e 8-10.
 2^o. Du soin de cette femme à chercher la drachme perdue. 3^o. Application de cette parabole au pécheur. 4^o. De la joie que cause la drachme retrouvée.

P R E M I E R P O I N T.

Du dessein de cette parabole.

O U qui est la femme qui ayant dix ^{8^e} drachmes, & en ayant perdu une, n'allume la lampe ; & balayant la maison, ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve?... Le dessein de cette parabole est le même que celui de la précédente. Mais J. C. ajouta celle-ci à la première, pour nous faire comprendre.

I°. Combien il nous est important de connoître l'excès de ses miséricordes, & les dispositions de son cœur par rapport au pécheur, soit pour encourager le pécheur au retour, soit pour animer les Ministres & tous les Fidéles à procurer ce retour. C'est pour cela qu'après cette parabole, il en ajoute encore une troisième.

II°. Combien il desire la conversion du pécheur. Il met ici pour le sujet de la parabole, une femme, au lieu du berger qui fait le sujet de la première. N'est-ce pas pour nous mieux faire sentir les mouvements de sa tendresse, l'ardeur de ses desirs, & les empressements de sa miséricorde ?

III°. Combien le pécheur qui peut encore se convertir, lui est cher, & combien il est encore précieux à ses yeux. Dans la première parabole, c'étoit un riche Berger qui n'avoit perdu que le centième du nombreux troupeau qu'il possédoit. Ici c'est une femme peu

fortunée, qui n'a pour tout trésor que dix drachmes (1), & qui venant à en perdre une, perd le dixième de tout ce qu'elle a. La même gradation se trouve dans la troisième parabole, quoique sous une image plus noble, où l'on voit un pere opulent, qui, n'ayant que deux enfants, vient à en perdre un.... C'est sous ces idées aimables, ô divin Jesus, que vous nous peignez la tendresse de votre cœur, & l'amour que vous nous portez, lors même que nous vous avons offensé; & qui pourroit ne pas vous aimer? Une si grande clémence, quand nous n'en serions pas l'objet, mériteroit notre amour; mais c'est nous qu'elle regarde, c'est moi sur qui vous l'exercez, c'est moi que vous avez ainsi aimé, lorsque j'étois votre ennemi, & je pourrois maintenant ne

(1) La drachme valoit tout au plus dix sols.

pas brûler d'amour pour vous, & je pourrois vous offenser encore !

S E C O N D P O I N T.

Du soin de cette femme à chercher la drachme perdue.

1°. Elle allume une lampe, qui est ici le symbole de la foi... A peine un pécheur a-t-il commis le premier péché, que la lumière brille à ses yeux, & que toute sa foi semble se réveiller. Il sent alors ce que c'est que d'avoir perdu Dieu, & d'être déchu de son amitié. Cette foi le poursuit par-tout, le trouble, l'épouvante. Tantôt il voit les flammes vengeresses & éternelles auxquelles son état l'expose : tantôt la pensée de la mort le frappe, lui en fait envisager la dernière heure comme le terme fatal de tous ses plaisirs, lui découvre la vanité du monde, la brièveté & l'incertitude de la vie : tantôt une lumière plus douce lui fait espérer un retour facile, & un

accueil favorable. Dieu ne se lasse point de lui présenter la lampe de la vérité, jusqu'à ce qu'il ait ouvert les yeux, & reconnu son erreur. Mais hélas! souvent cette lumière est importune, & ce pécheur voudroit s'y dérober; il voudroit même pouvoir l'éteindre, & souvent il fait pour cela d'inutiles efforts. Ah! malheur à celui qui, par la multitude de ses péchés, par ses sacrilèges, par son obstination & ses impiétés, en est presque venu à bout!

II^o. Cette femme balaye la maison, & jusques dans les balayures même, elle cherche la dragme perdue... C'est ainsi que quelquefois Dieu représente vivement au pécheur l'indignité & l'ordure de toute sa conduite, pour lui en inspirer de l'horreur, & le faire rentrer en lui-même. C'est ainsi que jusques dans l'excès de ses débauches, & dans le crime même, le pécheur se sent inquieté, troublé, effrayé, dégoûté.

III°. Cette femme cherche avec soin, visite tout, examine tout, jusqu'à ce qu'elle ait trouvé la dragme qu'elle a perdue... Avec quel soin, & quelle prévenance Dieu ne cherche-t-il pas le pécheur, dans les plaisirs, & dans les afflictions, dans la santé & dans la maladie, dans la solitude & dans les compagnies; & cela malgré ses mépris, ses rebuts, ses péchés multipliés! en sorte qu'il n'y a qu'une obstination diabolique, & la mort dans ce funeste état, qui puisse soustraire ce pécheur aux tendres recherches d'un Sauveur plein de miséricorde, pour le livrer entre les mains d'un Juge redoutable, qui ne peut plus suivre que les Loix rigoureuses de sa justice.... Graces immortelles vous soient rendues, ô mon Dieu, pour la bonté infinie, & la longue patience avec laquelle vous m'avez cherché. Je vous remercie, Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur, de ce que

vous n'avez pas permis que je sois mort dans le péché, de ce que vous avez vaincu mes résistances, & de ce que je suis maintenant à vous, résolu de vous servir, & de vous aimer toute ma vie. Faites-moi cette grace, ô mon Dieu, & soutenez-moi dans la résolution que je forme, & que je ne tiens que de vous.

TROISIEME POINT.

Application de cette parabole au pécheur.

Les Pasteurs de l'Eglise peuvent s'appliquer cette parabole, & y voir ce qu'ils doivent faire pour retrouver leurs brebis, ramener les pécheurs à la pénitence & à Dieu dont ils sont les Ministres; l'obligation où ils sont d'allumer la lampe de la foi, par l'instruction; de balayer la maison, en retranchant les scandales; & enfin de chercher avec soin la drachme perdue. Appliquons aussi cette parabole au pécheur même qui songe à se convertir, & qui veut répondre aux re-

cherches pressées de son Sauveur. Il doit à l'exemple de cette femme, pour recouvrer la drachme précieuse de la grace qu'il a perdue ;

I°. Prendre en main le flambeau de la Loi de Dieu, pour voir en quoi il a péché contre Dieu, contre le prochain, contre les devoirs de son état, & contre soi-même.

II°. Balayer sa maison ; ôter de son cœur toute affection au péché, toute haine, toute rancune, toute antipathie ; retrancher toute occasion de péché, jeux, spectacles, mauvaise compagnie, tableaux & livres dangereux ; détruire le mal qu'il a fait, réparer le scandale qu'il a donné, rétablir la réputation qu'il a ôtée, restituer le bien d'autrui qu'il a retenu, se reconcilier avec ses ennemis...

III°. Chercher avec soin, & sonder ses dispositions sur le passé & sur l'avenir ; examiner s'il n'oublie rien, s'il se rap-

pelle ses péchés ; enfin les déclarer avec sincérité, sans rien cacher, sans rien déguiser, & accomplir fidelement les avis qui lui seront donnés, & la pénitence qui lui sera enjointe.

QUATRIÈME POINT.

De la joie que cause la drachme retrouvée.

Et après l'avoir retrouvée, elle assemble ses amis & ses voisins, & elle leur dit : réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avois perdue... Je vous dis que c'est de même une grande joie parmi les Anges de Dieu, lorsqu'un seul pécheur fait pénitence... Pécheurs, ne plaignez pas la peine qu'il doit vous en coûter pour faire une sincère pénitence, & parvenir à une véritable conversion ! Ah ! que ce peu de peine sera abondamment récompensé par la joie ineffable qui vous en reviendra ! L'Enfer en frémera, le monde s'en plain-

9.

10.

dra, les méchants en murmureront; mais la joie régnera dans votre cœur, elle régnera dans l'Eglise, & dans le cœur de vos vrais amis; elle régnera dans le cœur de Jesus votre Sauveur, dont la joie divine sera la source de celles que vous éprouverez vous-mêmes; enfin elle régnera parmi les Anges même.

Prière. Il est donc vrai, ô bienheureux habitants du Ciel, que vous prenez intérêt à ce qui nous regarde, que vous vous réjouissez de notre conversion, de notre persévérance, de nos bonnes œuvres, de tout ce que nous faisons, & de tout ce qui peut nous réunir à vous. Ah! quand sera-ce que nous nous trouverons avec vous, pour louer & bénir le Dieu qui nous a créés, & le Sauveur qui nous a rachetés? O charitables Esprits, fideles gardiens de nos âmes; & vous leurs concitoyens, ô Saints que la terre a donnés au Ciel, & dont plu-

seurs ont été pécheurs comme nous ,
priez tous pour nous qui sommes en-
core dans les périls du voyage , afin que
nous parvenions comme vous au port
de la bienheureuse Éternité †

Ainsi soit-il,



CXCVC. MÉDITATION.

Troisième Parabole ; de l'Enfant prodigue.

Folie de son départ.

- Luc. 15. 11-13.* 1°. Il quitte la maison paternelle ;
2°. Il quitte son pays ; 3°. Il dissipe tout son bien.

PREMIER POINT.

L'Enfant prodigue quitte la maison paternelle.

11. **J**ESUS-CHRIST leur dit encore : un homme avoit deux fils , dont le plus jeune dit à son pere : mon pere , donnez-moi ce qui me doit revenir de votre bien. Et le pere leur partagea son bien... Ces deux freres prirent chacun ce qui leur étoit échu de son partage ; mais ils ne l'employèrent pas de la même sorte. L'aîné demeura avec

son pere, sans jamais manquer à l'obéissance qu'il lui devoit; le plus jeune au contraire, n'eût pas plutôt obtenu ce qu'il avoit demandé avec instance, qu'il se sépara de son pere. Pourquoi cette conduite? Avoit-il quelque raison d'en user de la sorte? Aucune. Et nous, quelle raison avons-nous eue d'abandonner Dieu, notre Créateur & notre Pere? Aucune.

1^o. Le prodigue ne pouvoit se plaindre du caractère de son pere... Étoit-ce un homme dur, austere, impérieux, avare, de mauvaise humeur, bizarre? Rien de tout cela. Au contraire, c'étoit un pere tendre, bon, généreux, compatissant, familier avec ses enfants, leur ami, ne leur refusant rien, leur accordant tout ce qui pouvoit être accordé, comme il paroît par la complaisance qu'il eût de faire les partages lorsque le cadet le désira, de peur sans doute de le contrister. Oh! le tendre pere, &

falloit-il jamais songer à le quitter ? Mais Dieu n'étoit-il pas plus que tout cela à votre égard ; ô pécheur ? Vous étiez sa créature ; par sa grace il vous avoit adopté pour fils ; il avoit pour vous tout l'amour d'un père , & toute la tendresse d'une mère ; il vous assureroit que si vous perséveriez de demeurer avec lui , il vous donneroit un Royaume , & un Royaume éternel ; & un père si tendre , si bienfaisant , si puissant , vous l'avez abandonné ! L'avez-vous bien pu ? Et comment vous y êtes-vous déterminé ? Ah ! quelle folie , quelle ingratitude !

II°. Le prodigue ne pouvoit pas se plaindre du traitement qu'il recevoit dans la maison paternelle... Pouvoit-il jamais espérer d'être mieux ? Rien ne lui manquoit. Sans se mettre en peine de rien , il vivoit dans l'abondance , il étoit pourvu de tout , il avoit tout ce qu'il pouvoit honnêtement désirer... Et

vous,

vous, pécheur, étiez-vous moins bien traité dans la maison de votre Dieu? Revêtu de sa justice, vivant de sa grace, nourri de sa divinité, n'étiez-vous pas dans l'abondance de tous les biens spirituels? Votre pere n'avoit-il pas ordonné que tout ce que vous demanderiez vous fut accordé? Attendoit-il même que vous demandassiez, & ne prévenoit-il pas non-seulement vos besoins, mais encore vos desirs? N'étiez-vous pas son fils, & son fils chéri? Que vous manquoit-il dans la maison si abondante, si opulente de ce pere, aussi riche que libéral? & c'est cette maison que vous avez abandonnée!

III^o. Le prodigue ne pouvoit pas se plaindre de la vie qu'on menoit dans la maison de son pere... C'étoit une vie noble, glorieuse, honorable, sans tache & sans reproche, qui se passoit dans une honnête joie, dans la paix, dans l'union, dans la régularité, avec l'estime & l'approbation de tout le monde.

Une telle vie n'avoit-elle pas de quoi le charmer ? Oui, elle l'avoit charmé jusqu'alors, il en avoit fait ses délices; mais certaines idées sont entrées dans son esprit, & obsèdent son imagination; il fréquente certains amis, il a prêté l'oreille à leurs discours, il a vu leur manière de vivre, il a entendu l'histoire de leurs amusements & de leurs plaisirs, & il n'est déjà plus le même, les choses ont changé à son égard. La maison paternelle lui paroît une prison, ses passions naissantes y trouvent de la contrainte; la dépendance d'un père plein de tendresse, lui paroît un joug insupportable; la personne même de son père, celle de son frère, & leur genre de vie, tout lui cause un dégoût & un ennui mortel, dont il croit ne pouvoir se délivrer qu'en quittant la maison. Il lui tarde de s'en voir éloigné, & il ne se croira heureux que du jour qu'il en sera parti. Alors il sera libre, plus de gêne, plus de dépendance : liberté entière,

bonheur parfait. Voilà ce qui le flatte, & ce qui lui fait faire la démarche insensée de se séparer du meilleur de tous les peres... Ah ! je ne me reconnois que trop dans ce portrait. Le joug du Seigneur, si plein de douceur, que j'avois porté avec tant de joie, de charmes & de délices; cette vie pure & innocente qui ne craignoit que le péché; cette régularité de conduite, accompagnée d'une si douce paix; l'assiduité à mes devoirs, à la priere, aux exercices de piété; la réception fréquente des Sacrements, où je trouvois tant de consolation; le recueillement intérieur où je goûtois un si doux repos, tout cela ne m'est devenu à charge, ennuyeux, insupportable, que du moment où prêtant l'oreille aux suggestions de la nature & du Démon, j'ai cru qu'en secouant toute contrainte & toute gêne, je trouverois la liberté & le vrai bonheur. O folle pensée, qui m'a fait quitter mon Pere, abandonner

la maison Paternelle , & avec elle toute ma joie , toute ma félicité !

SECOND POINT.

L'Enfant prodigue quitte son pays.

Il le quitte sans réflexion , & par amour du libertinage ; & c'est ce qui paroît ;

1°. Par la précipitation de ses démarches... Quelque temps après ce jeune homme ayant rassemblé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays éloigné. Après les partages faits, le fils aîné, sans changer de conduite, resta auprès de son père, lui laissant, comme auparavant, l'administration des biens qu'il lui avoit assignés. Il n'en fut pas ainsi du plus jeune : il prit l'administration de ses fonds, & peu de jours après, sans se donner le temps de réfléchir & de délibérer, il fit connoître l'usage qu'il en vouloit faire... Lorsqu'on a commencé à se retirer de Dieu, pour vivre à sa

liberté, en peu de temps l'on fait de grands progrès dans le vice. Ce n'est plus une route où l'on marche, c'est un précipice où l'on tombe avec rapidité.

II^o. Par la vente de ses biens... Des biens fonds ne lui auroient rapporté qu'un revenu annuel, quoiqu'abondant; ils auroient exigé des soins & des attentions; ils auroient même demandé sa présence, ou ne lui auroient pas permis de s'écarter bien loin, & pour long-temps: mais une grande quantité d'argent tout à la fois avoit de quoi flatter sa vanité, & éblouir ses yeux; elle ne demandoit point de soins, il n'avoit qu'à y puiser, & elle lui paroissoit inépuisable; elle étoit commode, facile à transporter, & avec elle on ne pouvoit manquer d'être bien reçu par-tout. Il dénature donc tous les biens de son héritage, meubles, immeubles, terres, maisons; il se presse de vendre tout, & on peut penser à quel prix; il en fait une somme considérable, dont il a enfin le plai-

fir de se voir le maître... A quoi appliquerons-nous cette conduite insensée ? Ne nous représente-t-elle pas l'échange malheureux que fait un pécheur, des maximes de vertu selon la foi, pour les maximes de vertu selon le monde ? car le juste vit de la foi ; les maximes de la foi sont son bien & son patrimoine : or, selon ces maximes, il faut veiller sur soi-même, mortifier ses passions, prier, méditer, fréquenter les Sacrements : voilà les biens, voilà l'héritage que Dieu notre Pere nous a laissé : mais ces biens demandent des soins & des assiduités ; & quand on commence à quitter Dieu, on se défait de toutes ces maximes, on les change avec celles du monde, & bientôt comme le monde, on fait consister toute la Religion & la vertu dans la probité & l'honneur : maxime sommaire & abrégée, commode & aisée, flatteuse & éblouissante, que l'on débite avec faste, avec laquelle on se croit bien pourvu, & qui nous met

en droit de mépriser ceux qui exigent autre chose. Ah ! quand on en est là, on est bien près de sa ruine.

III^e. Par son départ dans un pays lointain... Ayant rassemblé le produit de tout son bien, & en ayant fait une somme, il part, il quitte non plus la maison, mais la ville. Il eût eu là trop de témoins, de surveillants & d'admoniteurs, trop de personnes disposées à critiquer sa conduite, ou toujours prêtes à lui faire des remontrances. Il quitte non-seulement la ville, mais encore le pays. Il eut pû trouver dans la même province, des parents ou des amis qui l'auroient gêné dans ses plaisirs, & il veut s'y livrer sans contrainte ; il passe dans un autre pays, non pas encore dans un pays voisin, on eut pû de-là sçavoir de ses nouvelles, & là encore il eut pû recevoir des avis.. Hélas ! Qu'il en coûte de peines pour pouvoir vivre tranquille dans le libertinage ! Il en coûteroit bien moins pour vivre dans

l'ordre, dans la retenue & la piété. Mais quoiqu'il en coûte, il a commencé, il en veut venir à bout, il part, il marche à grandes journées, & se rend enfin dans un pays lointain, dans un pays inconnu, où jamais ni pere, ni frere, ni parents, ni amis, ne pourront troubler les délices qu'il va goûter. O entreprise inconfidérée! O départ peu réfléchi!... Hélas! N'est-ce pas ainsi que par mes péchés, je me suis éloigné de Dieu? Ne l'ai-je pas fui le plus loin qu'il m'a été possible? N'ai-je pas mis en oubli sa loi, ses menaces, ses promesses, ses bienfaits? N'ai-je pas rompu avec tous ceux qui pouvoient me donner de salutaires conseils? N'ai-je pas lié avec des personnes, qui auparavant m'étoient inconnues, & qui ne pouvoient que me perdre? Ne me suis-je pas mis au-dessus de tout ce qu'on pouvoit dire, de tout ce qu'on pouvoit penser de moi, pour me livrer sans contrainte à mes passions, & à mes plaisirs?

mais comment tant d'efforts pour me satisfaire m'ont-ils réussi ?

TROISIÈME POINT.

L'enfant prodigue dissipe tout son bien.

Il le dissipe sans ménagement, par amour du luxe & de la débauche... Il s'en alla dans un pays éloigné, où il dissipa tout son bien en débauches... Quelle fut cette dissipation ? 13.

1^o. Ce fut une dissipation méprisante, & méprisée dans sa prodigalité... Le voilà donc ce jeune insensé au comble de ses souhaits, à couvert de toute inspection, affranchi de toutes remontrances, maître d'employer comme il lui plaît tout l'argent qu'il a retiré de sa légitime. Il ne tarda pas à abuser de cette liberté. Il commença à paroître avec un luxe qui annonçoit ses intentions, & qui lui attira bien-tôt un grand nombre d'amis tels qu'il les méritoit. Festins, danses & concerts ; des débauches de toute espece partageoient tout-à-tour les moments de sa vie : il y passoit les jours & les nuits,

& tout flattoit ses desirs. Il triomphoit au milieu de sa félicité, ses amis applaudissoient à tous ses goûts, célébroient sa gloire, & exaltoient sa magnificence. Mais des amis libertins ne s'aiment point, & ils ne sçauroient s'estimer. On peut bien croire que ceux du Prodiges le méprisoient : que hors de sa présence ils se jouoient de sa simplicité & de sa folie : qu'ils le regardoient comme leur duppe, & en faisoient le sujet ordinaire de leurs satyres, & de leurs railleries les plus piquantes. C'est ainsi du moins que la chose se passe ordinairement. Vous vous fiez à ces amis qui vous ont perverti, vous croyez vous en faire estimer en les surpassant : déjà vous montrez avoir moins de pudeur & moins de religion qu'eux, vous êtes plus hardi qu'eux dans les blasphêmes & dans les obscénités que votre bouche prononce, & dans les désordres auxquels vous vous livrez : mais souvent en applaudissant à vos excès, ils les abhorrent, & vous méprisent.

II^o. Ce fut une dissipation courte dans sa durée... La vie que menoit le prodigue, & après laquelle il avoit tant soupiré, étoit pour lui pleine de charmes; mais elle ne pouvoit pas durer & elle ne dura pas. Bien-tôt son argent s'épuisa, & tout son bonheur s'évanouit.. Le bonheur qui ne consiste que dans le péché, est toujours de courte durée. Le bonheur qu'on fait consister dans la satisfaction des sens n'est qu'un bonheur imaginaire. A peine l'a-t-on goûté qu'il disparoît, & ne nous laisse de lui-même qu'un souvenir amer & plein de remords. Le bonheur qu'on goute dans la vertu est le seul véritable, parce qu'il est le seul qui ait de la consistance. Il se soutient dans l'affliction & la disgrâce, dans la maladie & les dangers de la mort : il se soutient à la mort même, & il nous suit au-delà du trépas. Au contraire, & dans tous ces cas, le bonheur des sens nous abandonne, & le crime qui nous en reste nous tourmente, nous effraye & nous

poursuit jusques dans l'autre vie pour s'y changer en un tourment éternel.

III°. Ce fut une dissipation inquiète dans sa fin... Quelles durent être les inquiétudes du Prodiges lorsqu'il s'aperçut que les fonds commençoient à lui manquer, & que bien-tôt il ne lui resteroit plus rien ? En effet l'argent finit, & avec lui les plaisirs s'envolèrent, les amis disparurent & le prodige se trouva abandonné à lui-même & livré aux plus inquiétantes réflexions. Heureux encore si elles l'avoient engagé à un prompt retour, mais il s'obstina dans sa misère, & en s'y obtenant il y mit le comble ! ... O pécheur ! vous êtes enfin parvenu à ce que vous prétendiez ; vous vous êtes livré avec une liberté entière, sans frein & sans mesure à tous vos desirs ; vous avez oublié Dieu, sa loi, & sa présence ; vous avez étouffé la voix de la conscience, de la nature & de l'honneur pour n'écouter que celle de vos passions. Heureux état ! Vous en avez

goûté les charmes, mais charmes trompeurs qui n'ont pû se soutenir longtemps; vous les avez vu finir; l'ennui, le dégoût, une tristesse profonde & involontaire, une sombre mélancolie leur ont succédé. Ah! tout cela vous étoit inconnu au service de Dieu. Où est maintenant cette paix du cœur, cette sérénité du visage, cette douceur de caractère, cette uniformité d'humeur, cette noblesse de sentimens, cet amour de la vertu, cette délicatesse de conscience, cette tendresse de dévotion, cette attention à vos devoirs, ce goût de Dieu, de la priere & des bonnes œuvres? Où est même cette probité & cet honneur dont vous vous vantiez, biens plus précieux que l'or & les pierreries? Hélas! tout est perdu, tout est dissipé, & qu'allez-vous devenir dans l'état d'indigence & de misere où vous vous trouvez? Ah! ne continuez-pas d'imiter le Prodiges, profitez de vos premiers malheurs pour revenir à votre Pere, & n'at-

tendez pas à en éprouver de plus funestes & contre lesquels il ne vous resteroit peut-être plus de ressources.

Priere. O mon Dieu ! Quelle a été ma folie en vous abandonnant pour me livrer au péché ! Hélas ! que puis-je trouver en m'éloignant de vous, ô mon adorable Sauveur ? Rappelez-moi de mon égarement, cherchez, sauvez mon ame, ô le plus tendre des Peres ; rendez-moi à cette joie, à cette félicité que j'ai perdue par le péché, en m'attachant à vous par les liens les plus étroits d'un amour inaltérable †

Ainsi soit-il.



CXCVI^e. MÉDITATION.

*Première suite de l'Enfant
prodigue.*

Malheur de son séjour dans le
pays étranger.

1^o. De la famine qui regna dans le Luc 15,
14-16. pays où il s'étoit retiré; 2^o. De la condition où il fut obligé de se mettre. 3^o. De la langueur où il tomba faute de nourriture.

P R E M I E R P O I N T.

*De la famine qui regna dans le pays où
il s'étoit retiré.*

1^o F A M I N E réelle... 14. *Après qu'il eut tout dissipé, il survint une grande famine en ce pays, & il commença à être dans l'indigence... A l'abri de toute inspection, affranchi de toutes remontrances, le Prodigue a dissipé ses biens dans le luxe*

& dans la débauche , & pour surcroît de malheur , une famine qui survient , & qui désole le pays où il s'est retiré , le réduit à la dernière misère.... C'est un fait certain , que la région des pécheurs est une région désolée par la famine , & qu'elle n'est habitée que par des faméliques. N'en croyez pas l'apparence ; au-dehors tout paroît brillant , on n'y parle que de joie , de plaisirs , de satisfaction , de divertissement ; mais examinés de plus près , tâchez de pénétrer jusqu'au cœur de quelqu'un de ces prétendus heureux qui vous paroissent si satisfaits , si contents , & vous ne trouverez qu'un homme tourmenté jour & nuit par des desirs brûlants , par des souhaits chimériques , par des caprices bisarres , par des goûts dépravés , par une situation d'esprit inquiète , & à laquelle il manque toujours quelque chose pour rendre le cœur content.

II°. Famine extrême... On ne sauroit dire jusqu'à quel point se fait sentir la

faim dévorante qui tourmente celui qui s'éloigne de Dieu, & qui persévère dans cet éloignement. A peine ceux qui sont sortis de cette terre de malédiction, peuvent-ils l'exprimer. Vous êtes étonné de la dissipation continuelle où vit celui-ci, des amusemens frivoles dont s'occupe celui-là, des mouvemens & des peines que se donne cet autre. Ici vous voyez un riche qui travaille sans cesse à s'enrichir; là un autre fort élevé qui s'efforce de monter encore; ailleurs un voluptueux toujours avide de plaisirs, toujours occupé à s'en procurer de nouveaux. Vous n'en seriez pas surpris, si vous connoissiez la faim qui les dévore, & qu'ils s'efforcent en vain d'assouvir & de modérer. Mais ce qui doit vous étonner davantage, c'est que leur faim est de telle nature, que plus ils lui accordent, & plus elle augmente. Ah! c'est qu'il n'y a que Dieu qui puisse remplir notre cœur, & satisfaire pleinement notre ame. Revenez donc à lui, pécheur,

& vous trouverez la fin de vos tourmens, vous vous rassasierez de l'abondance qui regne dans sa maison, & vous vous nourrirez de sa divinité même.

III°. Famine générale... Ne pensez pas qu'il y ait un seul pécheur, s'il persévère dans son péché, qui puisse être exempt des atteintes de cette famine. Il n'est point de précaution qui puisse l'en garantir. Celui qui a perdu Dieu, a tout perdu, & il ne lui reste plus rien... Quand le prodigue eut dissipé tout ce qu'il avoit, il ressentit toute l'horreur de la famine. L'eût-il jamais pensé qu'il dût un jour, qu'il dût si-tôt être réduit à cet état? O jeune inconfidéré, qui vous a conduit dans ce malheureux pays? Qu'allez-vous devenir? De quel côté vous tourner? Irez-vous trouver ces amis de votre dissipation, ces compagnons de vos débauches, ces complices de vos désordres? Les croyez-vous en état de vous soulager, de vous consoler, de vous nourrir? Ah! comme vous, ils

sont dans la dernière misère, ou s'ils sont en état d'apporter quelque soulagement à vos maux, hélas, ils n'en sont pas même touchés. Sortez donc promptement d'un pays qui vous a été si funeste; revenez à la maison de votre Père, & faites-lui l'humble aveu de votre égarement. Mais non, plutôt que de prendre une résolution si sage, il est déterminé de tout tenter: peut-être que les temps changeront, & que son sort deviendra plus doux, s'il peut encore le soutenir quelque temps. O espoir insensé, qui va mettre le comble à son infortune, & qui en a perdu tant d'autres!

SECOND POINT.

De la condition où il fut obligé de se mettre.

1^o. Du Maître qu'il sert... *Il alla donc se mettre au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya à sa métairie pour garder les pourceaux.... Le Prodigue résolu de rester dans le pays, malgré la* 15.

famine qui y régnoit, ne trouva qu'un expédient pour pouvoir subsister; ce fut, après avoir tout vendu & tout dissipé, de se vendre lui-même, ou plutôt de se donner, de se faire esclave pour avoir du pain. Celui à qui il se livra, étoit un citoyen de la ville, homme puissant, mais sans compassion... Celui qui pèche, se fait esclave, & de qui? du péché, du Démon, de sa passion, de l'habitude du péché. Quel maître! en est-il de plus cruel? Quel esclavage! en est-il de plus honteux? O Enfant de Dieu, rougissez de vous être dégradé jusqu'à ce point, brisez vos liens, rompez vos chaînes, & revenez au Seigneur, votre Dieu & votre Père.

II°. Du lieu où il sort... Le Prodiges eût été encore moins à plaindre, s'il n'eût eu que cet homme pour maître, & qu'il eût pu rester auprès de lui; mais dès qu'il se fut mis à son service, ce maître l'envoya à une de ses métairies, où ce malheureux Prodiges trouva au-

tant de tyrans qu'il y avoit de personnes pour la gouverner. Voilà donc où a abouti cette liberté tant vantée, tant désirée, tant recherchée ! L'obéissance filiale, une soumission douce & honorable à l'égard d'un Pere qui vous aimoit, & auprès de qui rien ne vous manquoit, vous a paru insupportable, ô insensé; & vous voilà l'esclave d'un maître étranger & impérieux; vous voilà relegué dans une métairie, & devenu le jouet de gens grossiers qui n'auroient osé autrefois paroître devant vous qu'avec respect †... O vous, pécheur, à qui le joug du Seigneur, le poids léger & glorieux de sa sainte loi a paru trop pesant, à quel dur & honteux esclavage vous êtes vous réduit ! Devenu esclave du Démon & de mille tyrans qui vous possèdent, esclave d'une passion dominante, & de mille autres passions qui vous tyrannisent : voilà où vous a conduit la fausse liberté que vous avez recherchée, en abandonnant le Seigneur votre Dieu & votre Pere. Joug

accablant, sous lequel vous gémissiez & vous vous désespérez, sans pouvoir vous résoudre à briser des fers que vous aimez & que vous détestez tour-à-tour. Et dans quels endroits traînez-vous ce joug honteux? Quels sont les lieux que vous fréquentez, & où votre Maître vous envoie? Lieux de crapule, de débauches, de prostitution & de péché: pour les Temples de Dieu, vous ne les connoissez plus, ou si vous y paroissez encore quelquefois, c'est pour les profaner, & y porter le scandale.

III°. De l'emploi dans lequel il sert. Le Maître, en l'envoyant à sa métairie, eut soin de lui assigner pour emploi, celui de garder les pourceaux. Quel emploi pour un enfant de famille! Dure nécessité! Mais à quoi ne se résout-on pas, quand on manque de pain? Avec quelle hauteur de vil mercenaires ne lui commandent-ils pas? Quelle chute pour un jeune homme qui vivoit chez lui dans la splendeur, environné de domes-

tiques respectueux , & prêts à exécuter ses ordres au moindre signe de sa volonté !... Ce n'est pas avec moins d'empire & de dureté que la passion commande à celui qui s'est fait son esclave , & l'emploi auquel elle l'applique n'est pas moins bas & moins honteux. Cette ame, tandis qu'elle fut fidele à Dieu, & qu'elle lui fut unie , ne s'occuppoit que des nobles idées de la Divinité, & d'une éternelle félicité. Les Anges la servoient , Jesus-Christ l'adoptoit , Dieu étoit son Pere, les Bienheureux du Ciel & les Justes de la terre étoient ses amis , ses concitoyens , ses freres ; mais devenue , par le péché , esclave du Démon , & persévérant dans cet esclavage , de quoi s'occupe-t-elle ? quelles idées conçoit-elle ? quelle est sa compagnie ? à quoi emploie-t-elle ses soins ? Les Démons la gouvernent, mille & mille péchés l'obsèdent & l'entourent , les réprouvés l'attendent : toutes ses pensées & ses actions , sont des pensées & des actions

qui ne méritent que la honte, l'opprobre & l'Enfer. Les passions, les crimes, les Démons, voilà le vil troupeau qui l'occupe, & auquel elle consacre son repos, ses peines & ses soins.

TROISIÈME POINT.

De la langueur où il tomba faute de nourriture.

16. 1°. De la nourriture à laquelle il s'étoit attendu... *Et il eut bien voulu se rassasier des écorces que les pourceaux mangeoient, mais personne ne lui en donnoit...* En s'abaissant au vil état de porcher, il ne comptoit pas être nourri délicatement; il pensoit bien qu'il falloit renoncer aux délices de sa première condition; mais il espéroit au moins qu'il y trouveroit une nourriture convenable & suffisante, quoique grossière... Telle est l'espérance du pécheur, en se faisant esclave du péché. Il sent bien qu'il s'avilit, que les plaisirs qu'il se promet sont grossiers & bien au-dessous de ceux qu'il

à goûtés au service de Dieu : mais dans ses désordres même, il ne prétend pas aller au-delà de ce qu'on appelle foiblesse humaine, & il compte qu'en cédant justes-là à ses penchants, il pourra être être satisfait, & vivre heureux. Ah ! il ne connoît pas le Maître à qui il s'est livré. Qu'il apprenne donc à le connoître par la situation où se trouve le Prodigue !

II^o. De la nourriture qu'il desire....
 Jugeons de la nourriture qu'on lui donnoit par celle qui fait l'objet de ses desirs... Lorsqu'il avoit ramené son troupeau à la maison ; las, épuisé, excédé d'ennui & de fatigues, ce qu'on lui donnoit étoit si peu capable de le rassasier, qu'il envioit aux pourceaux la vile nourriture qu'il leur voyoit manger. Il se seroit cru heureux de pouvoir s'en remplir & assouvir ainsi la faim qui le dévorait. O malheureux Prodiges ! voilà donc où aboutissent vos projets ! Vous avez quitté le meilleur des Pères pour vivre en li-

berté, & vous voilà esclave. Vous avez porté votre bien dans un pays étranger, pour y vivre dans les délices, & vous ne trouvez qu'un pays désolé par la famine. Vous vous êtes mis en service pour avoir du pain, & vous êtes réduit à désirer la nourriture des pourceaux.... Image effrayante, mais véritable, du pécheur qui s'obstine à demeurer dans son péché! Chaque pas qu'il fait le conduit à un nouveau précipice; plus il s'efforce de trouver sa satisfaction dans le péché, plus il se dégrade lui-même & plus il augmente son tourment. Ce voluptueux, fatigué, épuisé de débauches, après avoir dissipé son bien, & ruiné sa santé dans les plus infâmes plaisirs, n'en est-il pas rassasié? Quelle est donc encore la faim qui le dévore? Quels sont les desirs qui le consomment, que veut-il, que souhaite-t-il donc encore? Ah! on n'oseroit le dire, & on ne peut y penser sans horreur; tout ce qu'il voit, tout ce qu'il entend, toute la turpitude qui peut se trou-

ver dans les livres les plus obscènes, dans les peintures les plus lascives, dans l'imagination la plus corrompue, devient l'objet de ses desirs effrénés, & fait le tourment de son cœur.

III^o. De la nourriture qu'on lui refuse... Ah ! ce ne sont pas des mets délicats, ce n'est pas même du pain qu'il souhaite, c'est la vile nourriture qu'on donne aux porceaux dont il desire de se remplir, & c'est ce qu'on lui refuse, il ne lui est pas permis d'y toucher, il en demande, & personne ne l'écoute, personne ne lui en donne; dernier trait de la misere du Prodigue, & dernier trait qui peint celle du pécheur.. Celui-ci abruti par une longue habitude du péché, ne se plaint pas de la sévérité de la loi de Dieu ou de la loi de la nature. Depuis long-temps il a franchi les bornes de l'une & de l'autre. Il se plaint des loix de l'honnêteté publique, qu'il voudroit abolir pour y substituer une liberté cynique. La condition des bêtes lui

paroît préférable à la sienne , il envie le sort des animaux les plus immondes ; comme eux il voudroit se vautrer dans la fange & dans l'ordure , il voudroit pouvoir vivre & mourir comme eux. Mais desirs chimériques , souhaits aussi vains qu'ils sont infâmes ! Un homme , un chrétien peut-il bien se dégrader jusqu'à ce point ? Qui l'eût dit à cette ame timorée , lorsqu'elle commit le premier péché , qu'un jour , & pas à pas , elle en viendroit là ? Qui l'eût dit à l'Enfant-Prodigue , lorsqu'il demanda sa légitime à son Pere ? Ah ! que l'on doit craindre le premier pas que l'on fait , où que l'on est sollicité de faire dans la route du péché ; que l'on doit craindre d'y persévérer ! Heureux celui que Dieu en a retiré ! Mais fut-on arrivé avec le Prodigue aux derniers excès , il ne faut pas désespérer , il faut , au contraire , s'armer d'un courage généreux , & retourner comme lui à son Pere.

Priere. Ne permettez pas , ô mon Sauveur ,

que je me livre jamais au Démon, que je me réduise à ce honteux esclavage, où le pécheur, malheureuse victime des passions qu'il ne peut même satisfaire, s'avilit, se dégrade & se précipite dans la plus affreuse indigence. Quelle plus grande misere, ô mon Dieu que celle de ne vous plus aimer ! Ne permettez pas que j'y tombe. Ah ! Seigneur, je veux être à vous pour le temps & l'éternité.

Ainsi soit-il.



CXCVII^e. MÉDITATION.*Seconde suite de l'Enfant prodigue.*

La sagesse de son retour.

*Luc. 15.
17-20.*Sagesse. 1^o. Dans les réflexions. 2^o.
Dans les résolutions. 3^o. Dans l'exécution.

PREMIER POINT.

Sagesse dans les réflexions.

17. **E**NFIN, étant rentré en lui-même, il dit : *Combieny a-t-il de mercénaires dans la maison de mon Pere qui ont du pain en abondance ? & moi je meurs ici de faim!*...
Le Prodigue enfin rentra en lui-même. Le malheur des pécheurs c'est de n'y rentrer jamais, d'éviter même ce qui pourroit les y faire rentrer ; ou si quelque événement imprévu, si quelque mouvement de la grace les rappelle au-

dedans d'eux-mêmes, ils en sortent aussitôt, cherchant à se dissiper, & ne réfléchissant sur rien : ou s'ils font quelques réflexions, ils n'en font que de superficielles, incapables de les retirer de leur malheureux état, où ils n'en font que de désespérantes propres à les retenir & à les confirmer dans leurs désordres : pour le Prodiges, il en fit de sérieuses & d'utiles.

1^o. Sur le passé : en comparant son état présent avec celui où il avoit été chez son Pere. Il est aisé de penser ce qu'il eut à se dire sur une différence si énorme, & ce que le pécheur peut se dire lui-même en comparant le trouble & l'inquiétude, la misere & la langueur dans laquelle il vit, avec cette paix & cette allégresse qu'il ressentoit lorsqu'il servoit Dieu avec ferveur.... De-là les parents & ceux qui élèvent la jeunesse doivent comprendre combien il est important de former de bonne heure les enfans à la piété, de les avancer le plus

qu'il est possible dans la connoissance & l'amour de J. C., de leur faire goûter le Seigneur dans la participation des Sacrements, dans l'usage de la méditation, & dans des pratiques de mortification & de pénitence proportionnées à leur âge. En supposant que, malgré une telle éducation, quelques-uns s'écartent dans la suite, il est constant que, comme il arriva au prodigue, rien n'est plus propre à les ramener à Dieu, que le souvenir du bonheur qu'ils auront goûté autrefois auprès de lui. On peut assurer que ceux qui s'endurcissent sans retour, sont ceux qui mal élevés n'ont jamais goûté combien le Seigneur est doux, mais pour ceux qui l'ont goûté, il est rare qu'ils ne desirerent pas de retourner à lui.

II°. Sur le présent... Le Prodigue juge par ce qu'il a vu chez son pere, de ce qui s'y passe encore. Il compare son état non avec celui où il s'est trouvé lui-même autrefois, mais ce qui est encore plus touchant, avec celui où se trouvent ac-

tuellement les domestiques de son pere. Ah ! s'écrie-t-il dans l'amertume de son ame, combien de domestiques chez mon pere ont du pain en abondance, & moi, son fils, je meurs ici de faim !... Hélas ! pouvons-nous dire à son exemple, combien d'ames fidèles à Dieu, sans avoir reçu tant de graces, tant d'instructions, tant de secours que moi, vivent dans l'innocence, dans l'horreur du vice, dans la pratique de la loi de Dieu, font leur salut avec tranquillité & avec joie ! Et moi, prévenu de tant de faveurs, instruit avec tant de soin, distingué par une vocation particuliere, appelé à la perfection & à la sainteté, moi je me damne, je croupis dans le péché, je vis dans la langueur, je meurs de faim ! O mon ame, fors d'un si vil état, & reprends toute ta premiere ferveur !

III^e. Sur l'avenir... Je meurs ici de faim, disoit le Prodiges. Si j'y demeure plus long-temps, je tomberai sous les

coups de la mort. Je ne sçaurois mentir une pareille vie, cela m'est impossible: m'échapper, m'enfuir, me rendre chez mon pere; j'en sens toute la difficulté; mais enfin il s'agit pour moi de la vie, & je ne differe plus... Ah, si le pécheur jettoit un regard sur cet avenir terrible, sur cette mort certaine, sur cette damnation éternelle; que fais-je, malheureux, s'écrieroit-il, que fais-je? Si je reste dans cet état, je suis damné. Je n'ai peut-être que ce moment pour prendre mon parti, peut-être demain, je n'y serai plus. Si je differe aujourd'hui, demain encore je voudrai différer, & à force de délai j'irai jusqu'à la mort, & je serai enseveli dans l'enfer. Ah! daigne m'en préserver le Ciel! Quelque chose qu'il puisse m'en coûter, je ne veux pas me damner. Il s'agit de mon ame, il s'agit d'éviter une mort éternelle, un supplice sans fin. Je ne m'y expose pas davantage, c'en est fait, à quelque prix que ce soit, je veux me sauver.

SECOND POINT.

Sageſſe dans les réſolutions.

1^o. Réſolutions fondées ſur la connoiſſance de ſa miſere... *Je me leverai*, dit-il, & *j'irai*. Pourquoi cette réſolution ſi ferme ? C'eſt qu'elle a pour fondement l'horreur de ſon état, le ſentiment de ſa miſere, & l'évidence du danger qu'il court. Voilà ce qui lui fait dire avec tant de fermeté, *je me leverai*, & *j'irai*... Nous le dirions avec la même fermeté, ſi nous donnions à nos réſolutions les mêmes fondements... Sans doute il ſe préſenta à l'eſprit de ce jeune prodigue bien des choſes qui ſe préſentent au nôtre, & qui n'ont ſouvent que trop de force pour ébranler ou même renverſer nos meilleures réſolutions. D'un côté la difficulté de rompre les liens de ſon eſclavage, de tromper la vigilance de ſes maîtres, & d'échapper à leur poursuite : de l'autre la longueur, l'ennui, la fatigue, les périls d'un voyage entrepris

18.

dans cet état de foiblesse & de disette; enfin & plus que tout le reste, la contenance qu'il lui conviendra de prendre en arrivant chez son Pere, & la honte qu'il lui faudra essuyer après un pareil retour. Mais tout cela ne fait pas sur lui la moindre impression, parce qu'il s'agit de la vie. Je meurs ici; je me leverai donc. Je me leverai, & je me mettrai au-dessus de toutes les considérations; de tous les jugements & de tous les discours. Je meurs ici; j'irai donc, je partirai, j'affranchirai tous les obstacles, je supporterai toutes les fatigues, je me traînerai comme je pourrai, mais toujours j'irai, & rien ne sera capable de me faire changer de résolution.

18. II°. Résolutions fondées sur la connoissance des bontés de son Pere... *Je me leverai, & j'irai à mon Pere...* A ce doux nom de Pere, son amour se réveille, sa confiance se ranime, ses forces se renouvellent. *J'irai à mon Pere.* Non, je ne prendrai point une route écartée, je

n'irai point me réfugier chez un parent, ou un ami, pour de-là me faire annoncer, ménager ma reconciliation, fonder les sentiments de mon Pere & composer avec lui. Non : mais j'irai d'abord à lui ; ah ! je connois mon Pere, je connois la tendresse de son cœur & ses bontés pour moi. J'en ai abusé, il est vrai, mais enfin elles ne sont pas épuisées : il est encore mon Pere & j'irai à lui. Prenons les mêmes sentiments de confiance, car la bonté de ce Pere n'est que la figure de la bonté infinie du nôtre.

III^o. Résolutions fondées sur la connoissance de sa faute... En abordant mon Pere, je n'userai point de détour, je ne chercherai point à m'excuser. J'irai à lui, & je lui dirai, *mon Pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous...* Cet enfant Prodigue eut pû accuser sa jeunesse & son inexpérience, les faux amis, & les mauvais conseils, mais non, il n'accuse que lui-même, il reconnoît toute l'énormité de sa faute, elle seule cause son

repentir. Il ne parle point de tout ce qu'il a eu à souffrir, des malheurs qu'il a éprouvés, & des dangers qu'il a courus, il n'est plus touché que de l'offense qu'il a commise, il l'avoue, il s'en repent; voilà toute son excuse... Telle doit être notre douleur d'avoir offensé Dieu, & une douleur véritable ne manque point d'être accompagnée d'une humilité sincère... Après avoir confessé ma faute, se disoit à lui-même le Prodiges, mon premier soin doit être d'expliquer à mon Pere ce que je prétends en me présentant devant lui. Je ne prétends pas diminuer la légitime de mon frere, ni aller désormais de pair avec lui, cela n'est pas juste. Je ne prétends rien non plus aux biens de mon pere, ni à ses faveurs particulieres, ni à ses libéralités, ni à sa familiarité, je ne le mérite pas. Je ne prétends pas qu'il me reçoive & qu'il me traite comme son Fils. Je ne veux pas même en porter lenom, & qu'on dise que je le suis. Après ce

que j'ai fait, j'en suis indigne. Tout ce que je demande c'est qu'il me souffre dans sa maison sur le pied de mercenaire, que j'y sois traité comme ceux qui sont engagés à son service, & que je puisse le servir comme eux. Je lui dirai donc : *Je ne suis plus digne d'être appelé* 197
vosre fils, traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages... C'est ainsi que le Prodigue se rendoit justice sans se flatter.. Si nous nous la rendions ainsi nous-mêmes, si comme lui nous reconnoissions notre indignité, si une humilité sincere fondée sur la connoissance de notre cœur, & sur le souvenir de nos péchés régloit nos prétentions, pourrions-nous nous plaindre de quelque chose ? Et combien de graces cette humilité ne nous attireroit-elle pas ? Mais souvent un orgueil, une délicatesse insupportable, & qui sied si mal après tant de péchés, nous rend odieux, & à Dieu & aux hommes.

T R O I S I È M E P O I N T.

Sageſſe dans l'exécution.

20. 1°. Il exécute proptement... *Et ſe levant il alla trouver ſon Pere...* Dès que le Prodigue eut fait ſon plan, il l'exécute... Il ſe leve, il ramaffe le peu de force qui lui reſte & ſe met en chemin. S'il en différé de mettre en œuvre ſa réſolution, les forces lui euſſent pû manquer, ſon ardeur ſe ſeroit rallentie, ſes maîtres auroient pû découvrir ou ſouſçonner ſes deſſeins, & y mettre des obſtacles invincibles, jamais peut-être il n'auroit eu le bonheur de revoir ſon Pere, & ſans doute il fut mort dans l'ignominie & la miſere, au milieu des pourceaux avec qui il vivoit... O! combien de réſolutions ſont devenues ſtériles par le délai de l'exécution! Que de Chrétiens damnés avec des réſolutions ſaintes, mais différées, & jamais exécutées! Commençons donc ſans plus de délai.

II^o. Il exécute courageusement.... A peine est-il parti que l'idée de la maison paternelle se présente toute entière à son esprit, & remplit son cœur d'une joie ineffable. Il lui tarde d'y être, il y vole, & sans s'appercevoir ni des fatigues, ni des dangers, il ne s'occupe que de l'espérance de revoir son Pere, & de pouvoir se jeter à ses pieds... Partons donc nous-mêmes sans différer; à peine aurons-nous fait le premier pas, qu'une joie secrète & inconnue échauffera notre cœur & le remplira de courage; nous sentirons que c'est à un Pere que nous retournons; nous marcherons avec ardeur; les difficultés s'évanouiront; nous volerons vers lui, & nous le trouverons.

III^o. Il exécute fidelement... Il ne change rien au plan qu'il a formé. Il va droit à son Pere, & bien-tôt il lui fera l'aveu de ses fautes dans les mêmes termes qu'il a projetés... Et pourquoi nous, changeons-nous tant de points &

essentiels dans le plan de réforme que nous nous sommes tracé. Chaque jour nous retranchons quelque chose de ce que nous avons résolu de faire. Ah! soyons fideles à nos résolutions comme le Prodiges, si nous voulons comme lui goûter la douceur d'un accueil favorable.

Priere. O mon Dieu, je reviens à vous sans délai, sans détour, avec confiance & pour toujours. C'est vous-même qui m'inspirez le desir & le courage qui m'animent, ne permettez-pas qu'ils se ralentissent jamais. Ma misere est infinie, mes fautes sont sans nombre, mais votre tendresse est inépuisable. Mon cœur est ingrat & parjure, mais ce cœur est vivement contrit, sincerement humilié, & vous ne rejetterez pas le sacrifice que je viens vous en faire.

Ainsi soit-il.



CXCVIII^e. MÉDITATION.

Troisième suite de l'Enfant prodigue.

Les faveurs de sa réception.

- 1^o. Son Pere le prévient tendrement; Luc. 15³
16-17.
2^o. Il le fait revêtir noblement; 3^o. Il le traite splendidement.

PREMIER POINT.

Son Pere le prévient tendrement.

LORSQU'IL étoit encore éloigné, son pere l'apperçut, & touché de compassion, il courut à lui, se jetta à son col & l'embrassa.... Observons toutes les démarches de ce tendre pere; N. S. ne nous les expose que pour nous donner une idée de toute la tendresse qu'il a pour nous, lorsque nous revenons à lui.

1^o. Son pere le vit de loin, & le reconnut... Comment son pere se trouva-

t-il là le premier pour le voir ? Ce ne fut point le hasard, ce fut la sollicitude paternelle qui l'y conduisit. Comment put-il le reconnoître de si loin, dans un état si méconnoissable ? Ce ne furent point ses yeux qui le reconnurent, ce fut son cœur... O cœur, ô regard paternel de notre Dieu, vous nous suivez par-tout, & dès que nous revenons à vous, vous nous reconnoissez pour vos enfants, & vous n'avez plus pour nous que de la tendresse !

II°. Son pere en le voyant fut touché de compassion... Et en effet il étoit bien digne de compassion, cet Enfant prodigue, dans l'état où il se trouvoit ; mais étoit-ce pour un pere si grièvement offensé, & si indignement déshonoré ? O pere trop tendre, avez-vous donc oublié avec quelle présomption il vous demanda sa légitime, avec quel mépris il vous quitta, avec quelle ingratitude il s'éloigna de vous ? Avez-vous ignoré la vie licentieuse qu'il a menée, jusqu'à

quel point il s'est obstiné à vivre séparé de vous, jusqu'à quel point il s'est avili, il s'est dégradé, & vous a déshonoré vous-même ? Ignorez-vous encore qu'il n'y a que l'excès de sa misère, que la crainte d'une mort prochaine, qui l'a fait penser à vous, & que si sa fortune se fut soutenue, il étoit résolu de ne vous revoir jamais ? Non ; ce tendre pere ne se ressouvient de rien, il met en oubli tout le passé, il ne voit que l'état présent de son fils qui lui fait compassion ; il en est touché, & ne songe qu'à l'en retirer... O Dieu des miséricordes, tels sont aussi vos sentiments de bonté à notre égard, dès que vous nous voyez revenir à vous !

III^o. Son pere court au-devant de lui... Ah ! il eût fallu du moins attendre ce fils repentant, & le laisser approcher, dissimuler pour un temps la compassion que sa vue inspiroit, prendre un air sévère, ou du moins froid & sérieux, pour faire comprendre à ce jeune libertin le juste mécontentement qu'a-

voit causé sa conduite. Oui, cela eût dû se faire ainsi, si N. S. nous avoit proposé cette parabole pour servir de modèle aux Pères terrestres ; mais il nous l'a proposée pour nous faire connoître les miséricordes de notre Père céleste, & celles-ci sont autant au-dessus de celles des hommes, que le Ciel est élevé au-dessus de la terre. Ah ! ne jugeons donc pas de Dieu par nous-mêmes, mais connoissons-le par ce que nous en dit notre Sauveur. En Dieu tout est infini, sa bonté, son amour, sa miséricorde, & sa justice elle-même n'a pour fondement que sa tendresse pour nous.

IV°. Son père se jette à son col, le serre étroitement, & l'embrasse tendrement... Quel empressement, quelle démonstration, quel gage de réconciliation ! Ah ! il n'est pas de pécheurs sincèrement convertis, qui n'aient éprouvé ces marques de bonté de la part de Dieu. C'est à eux à nous dire ce qu'ils ont ressenti dans ces heureux moments, où

Dieu les a réconciliés à sa grace ; & si nous avons été de ce nombre, c'est à nous à nous le rappeler avec les plus vifs sentimens d'amour & de reconnoissance.

SECOND POINT.

Son pere le fait revêtir noblement.

1^o. De l'ordre que donne ce pere....

Et son fils lui dit : mon pere , j'ai péché 21.
contre le Ciel & contre vous , & je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Alors

le pere dit à ses serviteurs : apportez 22.
promptement la plus belle robe & l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt ,

& des souliers aux pieds ; amenez aussi 23.
un veau gras , & le tuez... Après les premières caresses , le pere conduisoit son fils à la maison ; ce jeune homme pénétré & confus d'un accueil si peu attendu, si peu mérité, & n'ayant pu jusques-là l'exprimer que par ses sanglots & par ses larmes, prit ce moment pour lui dire avec la plus vive amertume : ah ! mon pere , j'ai péché contre le Ciel , & je

suis inexcusable devant vous ; je ne mérite pas le nom de votre fils... Il alloit en dire davantage, lorsque son pere transporté de joie, & l'écoutant à peine, ne lui laissa pas le temps d'achever. Il alloit lui demander une place parmi ses domestiques, lorsque ce tendre pere lui-même met tous les domestiques en mouvement pour le servir. Il ordonne avec un empressement qui marque le transport de sa joie, qui ne laisse pas à son fils le loisir de parler, & qui donne à peine à ses gens le temps d'obéir. Qu'on se presse, dit-il, dès qu'il fut entré ; qu'on m'apporte une robe, & la plus belle que je possède, & qu'on l'en revête à mes yeux. Mettez-lui un anneau d'or au doigt, donnez-lui une chaussure. A peine a-t-il fini d'ordonner à ceux-ci, qu'il donne à d'autres des ordres non moins pressants pour les préparatifs d'un grand repas.

II°. Comment l'ordre du pere est exécuté... Les domestiques partagent la
joie

joie de leur maître, & ne different pas d'exécuter ses ordres. Tandis que les uns vont préparer le repas, les autres viennent & s'empressent a revêtir cet heureux fils du plus tendre des peres. O jeune prodigue ! où êtes-vous ? Vos sens, sont interdits, & la parole vous manque. Vous voilà entre les mains d'une foule de domestiques empresseés autour de vous ; c'est à qui exécutera le plus promptement les ordres de votre pere, à qui vous témoignera le plus de zèle & de respect. Quelle différence de ces honneurs aux mépris que vous aviez à essuyer dans le lieu d'où vous sortez ! Vous reconnoissez - vous ? Est - ce bien vous-même ? Est - ce un songe ? Comment êtes-vous si subitement passé d'une extrémité à l'autre, d'un abîme de misère au comble de l'honneur ? A qui devez-vous cet heureux changement, sinon au meilleur des peres ?

III^o. Ce que signifie cet ordre....

Tome VII.

L

O pere des miséricordes , ô Dieu de toute consolation, c'est vous-même, ce sont les empressements de votre amour divin que vous nous dépeignez ici ! C'est ainsi qu'en faveur d'un pécheur converti, vous mettez en mouvement & le Ciel & la terre; que vous ordonnez à vos Ministres, à vos Anges visibles & invisibles, de s'empresser autour de lui, de le servir, de le revêtir, de le parer d'ornemens précieux; vous lui faites donner une robe magnifique, qui est celle de sa première innocence, & de la grace sanctifiante. Vous lui faites mettre l'anneau d'or au doigt, en signe de noblesse, & pour marquer que ses mains ne sont pas destinées à des œuvres basses & serviles, mais que tout ce qu'il fera sera digne de son rang, & méritoire à vos yeux. Enfin vous lui faites mettre une chaussure aux pieds, pour affermir ses pas, & empêcher qu'il ne se blesse, ce qui figure les bons avis qui lui sont donnés de

votre part, les soins que prennent de sa
 conduite son Directeur & son Ange gar-
 dien, & enfin les saintes résolutions que
 vous lui inspirez vous-même; afin qu'il
 puisse marcher dans la voie de vos com-
 mandemens avec fermeté, facilité &
 constance. C'est ainsi qu'enrichi & paré
 de vos biens, le pécheur devient tout
 autre; & que sorti de l'esclavage du Dé-
 mon, non-seulement il rentre dans vo-
 tre maison pour être au nombre de vos
 serviteurs, mais pour y être traité com-
 me votre fils, digne désormais d'en por-
 ter le nom. Mais ce n'est pas tout en-
 core, & vos bontés infinies ne se bor-
 nent pas là.

TROISIEME POINT.

Son pere lui donne une fête magnifique.

1^o. De la joie & du festin de cette
 fête... Le pere avoit ordonné de tuer un
 veau gras, de préparer un grand repas,
 & de disposer tout pour une fête splen-

24. dide. En donnant ces ordres, ce tendre père faisoit éclater ses transports, & animoit tout de l'allégresse qu'il ressentoit lui-même... *Mangeons*, disoit-il, & faisons bonne chère; livrons-nous à la joie, car mon fils que voici étoit mort, & il est ressuscité: il étoit perdu, & il est retrouvé: & ils commencèrent le festin. On se mit à table, la compagnie étoit nombreuse, la joie fut vive, le fils en étoit l'objet, & le père en étoit l'ame. A l'abondance & à la délicatesse des mets, succéderent les charmes de la symphonie, des concerts & de la danse; rien ne fut omis pour rendre cette fête aussi complète qu'éclatante.

II°. Ce que signifie cette joie... Hélas! Seigneur, qu'avez vous donc voulu nous représenter, en vous servant ici de toutes les expressions des foibles joies de la terre? Vous nous l'avez déjà dit dans les paraboles précédentes; c'est l'image de la joie du Ciel, & de la fête que

célébrent les Anges à la conversion d'un Pécheur.

II°. Ce que signifie ce festin... Seigneur, que signifie ce repas splendide & somptueux, à quoi fait-il allusion? C'est sans doute à celui que vous avez promis d'établir dans votre Église, & que vous y avez établi en effet. O repas! O festin au-dessus de toutes nos pensées & de tous nos desirs, où un homme mortel reçoit le pain des Anges, mange le Corps de J. C. & boit son Sang, se nourrit de la Divinité, & acquiert l'immortalité! Ce Pécheur, qui auparavant gémissoit dans l'esclavage, pauvre, nud, misérable, affamé, & qui ne désiroit que la nourriture des porceaux, le voilà maintenant vêtu de pourpre, assis à la table du Pere céleste, servi par les Anges, & nourri de Dieu même.

Autant vous êtes terrible, ô mon Dieu, pour ceux qui ne font point pénitence, autant vous êtes plein de bonté,

246 *L'Évangile médité.*

& magnifique pour ceux qui ont le courage de la faire ; dès qu'on a un cœur d'enfant, on trouve en vous un cœur de Pere. Donnez-moi, Seigneur, rendez-moi ce cœur, ce glorieux nom d'enfant, afin que je sois digne de vous avoir pour Pere.

Ainsi soit-il.



CXCIX^e. MÉDITATION.

Fin de la Parabole de l'Enfant prodigue.

Murmures du Fils aîné.

1^o. Considérons quels sont certains défauts que les Justes doivent craindre & éviter ; 2^o. Examinons quels sont les avantages des Justes ; 3^o. Réfléchissons sur la conversion du Pécheur. *Luc. 13. 25-32.*

PREMIER POINT.

De quelques défauts que les Justes doivent craindre & éviter.

CETTE dernière partie de la Parabole est la réponse directe aux murmures des Pharisiens rapportés au commencement de ce Chapitre, & qui donnerent lieu à cette Parabole, ainsi qu'aux deux précédentes. Elle peut nous porter à observer dans ce fils aîné quelques dé-

fauts dont les Justes ne sont pas toujours exempts.

25. 1°. La curiosité... *Cependant le fils aîné qui étoit dans les champs, revint; & lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit le concert & le bruit de ceux qui dansoient.*
26. *Il appella un des serviteurs, & lui demanda ce que c'étoit... La curiosité du fils aîné n'eut peut-être rien de répréhensible... Il revenoit de la campagne, & en approchant de la maison, il entendit le bruit des danses, & l'harmonie des instrumens & des voix. Il appella un domestique, & il lui demanda ce que vouloit dire une joie si imprévue & si peu ordinaire. Il avoit droit sans doute de faire cette question; mais nous, quel droit avons nous de vouloir être informés de tout ce qui se fait dans la maison d'autrui? Pourquoi nous mêlons-nous sans cesse de ce que font les autres? Ce fils interroge un domestique pour savoir quel est le sujet de ce qu'il entend. Peut-être que si son cœur eût été entièrement droit,*

& n'eut pas déjà ressenti quelque émotion, il fut entré tout de suite pour prendre part à la joie de son pere, en même-temps qu'il en eût appris le motif. Quoiqu'il en soit, c'est au moins un de ses domestiques qu'il interroge ; mais nous, pourquoi appeller les domestiques des autres pour sçavoir ce qui se passe dans l'intérieur des familles, & les raisons de ce qui s'y fait ? Pourquoi interroger des voisins, ou autres personnes de cette sorte, souvent mal instruites, & qui se plaisent à interpréter tout en mal ? Enfin pourquoi nous en rapporter à tout ce qu'il leur plaira de nous débiter de plus faux & de plus malin.

II^o. Un zele outré... *Le Serviteur lui* 27.
répondit : c'est que votre frere est revenu,
& votre pere a fait tuer un veau gras, parce
qu'il l'a recouvré en bonne santé. Ce qui 28.
remplit celui-ci d'indignation... C'étoit
 précisément la situation dans laquelle se
 trouvoient les Pharisiens. Ils étoient indignés que Jesus se laissât approcher des

pêcheurs, & mangeât avec eux... On ne voit que trop souvent de ces hommes d'une sévérité outrée pour les autres, qui entrent aisément en indignation contre ceux qui ont de la charité pour les pécheurs, & qui les traitent avec bonté, & indulgence. Gardons-nous de ce zèle Pharisaïque qui ne coûte rien, & estimons ce zèle charitable, pénible à ceux qui l'exercent, & consolant pour les pécheurs.

28. III°. L'opiniâtreté.... *Et il ne vouloit point entrer ; mais son pere sortit pour l'en prier...* Le fils aîné se laissant aller aux mouvemens de son indignation, prit le parti de ne point entrer, & de ne pas troubler une fête où son dépit lui persuada qu'il seroit de trop. Il y a apparence qu'on lui fit bien des instances de la part de son pere. Mais comme il persistoit dans son obstination, ce tendre pere vint lui-même le prier, répondre à ses plaintes & l'appaiser... Les gens de bien ne sont pas toujours exempts de

cette sensibilité, de cette délicatesse qui les conduit à une espece de dépit, d'entêtement & d'opiniâtreté.

IV^o. La présomption.... *Mais le fils* 29.
répondant à son pere, lui exposa les sujets de son mécontentement, & il lui dit : il y a tant d'années que je vous sers ; & je ne vous ai jamais désobéi en rien, & cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me divertir avec mes amis...

On ne doit se ressouvenir du tems qu'on a passé au service de Dieu, que pour l'en remercier, pour s'humilier, pour s'exerciter & non pour se plaindre, non pour prétendre à des douceurs, à des consolations de la part de Dieu, & beaucoup moins à des distinctions de la part des hommes. Cette vie est le temps du travail & du mérite, & non celui de la récompense.

V^o. L'aigreur contre les pécheurs....
L'aîné ajouta : *Mais aussi-tôt que celui-ci* 30.
voire autre fils, qui a mangé tout son bien avec des femmes de mauvaise vie, est

revenu... Ah ! que d'aigreur dans ces paroles , & qu'il en entre souvent dans les discours que nous tenons sur les désordres du prochain ! Songeons que ce prochain , que ce pécheur dans la conduite duquel nous faififions précisément ce qu'il y a de plus odieux , est non-seulement fils de notre Dieu , mais notre frère † Songeons qu'il peut encore se convertir , devenir un saint , & meilleur que nous † Songeons qu'intérieurement il gémit de ses désordres , & qu'il voudroit en être sorti † Songeons qu'il est peut-être déjà converti & réconcilié avec Dieu † Mais combien notre faute seroit-elle plus griève , si nous en parlions de cette manière , dans le tems même qu'il donne des marques de retour , de repentir & de réconciliation !

VI°. Les comparaisons odieuses de nous avec les autres... *Aussi-tôt que celui-ci votre autre fils est revenu, vous avez fait tuer pour lui le veau gras...* Ces comparaisons roulent sur deux points ; sur ce que

nous faisons avec ce que font les autres, & sur ce que nous recevons avec ce que reçoivent les autres. Moi, j'ai travaillé, j'ai servi, j'ai obéi; lui il s'est amusé, il n'a fait que ce qu'il a voulu. A moi on n'accorde rien, on refuse tout; à lui on accorde tout, on ne refuse rien. Comparaisons pleines d'orgueil & d'injustice, sources de troubles & d'inimitiés, de plaintes & de murmures. Gardons-nous de nous plaindre ainsi, soit de Dieu & de sa Providence, soit des hommes & de leurs injustices. Mettons-nous en tout au dernier rang: l'humilité conservera le prix de nos bonnes œuvres, soutiendra notre vertu, & nous procurera la paix du cœur.

SECOND POINT.

Des avantages des Justes.

Alors le pere lui dit : Mon fils, vous 31.
êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai
est à vous; mais il falloit bien faire un fes-
tin & se réjouir, parce que votre frere 32.

étoit mort, & il est ressuscité; il étoit perdu, & il est retrouvé...

Observons ici les avantages des Justes.

1^o. Dieu est leur pere : mais un pere plein d'amour & de bonté, plein de douceur & de condescendance... Voyez ce Pere de la Parabole ; dès qu'il apprend que son fils aîné paroît mécontent, il court, il va à lui, & au lieu des reproches qu'il eût pu lui faire, il n'emploie que les raisons, les caresses & les prieres. Il écoute paisiblement ses plaintes, & quoi qu'elles soient injustes & trop ameres, il ne s'en montre pas offensé ; il y répond avec douceur : il dissipe ses soupçons, & emploie pour l'appaiser tout ce que l'amour paternel peut suggérer de plus raisonnable, de plus solide & de plus tendre. C'est ainsi que Dieu compâtit à nos foiblesses, & qu'il nous anime à nous en corriger. Pere aussi indulgent pour les justes, que miséricordieux pour les pécheurs, sa miséricorde invite ceux-ci

à retourner à lui, & sa bonté excite ceux-là à se purifier, à se perfectionner de plus en plus, & à s'animer dans son saint service.

II°. Les Justes sont toujours avec Dieu; toujours unis à lui par la grace sanctifiante; toujours, ou du moins habituellement unis à lui par le recueillement intérieur, par la pensée de sa divine présence, & par le desir actuel de lui plaire. Dans cet état heureux, toutes leurs bonnes œuvres sont méritoires pour la vie éternelle; toutes leurs actions, même jusqu'aux plus communes de la vie, peuvent le devenir, s'ils les offrent à Dieu, s'ils les font pour sa gloire, en sorte qu'il n'y a pas un moment de perdu pour eux, parce qu'ils sont toujours avec Dieu.

III°. Tous les biens de Dieu sont à eux. Biens de la création & de la nature, biens de la rédemption & de la grace, biens de la gloire & de l'éternité. Dieu lui-même est leur bien & leur héritage; il est à eux, ils le possèdent, & ils en

jouiront dans le Ciel pleinement & pour toujours... Ne nous plaignons donc pas de l'uniformité de notre vie, & de ce que nous ne ressentons pas les grandes consolations intérieures & les douceurs spirituelles : persévérons seulement, elles seront à nous, & nous en jouirons dans le Ciel. N'envions pas aux pécheurs nouvellement convertis celles qu'ils ressentent, & les fêtes qui se célèbrent à leur retour ; nous ne perdons rien à tout cela. Prenons-y part plutôt nous-mêmes ; entrons au festin avec eux, & réjouissons-nous de ce qui fait la joie de notre Pere : il recouvre un fils, & nous un frere, qui, sans diminuer notre héritage, augmente le bonheur de la maison qui nous est commune, & ne peut que contribuer à notre propre consolation.

T R O I S I È M E P O I N T.

Reflexions sur la conversion du pécheur.

32. *Votre frere étoit mort, il est ressuscité ; il étoit perdu, & il est retrouvé... Notre-*

Seigneur met deux fois ces paroles dans *ci-dessus*
 la bouche du Pere de l'Enfant-Prodigue, ^{24.}
 & nous avertit par-là de l'attention que
 nous y devons donner.

1^o. Qu'est-ce que l'état de péché? Un
 état de mort & de perdition. . Dans cet
 état, le pécheur est privé de Dieu & de
 sa grace, qui est la vie de l'ame, comme
 l'ame est la vie du corps. Dans cet état,
 toutes les œuvres du pécheur sont des
 œuvres mortes, & qui ne sçauroient
 mériter aucune récompense dans le Ciel.
 Dans cet état, si le pécheur vient à être
 enlevé de ce monde, sa mort devient
 une mort éternelle; non qu'il tombe
 dans une éternelle destruction, mais dans
 un état de perdition éternelle; parcequ'é-
 ternellement il subsistera privé de Dieu,
 & qu'il sera la victime éternelle de ses
 vengeances. Quel état, & qui peut y
 penser sans frémir! Hélas, combien se
 trouvent dans cet état de perdition! Dieu
 le sçait, & il les connoît; ils paroissent

vivants, & ils sont morts. Combien de temps n'y ai-je pas été moi-même?.. On pleure la mort corporelle de ses proches, de ses amis : ah, pleurons leur mort spirituelle, mille fois plus funeste que la première, puisqu'à tout moment elle peut se changer en une mort éternelle.

II°. Qu'est-ce qu'être converti? C'est être ressuscité, être retrouvé... On se félicite d'être échappé d'une maladie dont on croyoit mourir, ou même dans laquelle on nous a cru morts; que seroit-ce si par miracle, après avoir en effet subi la mort, nous avions été rendus à la vie? Telle est, & incomparablement plus grande encore la grace de la conversion qui nous fait revivre à Dieu, nous remet dans tous les droits de la première vie que nous avons reçue au baptême, & qui nous conduit à la vie éternelle qui nous est assurée dans le Ciel, si nous persévérons dans l'état de notre résurrection. O quel doit être notre re-

connoissance pour un si grand bienfait !
 Quelle doit être notre ferveur à servir
 celui qui nous a rendu la vie , & une
 telle vie ; quelle doit être notre appli-
 cation & notre vigilance pour la con-
 server !

III^o. Qu'est-ce que la rechute ? Une
 folie inconcevable , une ingratitude
 monstrueuse.... Ce n'étoit pas le but de
 la Parabole de nous parler de la persé-
 vérance du Prodigue ; mais on peut bien
 penser comment il auroit reçu son an-
 cien maître , si celui-ci se fut présenté
 pour lui dire de sortir de table , de se
 dépouiller de ses habits, & de retourner
 prendre son emploi auprès de ses pour-
 ceaux... Il nous est aisé de voir aussi
 comment nous devons recevoir le Dé-
 mon , lorsqu'il a l'audace de nous faire
 une semblable proposition. On ne sçau-
 roit supposer le Prodigue assez insensé
 pour s'exposer une seconde fois à retom-
 ber dans l'état misérable où il avoit eu

tant à souffrir, & d'où il avoit eu tant de peine à se retirer. Quel est donc l'excès de notre folie de retourner encore au péché après en avoir été délivrés, & d'y retourner si promptement, avec tant de facilité, non une fois, mais tant, & tant de fois? Mais enfin, supposons que le Prodiges oubliant ses propres intérêts eut été encore assez ingrat pour abandonner son Pere, & qu'après avoir essuyé les mêmes malheurs, il se fut de nouveau présenté à lui dans le même état, & avec les mêmes protestations que la première fois, comment pensons-nous que son Pere l'eut reçu, & qu'il eut dû le recevoir? Ah! gardons-nous de mesurer la bonté de Dieu sur celle des hommes, ou d'en juger par nos foibles idées, elle est au-dessus de toutes nos pensées, elle est infinie. Dieu est prêt à nous recevoir à pénitence non-seulement une seconde fois, mais jusqu'à septante sept fois, c'est-à-dire, autant de fois que

nous retournerons sincèrement à lui avec un cœur repentant & brisé de douleur. Ah ! qu'il est aimable ce Dieu si bon, si patient, si miséricordieux & toujours prêt à pardonner ! Mais quelle seroit notre méchanceté & notre ingratitude si la bonté de Dieu devenoit pour nous un motif de l'offenser, & non pas un attrait pour l'aimer ? Ah ! ne nous y trompons pas. Plusieurs ont été victimes de leur cœur dépravé, & ont subi la peine due à leur ingratitude. Plusieurs après leur rechute n'ont pas eu le temps de revenir. Plusieurs ayant pris goût au péché par leur rechute, n'ont pas eu la volonté de revenir. Plusieurs par leur rechute ayant contracté l'habitude du péché, & ne voulant pas se faire la violence nécessaire pour la rompre, se sont obstinés à dire qu'ils n'avoient plus le pouvoir de revenir. Plusieurs enfin après une vie tissue de confession & de rechutes se sont trouvés n'être jamais sincèrement revenus,

Priere. O mon ame, bénis, loue & remercie le Seigneur des miséricordes infinies qu'il t'a prodiguées, jouis-en, mais crains d'en abuser. Faites, ô mon Dieu, que je corresponde fidelement & constamment à l'immensité de vos graces afin de participer un jour à l'immensité de votre gloire. Ainsi soit-il.



CC^e. MÉDITATION.

*Parabole de l'Économe infidèle,
mais prudent.*

De l'usage des richesses.

1^o. Dissipation de l'Économe. 2^o. *Luc. 16.*
1-9.
Prudence de l'Économe. 3^o. Rapport
de la Parabole avec notre état. 4^o. Dif-
férence entre l'Économe & nous.

PREMIER POINT.

Dissipation de l'Économe.

1^o. L'ÉCONOME est accusé de dissipa-
tion... *Jesus dit encore à ses Disciples : 1.*
un homme riche avoit un Économe, qui
sut accusé devant lui d'avoir dissipé son
bien... Cet Économe ou Receveur à qui
le riche avoit confié la recette & l'ad-
ministration de ses biens, au lieu de
rapporter fidelement ou de faire valoir

au profit de son maître le revenu qu'il retiroit, le dissipoit, & ne le faisoit servir qu'à ses plaisirs. Une telle conduite ne manqua pas d'être connue du maître, & l'irrita... Ne suis-je pas, hélas, cet Économe infidèle ? Tout ce que j'ai, je le tiens de vous, ô mon Dieu, biens du corps & de l'ame, biens de la nature & de la grace, biens de la naissance & de la fortune ; vie, santé, esprit, talents, richesses, dignité, c'est vous qui me mettez tout cela entre les mains, afin que j'en fasse l'usage que votre loi me prescrit & que tout soit employé à votre gloire. Mais l'usage que j'en ai fait jusqu'ici, ne m'accuse-t-il pas à votre trône, Seigneur ; ne crie-t-il pas vengeance ; & à vos yeux, ô Souverain Bienfaiteur, ne suis-je pas un infidèle, & un parjure ?.. Oui, ô mon Dieu, je le reconnois, je m'en humilie, & je vous en demande pardon.

II°. L'Économe est cité devant son maître, & en reçoit de justes reproches..

Mettons-nous

Mettons-nous ici dans la présence de Dieu, & écoutons avec tremblement les reproches qu'il peut nous faire, & que notre conscience nous suggérera...
 Ce maître fit venir cet Économe, & lui ^{2.}
 dit: *Qu'est-ce que j'entends dire de vous?*..
 Je n'entends de vous que des plaintes, & de toutes parts on reclame ma justice contre votre dissipation... Je le reconnois, Seigneur, avec confusion: je n'ai donné jusqu'ici dans toute ma conduite que des sujets de plainte contre moi. J'en ai donné dans tous les âges où j'ai vécu, dans tous les lieux où j'ai été, dans tous les états par où j'ai passé, dans tous les emplois qu'on m'a confiés. J'en ai donné à tous ceux avec qui j'ai eu quelque rapport, à mes supérieurs, à mes inférieurs, à mes égaux. J'en ai donné par mes actions, par mes paroles, par mes scandales. Votre loi que j'ai violée, votre religion que j'ai deshonorée, votre grace que j'ai rejetée, vos Sacrements que j'ai prophanés, tous vos

biens dont j'ai abusé, tout parle, tout éleve sa voix contre moi : le Ciel & la terre me condamnent, & il ne me reste de recours que dans votre miséricorde. Je l'implore, ô Jesus, avec une vive douleur du passé, & un ferme propos d'être plus fidele à l'avenir.

2. III°. L'Économe est obligé de rendre ses comptes... *Rendez-moi compte de votre administration ?*... Quel coup de foudre pour cet homme qui n'avoit peut-être jamais rendu aucun compte, qui ne tenoit rien en regle, qui se regardoit comme propriétaire, qui dissipoit tout, qui ufoit de tout au gré de ses desirs ! Ah ! il le reconnoît enfin qu'il a un maître, à qui il faut rendre compte... O ! hommes qui n'avez que quelques jours à passer sur cette terre, oublierez-vous toujours que vous avez un Maître, & qu'il faudra lui rendre compte ? Attendez-vous au dernier moment à préparer ce compte exact de toute votre vie ? Sera-t-il temps de le préparer lorsqu'il

vous faudra le rendre, lorsqu'on vous y forcera, & qu'on l'exigera dans la dernière rigueur?... O! mon ame, soyons plus sage, tenons tout en ordre, ne laissons écouler aucun jour sans examiner soigneusement l'état de notre administration, afin de réparer au plutôt le préjudice que notre négligence auroit pû apporter.

IV^o. L'Économe est privé de son état... *Car je ne veux plus que vous gouverniez mon bien...* Il viendra un jour auquel on nous ôtera toute administration, auquel on nous dépouillera de tout. Il est déjà venu pour plusieurs de ceux que nous avons connus, il viendra pour nous, & quand une fois il sera venu, & que l'administration des biens de ce monde nous aura été ôtée, ce sera pour toujours, & sans espérance de retour... Ah! ne tirerons-nous jamais de conséquence pratique d'une vérité si sensible? Vivrons-nous toujours comme si ce monde nous appartenait, comme si

nous n'en devions pas sortir, comme si nous ne devions pas rendre compte à celui qui nous y a mis de la manière dont nous y aurons vécu, comme si une éternité de supplices ne devoit pas être le châtiment de notre infidélité, ou une Éternité de délices la récompense de notre fidélité ?

SECOND POINT.

Prudence de l'Économe.

- 1^o. Prudence active : il cherche le
 3. moyen de se tirer d'affaire... *Que ferai-je, dit-il en lui-même, puisque mon Maître m'ôte l'administration de son bien ? Je ne sçaurois travailler à la terre & j'aurois honte de mendier ?* Dans l'extrêmité où je me trouve, il n'y a cependant qu'un de ces deux partis à prendre : je ne puis me résoudre ni à l'un, ni à l'autre... Riches du siècle, hommes opulents & voluptueux, avares attachés à vos richesses, c'est pour vous sur-tout que J. C. propose cette parabole, Économes

infidèles, rentrez donc en vous-mêmes ! Souvenez-vous donc que bien-tôt vous devez mourir, songez aux moyens d'expiation vos crimes & de sauver votre ame. Mais que faire pour cela ? Jeunez, mortifiez votre chair, revêtez-vous s'il le faut de la haire & du cilice. Ah ! je n'en ai pas la force, je ne suis point accoutumé à ces pénibles exercices. Eh bien ! retirez-vous du monde, vivez en solitaire, qu'on ne vous voye plus que dans les Églises, occupez-vous de la méditation & de la priere. Ah ! je n'oserois, je ne sçaurois me résoudre à commencer un genre de vie si différent de celui que j'ai mené jusqu'ici : & que diroit-on de moi ? Non, cela m'est impossible... Hélas, que vous êtes à plaindre, d'avoir si peu de force & de courage ! Cependant Dieu est si bon, qu'il compâtit à votre foiblesse, & si vous avez un véritable desir de vous sauver, il va lui-même vous en fournir un moyen aisé...

- II°. Prudence efficace : cet Économe trouve un moyen de se tirer d'embaras, & il le met en œuvre. Après y avoir
4. bien pensé, *je sçais bien*, dit-il, *ce que je ferai, afin que lorsqu'on m'aura ôté mon emploi, il y ait des gens qui me re-*
 5. *çoivent chez eux. Il fit donc venir chacun de ceux qui devoient à son maître, & il dit au premier, combien devez-vous à mon*
 6. *Maître ? Il répondit : cent barils d'huile. L'Économe lui dit : reprenez votre obligation, asseyez-vous là, & faites-en vite une autre de cinquante. Il dit ensuite à un au-*
 7. *tre : & vous, combien devez-vous ? Il répondit : cent mesures de froment. Reprenez, dit-il votre obligation, & faites-en*
 8. *une de quatre-vingt. Le Maître loua cet Économe infidèle, de ce qu'il avoit agi en homme d'esprit. Il ne pût s'empêcher de donner des louanges à l'industrie de cet homme, qui par une manœuvre plus prudente qu'équitable se ménageoit une ressource pour le temps où sa gestion lui seroit ôtée... Avons-nous cette lumière*

pour découvrir ce qu'il faut faire pour notre salut, & cet empressement de le pratiquer effectivement ? En remettant aux hommes les fautes qu'ils ont faites contre nous, mais qui sont encore plus contre Dieu que contre nous, nous nous acquitterions de nos propres dettes envers Dieu. En faisant l'aumône nous nous ferions des amis qui nous recevraient dans le Ciel ; en cela nous serions prudents sans être injustes, puisque nous suivrions la volonté de notre Divin Maître, en même-temps que nous assurerions notre salut.

III^o. Prudence supérieure à la nôtre...

Car, ajouta J. C., les enfans de ce siècle 8.
sont plus prudents dans la conduite de leurs affaires que ne sont les enfans de lumière... Les enfans du siècle sont ceux qui ne songent qu'à la vie présente, qui ne sont occupés que de ce qui les intéresse sur la terre. Les enfans de lumière sont ceux qui sçavent qu'il y a une autre vie, qui aspirent à cette vie éternelle,

qui la désirent & veulent faire leur salut. Nous avons le bonheur sans doute d'être de ce nombre ; mais comparons maintenant notre prudence pour des intérêts éternels avec la prudence des mondains pour leurs intérêts temporels ; & voyons combien la leur est supérieure à la nôtre... Supérieure pour l'action... Ils ne craignent point leur peine ; c'est même leur principe qu'on n'acquiert rien sans peine : aussi ne s'épargnent-ils en rien : que de mouvements , que de soins , que de voyages , que de fatigues , que d'embarras ! Rien ne les rebute... Supérieure pour l'instruction... Ils ne veulent rien ignorer de ce qui peut leur être utile : ils étudient , ils examinent , ils approfondissent , ils consultent , ils interrogent , ils s'informent ; tout leur esprit est là , il écoute tout , il profite de tout.. Enfin , supérieure pour les ressources... Les mauvais succès ne les découragent point ; ils viennent à bout de se tirer des plus mauvai-

les affaires. C'est alors sur-tout que paroît leur activité & leur habileté. Il n'est point de moyens qu'ils n'inventent, de tentatives qu'ils ne fassent, de efforts qu'ils ne mettent en œuvre; & dans leurs plus grandes disgrâces ils ont le secret de trouver encore des ressources, comme l'Économe de notre Évangile. Hélas! faut-il que ces hommes soient si prudents pour la terre, & que nous le soyons si peu pour le Ciel? Nous voudrions que tout fut aisé, & qu'il ne nous en coûtât ni peine, ni travail. Nous croyons tout sçavoir, & nous ne nous embarrassons plus de rien apprendre. Le moindre revers nous décourage; nos fautes, nos péchés, nos rechutes nous désespèrent; & au lieu de songer aux moyens de réparer le passé, & de nous prémunir pour l'avenir, au lieu de recommencer avec un nouveau courage & de nouvelles précautions, nous sommes tentés d'abandonner tout, & nous sommes quelquefois assez impru-

dents pour le faire en effet.

TROISIÈME POINT.

Rapports de la parabole avec notre état.

9. C'est N. S. lui-même qui nous explique ces rapports... *Et moi, je vous dis de même : employez les richesses injustes à vous faire des amis, afin que quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.*

1^o. Quelles sont ces richesses d'iniquité?... Pour le comprendre il faut nous ressouvenir que le Maître dans la parabole ne nous représente pas un homme, mais comme nous l'avons dit, notre Souverain Maître, Dieu lui-même, qui nous a confié des biens dont nous avons abusé, & dont il doit bien-tôt nous ôter l'administration. Ces richesses d'iniquité ne sont donc point ici le bien de notre prochain, car il ne nous est point permis de le prendre pour nous faire des amis dans le Ciel, & si nous l'avions

pris, il faudroit le rendre à qui il appartient, où si nous n'en pouvions trouver le maître, nous devrions le donner aux pauvres; & ce devoir seroit pour nous d'une obligation étroite: mais nous imiterons la prudence de l'Économe de la parabole, si comme lui nous employons à nous faire des amis dans le Ciel, des biens de notre Maître, dont il nous laisse encore pour quelque temps l'administration avant que nous lui rendions nos comptes. Ces biens sont des richesses d'iniquité; soit par l'usage que nous en avons fait, parce que nous les avons fait servir au péché, au luxe, au scandale, à la débauche; soit par la maniere dont nous les avons acquises, sçavoir, avec trop d'avidité, de dureté, d'empressement, & de soins, y employant un temps que nous devons au service de Dieu, à notre salut & au besoin de notre ame; soit enfin par la maniere dont nous les avons possédées, les regardant comme les vrais biens, nous y attachant,

y mettant notre amour & notre espérance, & les refusant aux besoins du prochain & à la nécessité des pauvres. C'est de ces richesses dont il faut maintenant nous faire des amis dans le Ciel, avant que la mort nous les enleve pour toujours.

II°. Quels sont ces amis que nous pouvons nous faire par ces richesses? Les pauvres que nous préserverons du péché en soulageant leur misere; les serviteurs & servantes de Dieu qui consacrent leur vie au service des pauvres dans des maisons qui ne subsistent que des charités qu'on leur fait; les pauvres volontaires qui pour ne vaquer qu'à leur salut & à celui du prochain, se sont dépouillés de tout, & dont nous mériterons la reconnoissance par nos largesses; les ames qui souffrent dans le Purgatoire; les saints même qui sont dans le Ciel, & qui peuvent à ce prix devenir nos amis, & par les aumônes que nous ferons en leur considération, & par le

soin que nous pouvons prendre, d'augmenter leur culte, d'orner leurs temples & leurs autels.

III^o. Quelle est l'occasion où nous aurons besoin de ces amis?... Pendant la vie; pour nous obtenir des grâces de conversion, de courage & de ferveur: à la mort pour nous obtenir des grâces de patience, de résignation & de persévérance: après la mort, pour suppléer par leurs prières & leurs mérites à la faiblesse de notre pénitence, & aux satisfactions dont nous nous trouverons redevables envers notre maître pour nos péchés.. C'est sur-tout alors que toute administration nous ayant été ôtée, nous aurons besoin de trouver des amis à qui nous puissions avoir recours.

IV^o. Quel sera alors le pouvoir de ces amis?... *De nous recevoir dans les tabernacles éternels*, dans le Ciel, dans le séjour des bienheureux. Cette expression est si forte & si énergique qu'on ne peut rien dire pour l'expliquer qui ne l'affoi-

blisse; peut-être même paroîtroit-elle outrée si elle n'étoit de N. S. lui-même. O pouvoir de l'aumône! O pouvoir des pauvres! O pouvoir des Saints! Ah! ne comprendrons-nous jamais le véritable usage des richesses, & quels précieux avantages nous en pouvons retirer, en nous en dépoillant pour le Ciel?

QUATRIÈME POINT.

Différence entre l'Économe & nous.

Pour mieux saisir le but de cette Parole, en pénétrer la beauté, & sentir la tendresse de celui qui nous l'a proposée, il est non-seulement utile de considérer ses rapports, ainsi que nous venons de le faire, mais encore ses différences, & c'est à quoi il faut maintenant nous appliquer.

1°. Le moyen que prit cet Économe étoit injuste... Il se faisoit des amis aux dépens de son maître, en lui faisant tort, en commettant un vol & faisant une injustice... Si son maître le loua sous un

rapport, il ne pouvoit l'approuver en tout... Mais nous, en imitant l'Économe nous ne commettons aucune injustice envers notre maître, & nous ne lui faisons aucun tort. Il n'a pas besoin des biens qu'il nous a confiés. Ainsi quoiqu'ils lui appartiennent, & qu'il doive nous en demander compte, si toute-fois après une mauvaise administration nous nous en servons pour nous faire des amis dans le Ciel, non-seulement il louera notre prudence, mais il la récompensera.

II^o. La reconnoissance des amis de l'Économe étoit frauduleuse, parce qu'elle étoit indépendante de la volonté de son maître; mais celle des amis que nous nous faisons par l'aumône vient de notre maître lui-même, c'est lui qui veut qu'ils ayent cette reconnoissance, & qui leur donne le pouvoir qu'ils ont de nous la témoigner. Bien plus, lui-même se met à leur place, & répond pour eux, en sorte que l'aumône faite à de mauvais pauvres

qui nous auroient trompés, ne seroit pas moins utile pour nous que si nous l'avions faite à J. C. même.

III°. Le succès de la prudence de l'Économe étoit incertain. Sa prudence fut le fruit de son industrie, elle pouvoit le tromper & ne faire que des ingrats. La prudence qui nous fera profiter de son exemple, nous est enseignée par N. S. lui-même, c'est lui qui nous suggère cette fraude innocente, & qui en nous apprenant pour ainsi dire, l'art d'é luder la sévérité de sa justice, en garantit lui-même le succès.

IV°. La remise que l'Économe fit aux débiteurs de son maître fut considérable, parce qu'il étoit chargé d'une administration importante, sans cela quels amis eût-il pû se procurer ? mais si nous n'avons que peu, en donnant peu, nous pouvons également nous faire des amis pour le Ciel. L'aumône n'est donc pas seulement un moyen sûr & efficace, mais encore un moyen aisé & universel,

pour racheter nos péchés, pour attirer sur nous les miséricordes de Dieu, & pour nous ouvrir l'entrée de son royaume éternel. Il n'y avoit que Jesus qui pût nous découvrir des secrets de cette importance, & nous les proposer d'une maniere si vive & si touchante... Que la bonté de Dieu éclatte dans ce mystere de providence ! La même aumône devient pour ceux qui sont en état de la faire un remede à leurs péchés & à leurs passions, & pour les pauvres qui la reçoivent un secours à leur indigence & un hommage qui doit bien les consoler de l'état d'abjection dans lequel ils vivent. Mais hélas ! si les riches refusent d'entrer dans les vues d'une providence si aimable, que deviendront les pauvres, que deviendront-ils eux-mêmes ?

Faites moi la grace, ô mon Dieu, de Priere.
mépriser les faux biens de ce monde, de les dispenser avec sagesse, & de les sacrifier avec joie pour votre amour †
Triomphez, Seigneur, de mon impru-

dence, de mon inattention, de ma lâcheté dans une affaire où il s'agit de votre gloire & de mon salut éternel, tandis que les enfants du siècle sont si attentifs, si prudents, si laborieux, & si persévérants pour arriver à leurs fins? Faites que leurs passions mêmes m'instruisent de ce que je dois faire pour vous.

Ainsi soit-il.



CCI^e. MÉDITATION.*De quelques maximes de N. S.*

1^o. Maximes que J. C. adresse à ses Disciples. 2^o. Dérision qu'en font les Pharisiens. 3^o. Maximes que J. C. adresse à ces Pharisiens mêmes.

*Luc. 16^e
10-18.*

PREMIER POINT.

Maximes que N. S. adresse à ses Disciples.

CES maximes sont la suite, & comme la conclusion de la parabole précédente.

1^o. Maxime sur la fidélité dans les petites choses... *Celui qui est fidele dans les petites choses, l'est aussi dans les grandes; & celui qui est injuste dans les petites choses, l'est aussi dans les grandes...* Tout le monde reconnoît la vérité de cette maxime, & c'est d'après elle

10.

que nous jugeons les autres : mais appliquons-là à notre propre conduite, étendons-là à tous les points de la Loi, à tous les vices & à toutes les vertus, & jugeons-nous ensuite nous-mêmes ? Comment nous vaincrons-nous dans les grandes choses, si nous ne savons pas nous vaincre dans les petites ? Si nous ne pouvons résister au plaisir d'une légère vengeance, aux charmes d'une médiocre satisfaction, à l'appas d'une foible tentation ; comment résisterons nous lorsque l'occasion sera plus dangereuse, & que tout notre cœur se trouvera ému, affligé, combattu ? Soyons donc fidèles à observer la Loi de Dieu, à nous vaincre nous-mêmes, à pratiquer la vertu, à fuir le vice dans les plus petites occasions, si nous voulons l'être dans les plus grandes. Cette maxime est essentielle dans l'affaire du salut, & est une des plus importantes de la vie spirituelle.

II°. Maxime sur le bon usage des
 I I. fausses richesses de ce monde... *Si donc*

vous n'avez pas été fideles dans les richesses trompeuses, qui vous confiera les véritables?.. C'étoit particulièrement à les Disciples que N. S. adressoit ce discours. Si les Apôtres n'eussent pas été fideles à renoncer aux fausses richesses du monde, dont l'acquisition, la possession & la conservation causent tant de peines, & souvent font commettre tant de péchés; s'ils y avoient eu encore le cœur attaché; comment N. S. leur eût-il confié les biens véritables & surnaturels de son Évangile?.. Un Ministre de J. C. qui n'est pas en matiere d'intérêt au-dessus de tout soupçon, n'aura jamais la confiance des fidèles, ni celle de son maître; & quiconque possède avec injustice, ou avec trop d'attache, les biens de la terre, est incapable de posséder les biens de la grace, & ceux du Ciel.

III^o. Maxime sur le bon usage des biens qui nous sont donnés pour autrui...

Si vous n'avez pas été fideles dans un 12.

bien étranger, qui vous mettra en possession de ce qui vous est destiné?... L'Économe qui n'administre pas avec fidélité les biens qu'on a confiés à ses soins, mérite qu'on lui ôte son administration, & qu'on le prive de sa récompense : mais quels sont ces biens qui sont à autrui?

1°. Les biens temporels qui appartiennent à Dieu, dont il nous laisse la jouissance, & qui ne nous sont donnés que pour en faire part aux pauvres. 2°. Les biens spirituels confiés aux Ministres de l'Évangile, afin qu'ils les distribuent aux fideles. Rien de ce qui est dans ce monde ne nous appartient. Si nous administrons fidèlement les biens que le Souverain Maître nous a confiés, le Ciel est notre récompense, il est à nous, & on ne l'ôte plus à ceux à qui on l'a une fois donné; mais qui nous le donnera, si nous sommes infideles dans notre administration?

IV°. Maxime sur l'impossibilité de servir deux Maîtres, Dieu & l'argent...

Nul serviteur ne peut servir deux Maîtres ; 13.

car ou il haïra l'un & aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un & méprisera l'autre.

Vous ne pouvez servir Dieu & l'argent...

Cette maxime qui regarde tout le monde jusqu'à un certain point, devoit être pratiquée par les Apôtres dans toute son étendue ; les travaux de l'Apostolat étant incompatibles avec les soins que demandent les biens de la terre. Elle doit être pratiquée encore avec proportion par ceux qui ont succédé à une partie des devoirs des Apôtres : mais chacun doit bien craindre que les tempéraments qu'on y apporte, ne l'abolissent entièrement ; & qu'en se flattant d'aimer Dieu, & d'être attaché à son service, on ne le néglige souvent pour vaquer à des intérêts temporels.

SECOND POINT.

Dérision des Pharisiens.

*Les Pharisiens qui étoient avarés, en- 14.
tendoient dire toutes ces choses à Jesus,*

& ils se mocquoient de lui... Ce qui les portoit à se mocquer ainsi, c'étoit ;

I°. La haine qu'ils avoient pour le Sauveur... Dérision impie & sacrilège. Le Verbe de Dieu descend sur la terre, se fait homme pour instruire les hommes ; & des hommes téméraires se moquent de lui † Ils entendent ses divins enseignements, pour les tourner en ridicule †.. Vous le souffrez, ô Jesus, & pour instruire les ames fideles, vous vous exposez aux insultes des méchants !

II°. L'amour des richesses... Ces ames terrestres étoient bien éloignées des sentiments de détachement que Jesus annonçoit... Hélas ! le monde se mocque encore de cette céleste Doctrine, & en fuit une toute opposée. Ne suis-je point moi-même de ce nombre ?

III°. Le dessein de détourner le peuple... La raillerie & la dérision sont des armes puissantes entre les mains des impies. Un mot quelquefois fait plus de mal, cause plus de scandale, & est plus efficace

efficace pour arrêter les progrès de la vertu que les menaces, & les supplices... Hélas ! les railleries des méchants ne m'ont-elles jamais détourné de mon devoir ? Et moi-même, par mes dérisions, n'ai-je jamais cherché à en détourner les autres ?

IV^o. Le desir de se justifier eux-mêmes... Les Pharisiens étoient avarés & intéressés ; mais en comparant leur conduite avec ces maximes de détachement que Jesus venoit de donner à ses Disciples, leur avarice en paroïssoit encore plus odieuse. Pour se justifier donc aux yeux du peuple, ils prirent le parti de se moquer de ces maximes, & de celui qui les établissoit... Il n'est point de passion qu'on justifie plus communément à ses propres yeux, que l'avarice. On passe condamnation sur tout le reste ; mais pour le soin d'amasser, d'acquérir, d'accumuler, il nous paroît toujours innocent. On l'érige même en vertu ; c'est un trait de prudence ; c'est un devoir in-

dispensable. On se moque de tout ce qu'on entend dire de contraire ; & si on ne se moque pas ouvertement de l'Évangile , on se croit du moins dans le cas de l'exception , & on se persuade qu'on a des raisons que l'Évangile ne condamne point. Ne nous trompons pas cependant sur un point de cette importance !

TROISIÈME POINT.

*Maximes que N. S. adresse aux
Pharisiens.*

- 1^o. Maxime sur les faux prétextes..
15. *Et il leur dit : vous avez grand soin de paroître justes devant les hommes , mais Dieu connoît le fonds de vos cœurs... Les Pharisiens se justifioient eux-mêmes par la profession publique qu'ils faisoient d'une vertu , & d'une régularité au-dessus du commun : leur nom , leur habit , leur maniere de vivre , annonçoit la justice & la sainteté. Ils se justifioient encore par de fausses interprétations de la*

Loi, comme si la Loi, en promettant une heureuse abondance au peuple qui l'observeroit fidèlement, eût approuvé par-là l'attachement aux richesses, l'avarice, le mépris des pauvres, & la dureté du cœur envers ceux qui sont dans le besoin. Enfin ils prétendoient se justifier en se moquant du discours de N. S... Examinons si nous ne ressemblons pas en quelque chose aux Pharisiens. Que sert-il qu'on nous croye des saints, que sert-il qu'on canonise notre conduite, que nous nous trompions nous-mêmes? Dieu voit le fonds de notre cœur; & c'est par le cœur qu'il faut nous justifier à ses yeux.

II^o. Maxime sur le jugement des hommes... *Car ce qui est grand aux yeux 15. des hommes, est en abomination devant Dieu..* Que d'abominations cachées sous ce qu'il y a de grand, d'illustre, d'élevé, d'imposant & d'estimé dans le monde! Ces maximes d'honneur, de gloire, de plaisir, de fortune, de luxe, d'opu-

lence, d'agrandissement & d'élévation, que le monde débite comme les sentiments des âmes nobles & sublimes, ne sont-elles pas le plus souvent autant d'abominations devant Dieu? Ah! que les jugements de Dieu sont différents des jugements des hommes! Mais quelle honte pour ces hommes abusés, lorsque le masque sera tombé, lorsque tous les dehors dont ils se couvroient seront détruits, & qu'il ne restera que l'abomination que Dieu voyoit en eux, & qui sera manifestée aux yeux de l'univers! Alors le jugement de Dieu subsistera, & toutes les intelligences créées, les hommes & les Anges, les Saints & les réprouvés porteront le même jugement que lui.

15. III°. Maxime sur l'Évangile.... *La Loi & les Prophètes ont eu lieu jusqu'à Jean : depuis ce temps le Royaume de Dieu est annoncé aux hommes, & chacun employe une sainte violence pour y entrer... En vain donc les Pharisiens vou-*

loient-ils s'autoriser de la Loi, quoiqu'interprétée à leur manière : à cette Loi ancienne, succédoit la Loi nouvelle, la Loi de l'Évangile, la Loi du Royaume de Dieu, que Jean avoit annoncée, & que le Fils de Dieu établissoit actuellement ; Loi plus sainte, plus parfaite, plus développée que l'ancienne ; Loi de pureté, de détachement, d'abnegation, de douceur & de patience ; Loi à laquelle il falloit croire & obéir. Mais bien loin de se soumettre à cette Loi de l'Évangile, & du Royaume de Dieu, on s'élevoit contre elle de toutes parts : les Pharisiens excitoient tout le monde à se déclarer contre elle, & ne cessoient de la combattre & de la persécuter. On l'avoit persécutée dans la personne de Jean qui l'avoit annoncée ; on la persécutoit actuellement dans le Messie, dans le Législateur souverain qui la promulguoit ; on la persécuta ensuite dans les Apôtres qui l'annoncerent, & dans les Chrétiens qui l'embrasserent.

Hélas ! On la combat encore, & elle fera combattue par les hommes charnels, jusqu'à la fin des siècles ; mais malgré eux elle subsistera & triomphera toujours.. Pensons donc que nous vivons sous cette loi sainte, & que nous devons vivre d'une manière digne d'elle, tout souffrir pour elle, & nous faire violence à nous-mêmes pour persévérer dans l'observation de ses préceptes, & en recevoir la récompense.

- IV°. Maxime sur l'accomplissement
17. de la Loi... *Or il est plus aisé que le Ciel & la terre passent, qu'un seul point de la Loi manque d'avoir son accomplissement.*
18. *Quiconque renvoie sa femme, & en épouse une autre, commet un adultère ; & quiconque épouse celle que son mari a répudiée, commet un adultère...* Tout le culte figuratif & prophétique de l'ancienne Loi, a eu son accomplissement dans la Loi nouvelle. Tous les préceptes des mœurs contenus dans l'ancienne Loi, ont été renouvelés, développés & per-

féctionnés dans la Loi nouvelle, bien loin d'y être détruits, & annéantis comme les Pharisiens l'objectoient. Notre-Seigneur en cite pour exemple l'indissolubilité du mariage qui est une Loi de l'Évangile. Si telle a été la solidité de la Loi ancienne, quelle sera l'immuabilité de la Loi nouvelle, sous laquelle nous vivons ? Ah ! le Ciel & la terre passeront, le monde qui viole & méprise cette Loi, passera, mais il ne tombera pas de cette Loi sainte un seul point, il n'y en aura pas un seul, dont l'observation fidèle ne soit éternellement récompensée, ou la transgression éternellement punie. C'est à quoi nous devons nous attendre, & c'est sur cette importante maxime que nous devons régler notre vie.

Non, mon Sauveur, aucune de vos Priere. Loix ne sera jamais abrogée, & si elles me paroissent trop au-dessus de ma faiblesse, vous sçavez bien les adoucir par votre grace. Écartez de moi, ô Je-

fus, cette lâcheté qui voudroit pour ainsi dire composer avec vous, & apporter des tempérans à vos préceptes † Accordez-moi ce courage, qui m'est nécessaire pour les observer en me combattant sans cesse moi-même, & me faisant une continuelle violence.

Ainsi soit-il.



CCII^e. MÉDITATION.*Le mauvais Riche & Lazare.*

De la différence de leur sort.

Examinons quelle fut cette différen- ^{Luc. 16.}
 ce. 1^o. Pendant leur vie. 2^o. A leur ^{19-22.}
 mort. 3^o. Après leur mort.

PREMIER POINT.

De cette différence pendant leur vie.

IL y avoit un homme riche qui étoit vêtu 19.
 de pourpre & de lin, & qui se traitoit splen-
 didement tous les jours. Il y avoit aussi un 20.
 pauvre nommé Lazare, couché à sa porte,
 tout couvert d'ulceres, qui eut desiré de se
 rassasier des miettes qui tomboient de la
 table du riche; mais personne ne lui en 21.
 donnoit, & les chiens venoient lécher ses
 plaies... N. S. pour confirmer ce qu'il
 avoit dit du détachement des richesses,
 & del'usage qu'il en falloit faire, ajouta

cette Parabole , où si l'on veut , cette Histoire, mais proposée en style de Parabole , & dont plusieurs traits ne sont rapportés que dans un sens figuratif qui renferme les plus terribles vérités. Il s'agit donc ici de deux hommes bien différens l'un de l'autre.

1°. Différence sensible pour les biens de la fortune.. L'un étoit riche , & , comme parle le monde , il mangeoit son bien avec honneur.. Il étoit superbement vêtu de pourpre & de fin lin : sa maison étoit ouverte au cercle le plus brillant ; sa table étoit toujours magnifiquement servie , & c'étoit tous les jours chez lui des festins somptueux où regnoient également la délicatesse & l'abondance.... L'autre étoit un pauvre mendiant , qui demouroit couché à la porte du riche , où il ne désiroit autre chose pour assouvir la faim qu'il souffroit , que ce qui tomboit de sa table ; mais ce soulagement même , personne ne songeoit à le lui donner.

II°. Différence sensible pour la santé du corps... Le riche jouissoit d'une santé parfaite qu'entretenoit une molle oisiveté... Le pauvre, hors d'état de gagner sa vie par le travail, étoit couvert d'ulcères, pouvoit à peine se traîner & étoit obligé de se tenir couché à la porte du riche.... O providence de mon Dieu! Se peut-il que le même Pere fasse de ses biens un partage si inégal entre ses enfants? Que vos vues sont profondes, Seigneur, quelles sont élevées, quelles sont adorables! Prenons patience, attendons le jour des miséricordes & des vengeances, & la scene changera.

III°. Différence sensible pour les sentiments de l'ame... Le riche au milieu de son abondance, enivré de plaisirs & bouffi d'orgueil, se regardoit lui & ses pareils comme étant d'une espece différente des autres hommes. Il ne daignoit pas jeter un regard de compassion sur le malheureux qui étoit étendu à sa porte, il ne daignoit pas même dire à quel-

qu'un de ses gens de lui donner quelque secours : il eut crû se deshonorer , & les domestiques aussi durs que le maître n'y faisoient pas plus d'attention que lui. Les ani maux , les chiens , se montroient plus compatissans que ces hommes de bonne chere , & ils venoient à la porte lecher les ulceres de Lazare. Est-il à présumer que ce riche voluptueux crut une autre vie , & qu'il pensat qu'il y avoit un Dieu vengeur des droits de l'humanité ? Ah ! on peut croire qu'il ressembloit en ce point à tous ceux qui placent leur bonheur dans les biens de ce monde. Quel monstre donc devant Dieu que ce riche si admiré & si applaudi des hommes !... Mais pour Lazare , quels étoient ses sentimens à la vue de sa misere & de la dureré de ce mauvais riche ? Lazare souffroit avec patience , adoroit la main de Dieu qui le frappoit , se soumettoit avec résignation aux ordres rigoureux de la Providence , attendoit la fin de ses maux , & espéroit les récom-

penſes promiſes à ceux qui, dans l'état où Dieu les a mis, ne s'écartent jamais de ſes ſaintes volontés. Qui pourroit s'empêcher d'admirer des ſentiments ſi héroïques ? Ah ! qu'ils ſont dignes de Dieu & des récompensés du Ciel !

S E C O N D P O I N T.

De cette différence à la mort.

1^o. Différence dans le ſouvenir du paſſé... Il arriva que le pauvre Lazare ſe trouva au bout de ſa carrière, & prêt de mourir : la même choſe arriva au riche ; & de ce moment, avant même que d'expirer, les voilà tous deux égaux : leur fortune, leur puissance, leur miſere, tout eſt égal entr'eux... O mort ! ô cruelle mort ! tu mets tous les hommes au même niveau, parce que tu leur enlevés tout. Il ne reſte plus rien au mauvais riche des délices qu'il a goûtées, rien au mondain des folles joies qu'il a aimées, rien à l'avare des frivoles richesses qu'il a entaſſées, rien au pécheur

des honteuses voluptés qu'il a recherchées, rien à l'ame dissipée & lâche de la fausse liberté qu'elle s'est procurée : tout est passé, tout est fini. De même il ne reste plus rien à l'infortuné Lazare de la misère qu'il a endurée; rien au pénitent de la mortification qu'il a pratiquée, rien au Religieux de l'assujettissement qu'il a embrassé, rien à l'ame fervente & recueillie de la gêne qu'elle s'est imposée; tout est passé, tout est fini. Et de tout le passé il ne reste aux uns & aux autres que le souvenir : mais que ce souvenir cause dans leur cœur de mouvements différents ! O souvenir amer pour les uns ! O souvenir consolant pour les autres ! L'homme le plus voluptueux voudroit alors avoir passé sa vie dans la pénitence, & l'ame la plus tiède avoir vecu dans la ferveur. Mais desir chimérique & illusoire ! Il est impossible de goûter la joie d'avoir pratiqué les devoirs pénibles de la vertu, si en effet on ne s'en est pas donné la peine. Si nous

voulons jouir d'une si douce consolation à la mort, le seul moyen de nous la procurer c'est de vivre maintenant comme nous voudrions alors avoir vécu; & de le faire sans délai, parce que la mort peut n'être pas éloignée, & que les projets les plus beaux, mais sans exécution, ne seroient pas capables alors de diminuer nos regrets.

II^o. Différence dans la vue de l'avenir... Lazare ne voit dans la mort prochaine que la fin de ses maux, les miséricordes de Dieu & les récompenses dans lesquelles il espere. Le riche n'y voit que la fin de ses plaisirs; & s'il a de la Religion, la justice de Dieu & ses vengeances; & s'il n'en a pas, une incertitude cruelle & désespérante. Ah! que la mort est amere à ceux qui ont établi leur repos & leur félicité dans les plaisirs de ce monde! Ah! que ceux-là sont sages qui employent tellement la vie présente qu'ils puissent à la mort espérer un heureux avenir! Voulons-nous être de ce

nombre ? mettons dès - à - présent la main à l'œuvre : ne perdons pas un moment, & persévérons courageusement jusqu'à la fin.

III°. Différence dans le sentiment du présent.... Lazare accoutumé à souffrir & à offrir ses souffrances à Dieu, supportoit avec joie les douleurs d'une mort qui lui annonçoit son éternelle délivrance ; mais combien devoit-il paroître dur à ce riche voluptueux de sentir les douleurs de la maladie, de voir ce corps qu'il avoit idolâtré perdre sa couleur, son embonpoint & ses forces, tomber dans la défaillance pour tomber bien-tôt après dans la pourriture du tombeau, sans que ni la compassion de ses amis, ni le soin de ses domestiques, ni les secours de l'art, puissent diminuer ses souffrances & l'arracher des bras de la mort ? Quelles souffrances que celles qui ne sont adoucies par aucun motif de Religion, ni par aucune espérance de l'autre vie ! Quelle situation redoutable !

Ne sera-ce point un jour la nôtre ? Apprenons-donc à bien mourir en nous y disposant tous les jours & en faisant un bon usage des biens & des maux de la vie présente.

TROISIÈME POINT.

De cette différence après la mort.

1^o. Différence dans l'accueil que leurs âmes reçurent en sortant de ce monde... Or, il arriva que ce pauvre mourut & fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham ; le riche mourut aussi, & il fut enseveli dans l'Enfer... Laissons la Philosophie faire ici ses réflexions sur un événement qui se renouvelle tous les jours sous ses yeux. Suivons les lumières de notre Divin Maître, qui percent au-delà de la mort, & nous révelent ce qui se passe dans l'Éternité. En quittant cette vie, Lazare fut accueilli & reçu par les Anges de Dieu, conduit & porté entre leurs mains. Ce pauvre qu'on ne daignoit pas regarder sur la terre, dont la

vue faisoit horreur, & dont les chiens léchoient les ulcères, le voilà servi par les Anges & devenu leur concitoyen... Le riche inhumain en quittant cette vie, est saisi par les Démons dont il devient la proie & la victime. Où sont les amis de sa table, les compagnons de ses plaisirs, ses domestiques dont le nombre fut si grand? Ils sont encore sur la terre. Ils ont pû le soulager, le consoler jusques sur le lit de douleur; ils pourront accompagner son cadâvre jusqu'au tombeau; mais au-delà, il est passé seul, & il ne trouve d'autre compagnie que celle des Démons. Quelle catastrophe! Quel changement de scene pour l'un & pour l'autre!

II°. Différence dans la demeure qui leur fut assignée en l'autre monde... Lazare porté par les Anges fut placé dans le sein d'Abraham, c'est-à-dire dans les lymbes des Peres, dans ce repos délicieux où les ames saintes attendoient la venue du Sauveur qui devoit leur ouvrir

le Ciel, & leur procurer la jouissance de Dieu même... Ah! maintenant ce séjour est ouvert à nos desirs, & c'est dans le sein de Dieu que sont placés, après cette vie, ceux qui par leur ferveur, par les suffrages de l'Église, & ses Sacrements, ont achevé d'expier les restes de leurs péchés, & de se purifier des taches inévitables à la fragilité humaine. O quel bonheur! Que ne devons-nous pas être prêts d'entreprendre & de souffrir pour y parvenir?... Le riche fut précipité par les Démons, & enseveli dans les gouffres de l'Enfer pour y souffrir des tourments éternels. Voilà le dénouement de la scène du monde, où l'on voit l'impie exalté & le juste opprimé. Voilà la solution de cette difficulté, la réparation de ce scandale & la justification de la Providence... Que nous sommes bornés dans nos vues, foibles dans nos moyens, inconsiderés dans nos jugements! Nous voudrions que les desseins éternels de Dieu se développassent

sur la terre, & eussent leur entier accomplissement dès cette vie. C'est que nous ne voyons que cette vie ; mais Dieu re-
gne dans l'Éternité.

III°. Différence dans les obseques que l'on fait à leurs corps... Instruits comme nous le sommes du sort de leurs ames, de quel œil verrons nous la différence de leurs funérailles ? Mépriserons-nous cette sépulture simple que l'on donne au pauvre Lazare ? Ah ! puisse mon corps être enseveli comme le sien, & mon ame placée comme la sienne ? Admirerons-nous la pompe funebre & le nombreux cortége qui accompagne le cadavre du riche au superbe mausolée qu'on lui a érigé ? Ah malheureux ! à quoi te sert ce dernier appareil de ta grandeur passée ? Ton nom effacé du livre de vie est tombé dans un éternel oubli, & celui de Lazare vivra éternellement. Au dernier jour le corps de Lazare également méprisé & pendant sa vie & après sa mort, ressuscitera glorieux

pour participer aux délices de son ame,
 & le tien couvert pendant la vie de vête-
 mens précieux, & renfermé après la
 mort sous le marbre & le porphyre, for-
 tira de sa cendre hideux & abominable
 pour prendre part au supplice éternel au-
 quel tu es condamné... O scène du mon-
 de que tu es vaine & trompeuse ! Qu'il
 doit un jour arriver de changement dans
 le sort & la condition des hommes !

O mon Dieu ! Faites que je me rende *Prière,*
 digne de ce vrai bonheur que goute
 dans le Ciel ce pauvre que vous avez
 purifié sur la terre par des épreuves, &
 qui délivré de tous les maux de la vie,
 maux qui n'en ont que l'apparence & qui
 sont de vrais biens, repose maintenant
 dans votre sein avec tous les justes, &
 y est comblé d'une consolation infinie.

Ainsi soit-il.



 CCIII^e. MÉDITATION.

*Première suite du mauvais Riche
& de Lazare.*

Supplices du mauvais Riche.

*Luc. 16.
23-26.*

Premier supplice : penser qu'il y a un Paradis. 2^d. Supplice : éprouver qu'il y a un Enfer. 3^e. Supplice : comparer les biens & les maux avec ceux de l'Éternité. 4^e. Supplice : être assuré d'une Éternité de peines.

PREMIER POINT.

*Premier supplice : penser qu'il y a un
Paradis.*

16. I^o. **L**E premier supplice des Damnés, c'est de penser qu'il y a un Paradis plein d'immortelles délices... *Le mauvais Riche étant dans les tourments, leva les yeux, & vit de loin Abraham, & Lazare dans*

son sein... Tandis que nous vivons ici-bas, tous nos regards sont tournés vers la terre, pour y chercher notre bonheur. Les biens que nous y possédons, & ceux que nous y espérons, attachent notre cœur, & l'occupent entièrement. Les plaisirs qu'on y goûte, nous charment & nous transportent jusqu'à ce point que nous nous en contenterions pour toujours, & que nous consentirions à n'en avoir jamais d'autres. L'enchantement ou la fureur va si loin, que quoique nous éprouvions combien ils sont vains & incapables de satisfaire nos desirs, combien ils sont bas & honteux, combien ils sont traversés & agités, quoique nous sçachions combien ils sont fragiles, & combien il est sûr qu'ils doivent un jour nous être enlevés, rien de tout cela ne peut cependant nous faire lever les yeux vers le Ciel, & nous faire penser à ce séjour de repos, de tranquillité, de gloire & de délices immortelles. Les misères même de cette vie,

les malheurs, les disgrâces, les infirmités, la caducité, n'en détachent pas nos cœurs, & ne peuvent nous porter à penser qu'il y a un Paradis, où il est en notre pouvoir de nous procurer une place. O aveuglement ! Il faut donc les tourments de l'Enfer pour nous y faire penser. Oui† nous y penserons alors, mais inutilement, & cette pensée elle-même qui sur la terre eût fait notre salut, ne servira qu'à augmenter notre supplice.

II°. Le premier supplice des Damnés, c'est de penser qu'il y a un Paradis perdu pour eux.... *Il vit Abraham de loin....* Celui qui pense au Ciel sur la terre, & qui travaille à l'acquérir, le voit de près; ce doux objet de son espérance n'est pas éloigné, l'intervalle n'est que de quelques jours qui seront bientôt écoulés. L'espérance même rapproche l'objet, en donne l'avant-goût, & en anticipe la possession. Mais le réprouvé ne le voit que dans un lointain inaccessible.

inaccessible. Il n'y pense que comme au souverain bien à jamais perdu pour lui... O perte, ô regrets inconcevables ! Dieu perdu pour moi ! Dieu mon Créateur, la source & le centre de tous les biens, pour jamais éloigné de moi, & qui ne me laisse en partage que des tourments, juste prix de l'oubli que j'ai fait de sa Loi, & du mépris que j'ai eu pour lui !

III^o. Le premier supplice des Damnés, c'est de penser qu'il y a un Paradis occupé par d'autres. *Il vit Abraham, & Lazare dans son sein....* Les réprouvés n'ignorent pas que le Paradis qu'ils ont perdu est occupé par d'autres, & par quels autres, par un Lazare ; par ceux-là même qu'ils ont méprisés, rebutés, traités inhumainement, insultés, traversés, calomniés, persécutés. Oui, ceux-là sont dans la gloire & les délices, & pour eux ils sont dans les tourments... Par qui encore occupé ? Par des gens de même état, de même profession, de même condition qu'eux ; par des gens

qui avoient trouvé à leur salut les mêmes obstacles, qui avoient eu les mêmes passions, qui s'étoient trouvés dans les mêmes occasions, mais qui en vue du Ciel, avoient sçu résister à tout, dompter leur chair, & se faire violence; par des gens enfin qui avoient autant ou plus péché qu'eux, qui avoient contracté les mêmes habitudes qu'eux, mais que la pensée de la mort, & le desir de leur salut, a touchés d'un repentir sincere, a ramenés à Dieu, a humiliés devant Dieu jusqu'à faire à ses Ministres l'aveu sincere de leurs désordres, & a engagés enfin à mener une vie pénitente & toute nouvelle. Ah! s'écrient-ils: que n'en ai-je fait autant? je serois dans le Ciel, & je suis dans l'Enfer!

S E C O N D P O I N T.

Second supplice : éprouver qu'il y a un Enfer.

1^o. Le second supplice des Damnés, c'est d'éprouver qu'il y a un Enfer; c'est-

à-dire, un lieu de tourments.... Ce Riche s'écria : *Pere Abraham, ayez pitié* 240
de moi, & envoyez Lazare, afin qu'il
trempé dans l'eau le bout de son doigt,
pour me rafraîchir la langue : car je souffre
cruellement dans ces flammes... Les tour-
 ments de la terre, tout ce que la fureur
 des Tyrans a inventé de plus cruel, de
 plus barbare, tout ce que les maladies
 aiguës font souffrir de plus douloureux,
 tout cela n'est rien en comparaison des
 tourments de l'Enfer. Tourments uni-
 versels dans l'esprit, dans le cœur, dans
 les sens, dans toutes les puissances de
 l'ame, dans toutes les parties du corps ;
 tourments continuels, sans interruption,
 sans diminution, sans consolation ; en-
 fin tourments éternels. La terre est le
 lieu où sont mêlés les tourments & les
 plaisirs ; mais le Ciel est le lieu des plai-
 sirs, & l'Enfer le lieu des tourments.

II^o. Le second supplice des Damnés,
 c'est d'éprouver qu'il y a un Enfer ; c'est
 à-dire, un lieu de feux & de flammes....

Je souffre cruellement dans ces flammes..
 Le feu de l'Enfer, cet instrument terrible de la colere de Dieu, a des qualités qui nous sont tout-à-fait incompréhensibles. Il s'attache immédiatement aux esprits destitués de corps, comme aux corps même; il est sans splendeur & sans lumière; il agit avec discernement, & tourmente plus ou moins à proportion de la multitude & de l'énormité des crimes: il est cuisant & pénétrant à un tel point, que le nôtre en comparaison n'est qu'un feu sans force & sans vigueur: enfin il brûle sans consumer & sans détruire, & par conséquent sans se ralentir & sans s'éteindre.. S'il vous falloit, pécheur, passer par le feu pour aller à l'objet de votre passion, vous reculerez; & vous ne songez pas qu'en suivant votre passion, elle vous conduit au feu. Ah! vous craignez le feu, & vous ne craignez pas l'Enfer!

III^o. Le second supplice des Dâmes, c'est d'éprouver qu'il y a un Enfer;

c'est-à-dire, un lieu de cris & de désespoir... Il s'écria & dit : *ayez pitié de moi...* Une goutte d'eau *pour rafraichir ma langue...* Dans l'Enfer plus de pitié, plus de miséricorde, plus de consolation, plus d'adoucissement : la moindre diminution de peines, le moindre soulagement demandé en grace, & désiré avec ardeur dans des tourments si affreux, leur est absolument refusé. De-là il s'éleve dans le cœur de ces réprouvés une rage & une fureur qu'on ne sçauroit concevoir. Ils s'en prennent à Dieu qu'ils voudroient détruire, aux Saints qu'ils voudroient détrôner : ils s'en prennent aux compagnons de leurs supplices, aux Démons qui les ont tentés, aux séducteurs qui les ont trompés, aux complices de leurs désordres qui les ont rassurés : ils s'en prennent à eux-mêmes ; ils se maudissent, ils se déchirent, ils se désespèrent, ils voudroient en un mot pouvoir s'anéantir & anéantir Dieu lui-même, & toutes les Créatures.

Mais tout se refuse à leurs insensés desirs. Hélas ! de quels cris , de quels hurlements retentissent continuellement les profonds abîmes ! Quel séjour que celui de l'Enfer !.. Ah ! Seigneur , il est trop tard dans l'Enfer d'implorer votre miséricorde , c'est maintenant que je l'implore. Ayez pitié de moi , ô mon Dieu & mon Pere , ô mon Créateur & mon Juge , ayez pitié de moi ! Ne permettez pas que je tombe dans ce gouffre affreux , & que je vous blasphème éternellement † Je reconnois que je l'ai mérité , & sans votre infinie miséricorde , j'y serois déjà , & il n'y auroit plus d'espoir pour moi. Mais puisque vous m'avez conservé la vie , vous me conservez l'espérance , & vous ne voulez pas que je périsse. Vous laissez encore à ma disposition l'eau de la pénitence , je vais m'y laver , je vais m'y purifier , & je ne vivrai plus sur la terre que pour vous servir , que pour vous témoigner mon amour , en souffrant avec joie toutes les

peines qu'il vous plaira de m'envoyer, & qui me paroîtront toujours bien légères, en comparaison de celles de l'Enfer, que j'ai tant de fois méritées.

TROISIÈME POINT.

Troisième supplice : comparer les biens & les maux du temps, avec ceux de l'Éternité.

1^o. Le troisième supplice des Damnés, est de se ressouvenir des biens & des maux de la vie passée, de les comparer avec les biens & les maux de l'Éternité, & de voir leur disproportion infinie... *Abraham lui répondit : mon fils, 25: souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, & que Lazare au contraire n'y a eu que des maux. Maintenant il est dans la joie, & vous dans les tourments...* Oui, le réprouvé s'en souvient, & pourroit-il jamais l'oublier ? il s'en occupe sans cesse, & ce souvenir est pour lui un cruel supplice. Hélas ! se dit-il : quels ont été ces biens de la terre pour les-

quels je suis privé des biens du Ciel & je souffre les maux de l'Enfer ? quels ont été ces maux de la terre pour lesquels cet autre est exempt des maux de l'Enfer, & jouit des biens du Ciel ? Ah ! ces biens de la terre qui m'ont fermé le Ciel, & ouvert l'Enfer, étoient-ils grands ? Étoient-ils satisfaisants ? Étoient-ils tranquilles ? Étoient-ils continuels ? Étoient-ils sans mélange de maux ? Étoient-ils durables, éternels ? Voilà cependant en fait de biens quel a été mon partage ? J'ai reçu, & je ne recevrai plus rien, sinon des maux, & des maux cruels, désespérants, continuels, interminables. Et quels ont été ces maux de la terre, qui m'ont fermé l'Enfer, & qui ont ouvert le Ciel à cet autre ? Étoient-ils dévorants, sans consolation, sans relâche, sans espérance, sans aucun mélange de bien ? Cependant voilà les uniques maux que celui-là a éprouvés, & il n'en éprouvera plus d'autres ; & il ne lui reste pour ces prétendus maux qu'il a soufferts,

que des couronnes à porter, & des délices ineffables & éternelles à goûter.

II^o. Le troisième supplice des Damnés, est de se ressouvenir des biens & des maux de la vie passée, de les comparer avec les biens & les maux de l'Éternité, & de voir la folie de leur choix... C'est moi, se dira ce réprouvé, c'est moi qui ai fait un choix si insensé. J'ai eu devant moi le péché avec tous ses faux charmes, ses vains plaisirs, ses frivoles douceurs, ses biens chimériques, & j'en sçavois les conséquences. J'ai vu la vertu avec ses rigueurs, son austérité, sa retenue, son silence, sa patience, sa solitude, sa pureté, sa modestie, son recueillement, & j'en connoissois les récompenses. J'ai vu ceux qui avoient choisi le péché; & malgré leurs plaisirs, je les ai vus dans le trouble, dans l'inquiétude, & jamais satisfaits. J'ai vu ceux qui avoient choisi la vertu, & malgré leurs mortifications, je les ai vus dans la paix, dans la consolation, &

toujours contents de tout. J'ai éprouvé moi-même l'une & l'autre situation. J'ai passé de l'un à l'autre état, & quoique mon expérience ait été toute en faveur de la vertu, j'ai choisi le péché, & je m'y suis fixé. Qu'est-ce donc qui m'a déterminé à un choix si funeste & si insensé? Hélas! pour goûter un plaisir d'un moment, pour jouir d'une fatale liberté, pour ne pas me priver d'une vaine satisfaction, pour m'épargner un peu de violence qu'il eut fallu me faire, un peu de honte qu'il eut fallu subir dans la confession, un mot de raillerie qu'il eut fallu essuyer dans le monde, un peu de gêne qu'il eut fallu prendre, un peu d'attention qu'il eut fallu avoir sur moi-même, j'ai perdu le Ciel, & je me suis précipité dans l'Enfer! O fureur, ô folie, mais folie irréparable & sans ressource!

III^o. Le troisième supplice des damnés est de se ressouvenir des biens & des maux de la vie passée, de les comparer

avec les biens & les maux de l'Éternité, & d'y voir l'équité des jugemens de Dieu... Au souvenir des biens faux & frivoles qu'il a goûtés sur la terre, & pour lesquels on lui refuse l'entrée du Ciel, & on l'accable des tourmens de l'Enfer, le réprouvé entrera dans des fureurs & dans un désespoir affreux; il vomira mille blasphêmes contre le Ciel & contre Dieu. Mais il sera forcé de tourner ses fureurs contre lui-même, & de reconnoître l'équité des jugemens de Dieu. Les biens qu'il a goûtés dans le péché n'étoient rien en eux-mêmes, mais ces biens étoient défendus par le Créateur & le Souverain Maître de toutes choses qui exigeoit cette marque de soumission & de dépendance: ils étoient défendus sous peine de l'Enfer pour ceux qui les goûteroient, & avec promesse du Ciel pour ceux qui s'en abstiendroient. Or, avoir foulé aux pieds la loi de Dieu, avoir également méprisé, & ses promesses & ses menaces, & cela pour un bien

si vil, si méprisable, & si passager, c'est un crime que l'Enfer ne pourra jamais expier.... Les maux qui se trouvoient dans la vertu n'étoient rien en eux-mêmes, il est vrai, mais embrassés & soufferts pour l'amour de Dieu, pour obéir à sa loi, & dans la crainte de l'offenser; embrassés & soufferts, soutenus & continués jusqu'à la mort, sur la foi de sa parole, de ses promesses & de ses menaces, c'étoit un hommage digne de Dieu, & qu'il étoit de sa grandeur de récompenser en Dieu.

QUATRIÈME POINT.

Quatrième supplice : être assuré d'une éternité de peines.

L'Éternité offre à l'esprit d'un réprouvé trois objets qui le tourmentent sans cesse & qui le désespèrent.

1°. L'Enfer où il est détenu, & d'où il ne pourra jamais sortir... Abraham
25. ajouta : *De plus il y a pour jamais un grand abîme entre nous & vous ; de sorte*

que ceux qui voudroient passer d'ici vers vous ne le peuvent, comme du lieu où vous êtes, on ne peut venir ici... Quelques affreux que soient les tourmens de l'Enfer, ils ne seroient encore rien s'ils devoient un jour finir, ne fut ce qu'après des siècles, & des millions de siècles. L'espérance de ce terme changeroit la nature de l'Enfer, & en adouciroit tous les tourmens, mais ce qui met le comble à la rigueur de ces supplices atroces c'est l'assurance qu'ils seront toujours les mêmes & qu'ils ne finiront jamais. Toujours brûler, jamais ne cesser. Toujours, jamais, voilà les terribles mots dont retentit l'Enfer. Si encore, un damné pouvoit distraire son esprit d'une si cruelle pensée, mais non, la rigueur des tourmens la lui rappelle sans cesse, & sans cesse cette horrible & accablante pensée met le comble à tous ses tourmens.

II°. Le Paradis où il n'est pas, & d'où

ne sortiront jamais ceux qui y sont... La même Éternité qui fait le supplice & le désespoir des réprouvés, met le comble au bonheur & au repos des élus. Jamais rien ne troublera leur félicité, jamais elle ne finira, & ils sont sûrs d'en jouir éternellement. Un cahos immense les sépare à jamais de la foule des réprouvés, & la joie d'avoir évité un sort si affreux, & de n'avoir plus à le craindre est pour eux un surcroît de bonheur, de reconnoissance, & d'amour. Mais cette même pensée dans un sens opposé combien est-elle accablante pour le réprouvé? Hélas, se dit-il: ils sont dans les délices, & ils y seront éternellement; je suis dans les supplices, & j'y serai éternellement! O Pénitence, où êtes-vous? O sang du Rédempteur qu'êtes-vous devenu? Mais cris impuissants & qui ne seront plus entendus! Un cahos, un intervalle immense placé de la main de Dieu, & consolidé par sa Toute Puiss-

sance nous sépare à jamais. O Éternité!
Éternité de délices pour les autres, &
Éternité de supplices pour moi !

III^o. La terre où il a vécu, qui seule
communique aux deux extrémités, &
sur laquelle il ne revivra plus.. De l'En-
fer au Ciel & du Ciel à l'Enfer il n'y a
point de passage. De l'Enfer ou du Ciel
à la terre il n'y en a pas non plus pour
changer d'habitation; ce n'est que de
la terre que le passage est ouvert au
Ciel ou à l'Enfer. Notre première de-
meure est sur la terre, c'est-là que nous
sommes créés, c'est-là que nous devons
être quelques moments, pour de-là en-
trer dans une Éternité, ou de supplices
si nous sortons de cette terre, coupables
& criminels, ou de délices si nous en
sortons justes & purifiés. Or, cette terre
où notre séjour est si court, où le réprou-
vé a vécu & est mort dans le péché,
mais où il auroit pu vivre & mourir
dans la justice, sera toujours présente à

son esprit. Il maudira sa folie, il désirera de retourner sur la terre pour y recommencer une nouvelle vie. Et quelle vie ne meneroit-il pas? Quels objets pourroient l'attacher où le tenter? Quelles souffrances pourroient lui arracher un murmure? Quelle rigueur de pénitence, quelle austérité de vie pourroit l'effrayer? Mais desirs chimériques! On ne vit qu'une fois sur la terre, on n'y meurt qu'une fois, & de-là on entre dans l'Éternité, mais de l'Éternité on ne retourne plus habiter la terre. Les réprouvés n'en goûteront plus les avantages, & les Saints n'en courront plus les risques. Il n'y a que nous, nous qui vivons, qui puissions encore abuser ou profiter de la liberté que Dieu nous laisse de choisir entre les deux Éternités, l'une des deux devant être nécessairement, & bien-tôt notre parrage. On nous donne le choix, non entre la terre & l'Éternité, mais entre l'heureuse où

la malheureuse Éternité, car il nous faut nécessairement quitter la terre, & entrer nécessairement dans l'une de ces deux Éternités.

O Éternité, dont chaque instant m'ap- *Priere.*
 proche ! Ah ! si j'eusse pensé à vous jus-
 qu'ici, que de fautes j'aurois évitées,
 quel progrès n'aurois-je pas fait dans la
 vertu ! C'en est fait, ô Éternité, je ne
 vous perdrai plus jamais de vue, vous
 deviendrez la regle de toutes mes ac-
 tions † Sans cesse je me dirai : je mar-
 che vers l'Éternité ; tout ce que je fais,
 tout ce que je pense, tout ce que je dis
 me conduit à l'Éternité ; mais est-ce à une
 heureuse ou à une malheureuse Éter-
 nité ? Ah ! songes-y mon ame, parce
 qu'une fois séparée de ce corps vil &
 méprisable, ton sort sera décidé sans
 retour, & de l'une des deux Éternités
 où tu seras, tu ne verras plus qu'un ca-
 hos immense entre toi & l'autre Éterni-
 té... O Dieu qui ne tremblera en médi-

tant ces vérités ? Qui pourroit encore vous offenser, après s'en être pénétré ? Pour moi, Seigneur, c'en est fait, je déteste mon iniquité & je n'y veux plus retomber. O Jésus ! Je veux être à vous dans le temps & dans l'Éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.



CCIV^e. MÉDITATION.

*Fin du mauvais Riche & de
Lazare.*

De la foi d'une autre vie.

1^o. De la sagesse de Dieu dans la ma- Luc. 16.
niere dont il nous a fait connoître cette 27- 1.
vérité. 2^o. De la folie de ceux qui vou-
droient qu'un mort ressuscitât pour les
assurer de cette vérité. 3^o. De l'inutilité
de l'apparition d'un mort à l'égard de
ceux qui ne croient pas cette vérité.

PREMIER POINT.

*De la Sagesse de Dieu dans la maniere
dont il nous a fait connoître cette
vérité.*

ET le Riche dit: Pere Abraham, je vous 27.
supplie d'envoyer Lazare à la maison de
mon Pere où j'ai encore cinq freres, afin 28.
qu'il les avertisse, de peur qu'ils ne vien-

29. *ment aussi dans ce lieu de tourments. Abraham lui répondit : ils ont Moïse & les Prophètes ; qu'ils les écoutent ?*

1°. L'importante vérité d'une autre vie nous est manifestée par la tradition... Dieu l'a révélée au premier homme & par lui à toute sa postérité. Adam, après son péché, assuré de la mort qu'il devoit subir, & averti de la venue future d'un Rédempteur en qui il devoit espérer, n'ignora pas pourquoi il restoit sur la terre, pourquoi il en devoit sortir, & où il devoit aller en la quittant, selon la maniere dont il s'y feroit comporté. Cette vérité fut transmise de Pere en Fils jusqu'au juste Noé & à ses Enfants, qui ne la laisserent pas ignorer à leur descendants. On trouve dans toutes les Nations des traces de cette tradition, quoique plus ou moins altérées par les fables & les systèmes que la force des passions, & la foiblesse de l'esprit humain a fait inventer.

II°. L'importante vérité d'une autre

vie nous est manifestée par la conscience.... Dieu l'a gravée dans le cœur de l'homme, & dans la constitution même de ce monde. La conscience de l'homme qui l'accuse ou qui l'approuve, les désirs de l'homme insatiables & interminables, les désordres même de ce monde & les injustices qui se commettent parmi les hommes, tout reclame une autre vie, tout l'annonce & la prouve... Et quelle seroit la fin de la création s'il n'y avoit pas d'autre vie? Dieu nous auroit-il créés pour un moment sur la terre comme les bêtes, sans aucune fin ultérieure? Le vice & la vertu, le bien & le mal, le culte & le blasphème, la cruauté & la patience, tout seroit-il égal aux yeux de Dieu: & Dieu auroit-il moins d'équité que nous, nous qui n'en avons que parce qu'il en a imprimé en nous le sentiment?

III^o. L'importante vérité d'une autre vie nous est manifestée par l'Écriture... Dieu l'a tracée dans les saintes Écritures

qu'il nous a laissées en Testament. Cette vérité si intéressante, si sensible & si palpable, n'a pas laissé d'être oubliée, étouffée, contestée, défigurée par les passions des hommes qu'elle gênoit. Dieu a voulu encore la retracer dans des Écrits inspirés qui durassent jusqu'à la consommation des siècles, & remissent sans cesse devant les yeux des hommes la fin pour laquelle ils avoient été mis sur la terre. La Loi de Moïse & les Écrits des Prophètes, ou supposent par-tout la vérité d'une autre vie, ou l'expriment formellement : c'est pourquoi Abraham répond au mauvais Riche : *Ils ont Moïse & les Prophètes, qu'ils les écoutent.* Mais dans la plénitude des temps, Dieu selon sa promesse nous a envoyé son Fils, non-seulement pour nous assurer de nouveau de la vérité d'une autre vie, mais pour nous expliquer en détail autant que nous étions capables de l'entendre, & qu'il étoit nécessaire à notre salut, tout ce qui se

passé dans cette autre vie. Le feu qui brûle & tourmente les pécheurs morts dans leur péché, feu qui ne s'éteindra jamais, & les tourmentera toujours : le Ciel qui comblera de délices & de gloire ceux qui auront cru en lui, & qui seront morts dans sa grace : c'étoit au Fils de Dieu à qui il appartenoit de nous révéler de si importants secrets, lui qui les avoit puisés dans le sein de son Pere, lui qui étoit chargé de racheter les hommes, de les instruire & de juger un jour les vivants & les morts : lui, qui du Ciel est venu sur la terre, de la terre est descendu aux Enfers, des Enfers est revenu sur la terre, & de la terre est remonté au Ciel; lui, qui pendant sa vie pour preuve de sa mission, a interrompu à son gré le cours de la nature, & a d'une seule parole ressuscité les morts. Qui ne croit pas cette vérité sur un tel témoignage, est un furieux qui de gaieté de cœur veut se perdre éternellement lui-même. Pour nous, croyons-là, mais

d'une manière si inébranlable & si efficace, qu'elle soit notre règle, notre force & notre consolation.

S E C O N D P O I N T.

De la folie de ceux qui voudroient qu'un mort ressuscitât pour les assurer de cette vérité.

30. *Le Riche répartit : Non, Pere Abraham : mais si quelqu'un des morts va les trouver, ils feront pénitence... Il n'est pas rare de trouver des gens qui pour croire ou s'affermir dans leur foi, voudroient avoir le témoignage d'un mort revenu de l'autre monde, & c'est pour nous guérir de cette illusion que N. S. fait parler ici le mauvais riche en ces termes... Convaincons-nous donc qu'un pareil désir est une folie & pour nombre de raisons.*

1^o. La résurrection ou l'apparition d'un mort pour nous instruire, ne convient point à la sagesse de Dieu... Dieu veut nous conduire par la foi ou sa parole,

tole, & non par des visions particulieres. Ceux qui nous ont précédés se sont sauvés par la foi, & c'est par elle que nous devons nous sauver : notre conduite ne doit pas être différente de la leur. Si nous voulons le témoignage d'un mort, un autre le voudra aussi. Faudra-t-il que chaque homme ait sa révélation, & voye un mort? Quand l'impression que cette vision aura faite sur nous sera diminuée, & qu'il nous surviendra encore quelque autre doute, nous désirerons encore de voir un mort ; faudra-t-il nous l'envoyer, & ainsi à chacun des vivants selon sa fantaisie ? Quelle extravagance !

II^o. La résurrection ou l'apparition d'un mort pour nous instruire ne convient pas à l'état des morts... Ce ne sont point les morts qui sont chargés de nous instruire ; ce sont les vivants ; nos Pères, nos Maîtres, nos Pasteurs, nos Directeurs, nos Prédicateurs, Moïse, les Prophètes, les Apôtres, l'Église, J. C.

le Fils de Dieu qui nous a parlé par lui-même, qui a inspiré les Prophètes & les Apôtres, & a laissé son Esprit à l'Eglise. Les morts ne sont point chargés de ce ministère, & ce seroit une folie de l'attendre d'eux. Il y a eu plusieurs morts ressuscités par J. C. & par ses serviteurs dans l'ancien & plus encore dans le nouveau Testament : leur résurrection a bien prouvé la mission Divine de ceux qui les ressuscitoient, mais aucun d'eux n'a été chargé de nous rapporter ce qu'il avoit vu dans l'autre monde. Dieu peut avoir permis que quelques morts soient apparus, mais cela n'a jamais été pour apprendre les secrets de l'autre vie. J. C. lui-même est ressuscité, selon qu'il l'avoit promis, & sa résurrection a mis le sceau aux vérités qu'il nous a annoncées; mais c'est pendant sa vie mortelle qu'il nous les a annoncées. Il les sçavoit avant d'être descendu aux Enfers, & avant de descendre sur la terre; il les avoit puisées dans le sein de Dieu mê-

me son Pere. Sa mort & sa résurrection ne lui ont rien appris, & si après sa résurrection il s'est entretenu avec ses Apôtres du royaume de Dieu, ce fut pour leur apprendre comment ils devoient gouverner son Eglise, & non pas pour leur enseigner de nouvelles vérités que la mort lui eut apprises, ou qu'il ne leur eut pas annoncées auparavant.. Consultons donc ses divins Oracles, étudions l'Ecriture, écoutons l'Eglise. Attendre de la part des morts des lumieres nouvelles ou plus sûres, c'est une folie†

III^o. La résurrection ou l'apparition d'un mort pour nous instruire ne convient point à notre situation présente... Quelle seroit notre tranquillité sur la terre, si nous étions toujours ou dans l'attente ou dans la crainte de l'apparition de quelque mort? Quelle seroit l'unanimité de notre foi, si chacun régloit la sienne sur ce qu'il auroit entendu ou cru entendre d'un mort, & sur l'interprétation qu'il donneroit à ses paro-

les ? Quel seroit enfin notre désespoir ou notre présomption , si nous sçavions qui sont ceux de nos proches ou de nos amis qui sont dans l'Enfer ou dans le Ciel ?... C'est une vue que nous ne pourrions supporter que lorsque nous serons entièrement unis à Dieu & transformés en lui. Le desir de voir des morts pour apprendre d'eux ce qui se passe dans l'autre monde est donc une folie dont nous devons nous guérir , & si nous le pouvons, guérir les autres.

TROISIÈME POINT.

De l'inutilité de l'apparition d'un mort à l'égard de ceux qui ne croient pas cette vérité.

31. *Abraham lui répondit : s'ils n'écourent ni Moïse , ni les Prophètes , ils ne croiront pas , quand quelqu'un des morts ressusciteroit... Pourquoi ? parce que l'apparition d'un mort ne détruiroit pas les obstacles qu'ils opposent à la foi.*

1°. L'apparition d'un mort ne cal-

meroit pas les troubles volontaires de leur imagination... Ce qui ébranle ou détruit notre foi, c'est que nous voulons concevoir la nature des mystères. C'est ainsi que nous nous laissons troubler en pensant à l'Éternité de Dieu, à son immensité, à la Trinité des Personnes, à l'Incarnation du Verbe, à la présence de J. C. dans l'Eucharistie, nous voulons former en nous des images de ces mystères, & n'y pouvant réussir, nous tombons dans le trouble, & nous sommes tentés de ne les pas croire. C'est ainsi en particulier que l'Éternité des peines des réprouvés nous trouble; en vain nous mesurons, nous calculons, nous entassons siècles sur siècles, notre imagination s'échauffe, nous succombons sous nos efforts, & souvent nous finissons par rejeter cette vérité, du moins par en douter, & cela parce que nous ne pouvons l'imaginer..L'ame fidele s'appuyant uniquement sur la parole de Dieu, croit les mystères révélés sans faire aucun effort

pour s'en former des images : elle se laisse pénétrer, sans se troubler, des sentimens que ces vérités inspirent, soit de respect, soit d'amour ou de crainte. Mais comment l'apparition passagere d'un mort calmeroit-elle l'imagination de ceux que la parole de Dieu toujours subsistante ne peut calmer ?

II°. L'apparition d'un mort n'arrêteroit pas les faux raisonnemens de leur esprit... On veut raisonner sur des mystères qui sont au-dessus de notre raison : on creuse, on approfondit, & l'on n'enfante que des chimeres : on pose des principes dont on ne voit pas la certitude : on tire des conséquences dont on ne voit pas la liaison. Nous faisons Dieu de la même nature que nous, nous lui attribuons nos foiblesses, & nous jugeons de lui par nous-mêmes. Nous voulons que dans l'autre monde il tienne la même conduite que dans celui-ci ; & parce que dans cette vie, il est plein de bonté & de miséricorde pour les pé-

cheurs, nous voulons qu'il soit tel dans l'autre; & parce qu'une éternité de supplices surpasse notre intelligence, parce que des criminels dans les flammes nous font compassion, nous voulons qu'il en soit ainsi de Dieu. L'ame fidele croit à la parole de Dieu, & elle y trouve la tranquillité de l'esprit. Sans vouloir sonder l'abîme des richesses de sa sagesse & de sa science, elle profite ici-bas de ses miséricordes, elle espere ses récompenses, elle redoute ses châtimens. Mais ^{Rom. 11.} _{33.} comment l'apparition d'un mort, sans suite, sans liaison, sans autorité, arrêteroit-elle dans l'incrédule la passion de raisonner, si la parole de Dieu continuée depuis Adam, depuis Moïse, depuis J. C. jusqu'à nous, si cette parole si instructive, si lumineuse, appuyée de tant de prodiges, annoncée avec tant d'éclat, ne peut l'arrêter?

III°. L'apparition d'un mort ne guériroit pas les passions effrenées de leur cœur... Avouons-le sincerement, ce n'est

que l'intérêt qui nous fait douter de l'autre vie, & d'une Éternité; ce n'est qu'en faveur du crime & des passions qu'on tâche d'obscurcir cette vérité. Ah! dans les beaux jours de notre innocence, nous n'avions sur cela aucun doute. Lors même qu'après quelque chute nous eûmes recours à la Pénitence, que nous travaillions à dompter nos passions, & que nous remportions sur elles des victoires, nous ne doutions pas encore. Ce n'est que depuis que nous avons commencé à céder à leurs efforts, & à nous livrer à leur emportement, que nous nous sommes follement persuadés qu'il n'y avoit ni Enfer, ni Éternité... O pécheur! O insensé! Vous bravez les lumières de la raison, les remords de la conscience, la voix de la nature, le cri des nations, & toute la majesté de la Religion, vous demandez la résurrection d'un mort pour croire un Enfer: vous devriez bien plutôt la demander pour vous assurer qu'il n'y en a pas, & que

vous pouvez impunément vous abandonner au péché. Dans toute autre affaire, le parti où l'on risque le plus, doit être le plus assuré; & ici, pour risquer votre être, & le malheur éternel de votre être, vous ne demandez aucune preuve; tandis que du côté où vous ne risqueriez rien, aucune preuve ne vous manque, & aucune ne vous satisfait. Ah! reconnoissez qu'il n'y a que la passion qui puisse vous aveugler à ce point!

O mon Dieu! par votre grace spé- Priere.
ciale & non méritée, je suis encore au monde, comme y étoient les freres du mauvais riche, & je peux profiter de son malheur. Qu'attend je pour prendre & exécuter de bonnes résolutions? Voudrois-je voir un mort ressuscité? Mais que me diroit un réprouvé qui m'apparoîtroit que ce que me dit le mauvais riche? *Je souffre cruellement dans cette flamme?* Une telle vision seroit-elle plus certaine pour moi que l'Évangile? J'ai l'Écriture; ah! si je n'en pro-

fit pas, je n'écouterois pas un mort resuscité. C'en est donc fait, ô mon Dieu. Loin de moi tout esprit d'orgueil, toute semence d'endurcissement. Je crois une autre vie, & je veux la mériter en n'usant de celle-ci que pour vous, & d'une manière digne de vous.

Ainsi soit-il.



CCV^e. MÉDITATION.

*De quelques instructions que N. S.
répète à ses Disciples.*

1^o. Sur le scandale. 2^o. Sur le pardon
des offenses. 3^o. Sur la foi. *Luc. 17.
1-6.*

P R E M I E R P O I N T.

Sur le scandale.

1^o. **I**L ne faut pas s'étonner du scandale... Jésus dit à ses Disciples : *il est impossible qu'il n'arrive des scandales....* Il paroît que N. S. étoit seul avec ses Disciples, lorsqu'il leur tint ce discours... Cette nécessité du scandale ne vient que de la corruption & de la malice des hommes ; mais les hommes étant tels qu'ils sont, il n'est pas possible qu'il n'arrive des scandales dans le monde, dans l'Église, dans les états les plus saints. N'en est-il pas arrivé dans le Col-

lége même des premiers Apôtres? Il est impossible que cela ne soit autrement; & il est plus important qu'on ne pense d'être bien convaincu de cette vérité, afin de n'être pas étonné de ces scandales, de n'en être pas ébranlé dans la foi, & détourné de la pratique de la vertu. Si nous voyons des scandales, n'en soyons pas surpris, c'est que nous vivons parmi des hommes. S'il arrive un scandale, ne nous en troublons pas; c'est un homme qui l'a causé, & un homme foible comme nous; mais n'allons pas par malice étendre ce scandale, & en supposer coupables plusieurs autres qui en sont aussi innocents que nous. Si ces scandales se multiplient, ne pensons pas pour cela que tout soit perdu, ou que la providence ne gouverne pas le monde, puisque ces scandales même sont prédits.

II°. Il ne faut pas donner de scandale... *Mais malheur à celui par qui il en arrive. Il vaudroit mieux pour lui qu'on*

lui mit au col une meule de moulin, & qu'on le jettât dans la mer, que de scandaliser un de ces petits... Quelques cachés, ou quelques multipliés que soient ces scandales, Dieu en sçaura bien distinguer l'auteur. Jugeons de la vengeance qu'il en tirera, par ce que N. S. en dit ici : ah ! méditons bien ces paroles. Examinons-nous nous-mêmes, principalement sur ce qui regarde les petits, c'est-à-dire, ceux qui, par leur âge ou leur condition, sont au-dessous de nous.

III^o. Il ne faut point prendre de scandale.... *Rendez-vous attentifs sur vous-mêmes....* Soyez attentifs non-seulement pour n'être pas étonné du scandale, & n'en point donner ; mais encore pour que le scandale ne pénètre pas jusqu'à vous, & ne vous soit pas une occasion de chute. Ne vous imaginez pas qu'une chose soit permise, parce que d'autres la font ; qu'elle soit sans reproche devant Dieu, parce qu'elle est sans blâme devant les hommes. La Loi de Dieu,

l'Évangile, la conscience, l'Église, voilà quelle doit être votre règle, & non la pratique, la coutume & l'usage du monde.

SECOND POINT.

Sur le pardon des offenses.

3. *Si votre frere a péché contre vous, reprenez-le ; & s'il se repent, pardonnez-*
4. *lui. S'il péche contre vous sept fois le jour, & si, sept fois le jour il revient vous trouver, & vous dit : je me repents, pardonnez-lui.*

I°. Des offenses que nous faisons aux autres... Soyons attentifs pour n'offenser personne ; mais si par vivacité, ou même par mégarde nous offensois quelqu'un, souffrons qu'il nous reprenne, & écoutons sa correction avec humilité ; & s'il ne nous reprend pas, reprenons-nous nous mêmes, & reconnoissons notre faute : ensuite allons le trouver, disons-lui que nous nous en repentons, & prions-le de nous pardonner.

II°. Des offenses que les autres nous font.... Reprenons avec douceur celui qui nous offense : pardonnons-lui dans notre cœur ; & dès qu'il se reconnoît , assurons-le que nous lui pardonnons , sans que la multiplicité de ses rechûtes fasse notre patience , ou refroidisse notre charité.

III°. Des offenses faites à Dieu.... Quel est l'homme qui soit offensé sept fois le jour , à qui on demande pardon sept fois le jour , & qui doit accorder ce pardon ? Qui est celui qui ait une si grande douceur , & qui ait occasion d'exercer une si grande charité ? Ah ! Seigneur , c'est vous ; c'est votre divine charité que vous exprimez ici , & que vous voulez que vos Apôtres exercent envers les pécheurs repentants. En effet , dès qu'on revient à vous sincèrement , & qu'on sçait dire cet heureux mot : je me repents ; dès-lors vous oubliez tout , vous pardonnez tout. Dès que je vous offense , vous me reprenez ; dès que je

me repents, vous me pardonnez. Hélas! je vous offense à tout moment, & plus de sept fois par jour; & à tout moment vous êtes prêt à me pardonner. O douceur ineffable, ô bonté infinie! vous n'exigez de moi que ces deux conditions: que je me repente, & que je pardonne.

T R O I S I È M E P O I N T.

Sur la foi.

5. 1°. De la diminution de la foi... *Et les Apôtres dirent au Seigneur : augmentez en nous la foi...* Les Apôtres n'avoient jamais été repris par J. C. pour avoir manqué de charité, mais fort souvent pour avoir manqué de foi. C'est peut-être ce qui leur fait dire à N. S. *augmentez en nous la foi...* La foi est un don de Dieu dans son commencement, dans son accroissement & dans sa perfection. Nos péchés journaliers, notre dissipation, la contagion du monde, ne cessent de diminuer la foi en nous. Peut-être aujourd'hui en avons-nous moins que dans

un âge moins avancé. La diminution de la foi à son tour fait que nous péchons plus souvent, plus grièvement, & avec moins de peine. Elle nous rend le joug du Seigneur pesant, la vertu difficile, la fréquentation des Sacrements insipide, la pratique de l'oraison & du recueillement dégoûtante & ennuyeuse... Rani-
mons donc le peu de foi qui nous reste, & travaillons à l'augmenter !

II°. De l'augmentation de la foi...
La foi s'augmente par la priere, l'instruction & les œuvres... Demandons sans cesse au Seigneur qu'il augmente en nous la foi ! Que cette priere des Apôtres soit notre priere ordinaire, sur-tout dans les tentations, dans les dégoûts, & dans les occasions d'exercer une vertu qui nous coûte : mais en priant, travaillons de notre côté à augmenter notre foi, par de pieux entretiens, de bonnes lectures, de saintes méditations.

III°. De l'usage de la foi.... *Le Sei- 6.*
gneur leur répondit : si vous aviez une foi

semblable à un grain de senevé, vous diriez à ce mûrier : déracine-toi, & va te planter au milieu de la mer ; & il vous obéiroit... Façon de parler bien énergique, pour nous exprimer la puissance de la foi ! Non, sans doute, les Apôtres n'ont jamais fait usage de leur foi, pour opérer de ces merveilles inutiles & d'ostentation ; & ce n'étoit pas l'intention du Sauveur, ni le sens de ces paroles : mais les Apôtres confirmés dans la foi, en firent de bien plus utiles & de plus éclatantes, en chassant les Démons, en guérissant les malades, & ressuscitant les morts. Par-là ils convertirent le monde entier, ils déracinèrent l'idolâtrie, qui, comme précipitée au fonds de la mer, n'a jamais repaïue depuis. Ah ! si nous avions de la foi, il n'y a en nous ni penchant, ni habitude, qui ne cédât à nos ordres, & qui ne fût arraché jusqu'aux moindres racines, pour ne reproduire jamais. C'est cette foi qui a fait triompher les Saints, & du monde, & des ty-

tans, & d'eux-mêmes. Faisons usage de
notre foi, & nous triompherons com-
me eux.

Augmentez ma foi, ô mon Sauveur ! Priere.

Donnez-moi cette foi vive qui me fasse
comme toucher au doigt les vérités du
salut; cette foi ardente, qui me tire de
la langueur où je suis, & qui me fasse em-
brasser avec courage les maximes qu'elle
m'enseigne. Je ne vous demande pas,
Seigneur, cette foi qui a fait opérer des
miracles à vos Saints, mais je vous de-
mande cette foi qui les a fait des Saints:
non cette foi qui les a illustrés aux yeux
des hommes, mais celle qui les a fait
devenir humbles, mortifiés, ennemis
d'eux-mêmes, celle enfin qui les a ren-
du agréables à vos yeux. Ainsi soit-il.



 CCVI^e. MÉDITATION.

Parabole du bon Serviteur qui fait ce qu'il doit.

Luc. 17. 7-10. Considérons ; 1^o. Le travail extérieur ; 2^o. Le travail intérieur ; 3^o. Les sentiments de ce bon serviteur.

P R E M I E R P O I N T.

Du travail extérieur du bon serviteur.

LES Apôtres dont la foi devoit opérer de grandes merveilles, avoient besoin d'une grande humilité pour ne se glorifier ni de leurs immenses travaux, ni de leurs glorieux succès. N. S. leur fit dans ce dessein une parabole bien propre à les instruire, & à nous instruire nous-mêmes. Il s'agit d'un Maître qui, ayant un serviteur, l'employe au travail.

1^o. Travail dépendant & commandé.
 7. *Qui de vous, dit J. C., ayant un serviteur*

employé à labourer, ou à paître les troupeaux, lui dise aussi-tôt qu'il est revenu des champs, allez vous mettre à table?.. Le Maître occupe son serviteur comme il lui plaît. Le serviteur fait la volonté de son Maître, & non la sienne. Si le Maître l'envoie aux champs, il y va; si il lui commande de labourer, ou de paître les troupeaux, il le fait.... Ce monde est le champ du Seigneur, & les hommes sont le troupeau. Les Apôtres ont défriché & façonné ce champ, ils ont conduit le troupeau, & lui ont donné la nourriture. Toute leur vie extérieure a été employée à faire en cela la volonté de leur Maître. Les hommes Apostoliques ont reçu de Dieu le même emploi; les Pasteurs de l'Église, selon leur rang, y participent plus ou moins. Tous les hommes, de quelque condition qu'ils soient, sont les serviteurs de Dieu; & il ne les a placés dans ce monde, que pour y travailler chacun selon son état, & selon la volonté du souverain

Maître... Comment remplissons-nous ce devoir ?

II°. Travail pénible & assujettissant... Labourer la terre, voilà le pénible : conduire un troupeau, voilà l'assujettissant. Voilà à quoi l'homme pécheur a été condamné. Dans quelque état que la providence nous place, nous y aurons toujours à travailler pour remplir nos devoirs, comme nous le devons. Si dans notre travail nous trouvons de la peine & de l'assujettissement, gardons-nous de nous en plaindre, ou de nous dispenser de travailler.

III°. Travail assidu & constant... Ce n'est que le soir que le serviteur revient des champs, où son Maître l'a envoyé, & où il a travaillé tout le jour ; & s'il revient le soir pour prendre un peu de repos, ce n'est que pour retourner au travail le lendemain matin, & le continuer ainsi tous les jours. Telle doit être la vie de l'homme sur la terre, tandis qu'il est en santé. Il doit sans cesse être occupé

d'un travail proportionné à ses forces, mais utile & sérieux, & travailler ainsi jusqu'à la mort. Telle est la volonté de notre Maître : comment la remplissons-nous ? Il nous en demandera compte. Comment nous traitera-t-il, si à la fin nous n'avons à lui présenter qu'une vie passée dans la mollesse, l'oisiveté, les plaisirs ; ou dans un travail qui n'étoit pas pour lui, qu'il ne nous avoit pas commandé, peut-être même qu'il nous avoit défendu ?

SECOND POINT.

Du travail intérieur du bon serviteur.

Le Maître ne lui dira-t-il pas plutôt : 3. apprêtez-moi à souper, ceignez-vous, & me servez jusqu'à ce que j'aye mangé & bu ; après cela vous mangerez & vous boirez ?... Après le travail extérieur de la campagne, il reste un travail intérieur & domestique.

1°. Travail honorable... Le serviteur qui a donné ses soins aux biens de son

Maître, doit encore les employer auprès de ce même Maître, & le servir lui-même. Après que les Apôtres avoient donné tout le jour aux besoins du prochain, dans les fonctions de l'Apostolat, ils passoient une bonne partie de la nuit avec Dieu en oraison. Après que nous avons travaillé pendant le jour à remplir les devoirs de notre état, nous devons avant notre repos, nous ménager un temps pour vaquer à la prière, pour louer Dieu, pour le remercier, pour lui rendre compte de notre travail, lui demander pardon de nos fautes, & la grace de mieux faire le lendemain. Nous devons prendre dès le matin un temps semblable pour lui rendre nos hommages, pour demander son secours, & lui offrir notre travail. Quoi de plus honorable pour un serviteur, que de servir ainsi son Maître, que de recevoir ses ordres, & de s'entretenir avec lui !

II°. Travail indispensable... Sans ce travail intérieur, le travail extérieur est
fort

fort suspect. Le serviteur qui a soin du bien de son Maître, & qui refuse de servir sa personne, ne remplit point son devoir, ne sçauroit plaire à son Maître, & fait voir qu'il ne l'aime point... Prenons bien garde que notre travail extérieur, quelque estimé qu'il soit des hommes, quelque utile qu'il soit aux autres, quelque fatigant qu'il soit pour nous, ne nous détourne de servir notre Maître; car alors ce ne pourroit être qu'un travail d'humeur, d'inclination, de vanité, ou de nécessité, & non un travail de devoir, & qui pût lui plaire. Mais si au travail extérieur de l'action nous joignons le travail intérieur de la prière & de la dévotion, nous pouvons espérer alors d'avoir rempli notre devoir.

III^e. Travail récompensé... Après que le serviteur a rempli tous ses devoirs au-dehors & au-dedans, aux champs & à la maison, c'est alors que lui-même prend sa réfection, & ensuite son repos. C'est alors aussi qu'une ame fidele goûte

la satisfaction d'avoir servi son Maître, de lui avoir plu, d'être dans ses bonnes grâces, & d'avoir son approbation... Mais pouvons-nous entendre ces paroles de N. S. vous mangerez & vous boirez, sans nous ressouvenir du pain & du vin que lui-même nous a préparés? O nourriture divine! Que l'ame y goûte de délices! O digne récompense de ses travaux, & gage assuré d'une récompense éternelle!.. Nous ne nous reprochons peut-être rien sur le travail extérieur; mais le travail intérieur, comment nous en acquittons-nous? Ah! si nous le négligeons, ne soyons pas surpris de ne point goûter la douceur du service de Dieu, & de nous trouver même à la Communion sans ferveur & sans dévotion.

TROISIÈME POINT.

Des sentiments du bon serviteur.

1°. Sentiments d'humilité... C'étoit pour affermir les Apôtres dans l'humili-

té, que N. S. leur proposa cette Parabole. Ayant donc exposé les devoirs dont le serviteur s'est acquitté, N. S. demande : *le Maître a-t-il obligation à ce serviteur, 9. quand il a fait ce qu'il lui avoit ordonné?* Et il répond... *Je ne le pense pas...* Puis il ajoute... *Ainsi vous, quand vous aurez 10. accompli tout ce qui vous est commandé, dites : nous sommes des serviteurs inutiles, nous n'avons fait que ce que nous étions obligé de faire....* On n'a point d'obligation à celui qui ne nous donne que ce qu'il nous doit. De quoi donc nous en'orgueillir ? Pourquoi nous estimer nous-mêmes, lorsque nous n'avons fait que ce qui nous a été commandé ? *Disons donc alors avec sincérité : nous sommes des serviteurs inutiles... Serviteurs inutiles par rapport au succès... Le succès, non-seulement en ce qui regarde le salut des ames, & la gloire de Dieu, mais même dans toutes les affaires que nous entreprenons, dépend entièrement de Dieu, & doit lui être rapporté en*

tout... Serviteurs inutiles par rapport aux moyens... Les moyens que nous employons pour procurer la gloire de Dieu, ou pour quelqu'autre chose que ce soit, n'est-ce pas Dieu qui nous les a donnés ? L'esprit, les talents, les forces, la vocation, les occasions, tout vient de Dieu, & lui appartient... Enfin, Serviteurs inutiles par rapport à la volonté même, & au bon usage que nous faisons de notre liberté. Nous ne pouvons nous donner à nous-mêmes cette bonne volonté ; c'est Dieu qui nous la donne. Nous ne pouvons, sans le secours de sa grace, choisir le bien, & fuir le mal ; ce n'est que par le secours de sa grace que nous faisons un bon usage de notre liberté, & que nous nous déterminons au bien. Ainsi, nous devons à Dieu, non-seulement nos services, mais encore nous tenons de lui de pouvoir & de vouloir le servir. Ainsi, notre travail, notre fidélité, notre exactitude, nos mérites, sont des dons de Dieu ; & quand il nous

récompensera selon nos mérites, il récompensera ses propres dons. L'humilité n'est donc pas fondée sur le mensonge, mais sur la vérité. Les plus grands SS., les plus fideles serviteurs de Dieu, qui ont travaillé le plus, & le plus mérité, ont été les plus humbles, & ont le mieux reconnu devant Dieu leur inutilité. Mais, hélas ! Seigneur, j'ai bien d'autres motifs de m'humilier. Il s'en faut bien que je puisse dire que j'ai fait ce que je devois faire. Eh ! comment puis-je n'être pas humble, après vous avoir si mal servi, & tant offensé ; après avoir si long-temps violé votre Loi, & résisté à votre grace ? Et cependant je m'estime moi-même, & je veux qu'on m'estime. La moindre marque de mépris, la moindre humiliation me met hors de moi-même ; un mot, un manque d'attention, un rien m'offense, me trouble & m'irrite. Et comment tant d'orgueil peut-il subsister avec tant de raisons de m'humilier ?

A ces sentiments d'humilité qui sont le but de la Parabole, ajoutons ces deux autres qui n'y sont pas étrangers.

II^o. Sentiments de reconnaissance... Non le Maître n'a aucune obligation à son serviteur de ce qu'il a fait, ce qu'on lui a ordonné de faire. Mais combien le serviteur n'est-il pas obligé à son Maître de l'avoir retiré de la misère, en le prenant à son service, & en l'y retenant?

III^o. Sentiments d'amour.... Qu'un bon Maître mérite d'être aimé ! Et en est-il de meilleur, que celui que nous servons ? En est-il de plus doux, de plus compatissant, de plus magnifique dans ses récompenses ?

Priere. Oui, Seigneur, je suis mille fois plus à vous qu'un esclave ; mon devoir est de vous servir, j'y trouve mon avantage & ma gloire ; vous pouvez vous passer de moi, sans rien perdre ; vous pouvez tout exiger de moi, sans me rien devoir : mais telle est votre grandeur, telle est votre infinie miséricorde que vous vou-

lez bien me compter, jusqu'aux moindres desirs de vous plaire, & me récompenser comme si vous me deviez tout : quel excès de bonté ! Pour la mériter plus encore, ô mon Dieu, je vais redoubler mes efforts & mes travaux, sans cesser de me regarder toujours comme un serviteur inutile †

Ainsi soit-il.



 CCVII^e. MÉDITATION.

*Jesus allant à Jérusalem pour la
Fête de la Dédicace, guérit
dix Lépreux.*

*Luc. 17.
11-19.* Observons. 1^o. Leur Priere. 2^o. Leur
foi. 3^o. Leur Reconnoissance.

PREMIER POINT.

De la Priere.

11. **U**N jour Jesus allant à Jérusalem,
passoit au milieu de la Samarie & de la
12. Galilée. Et comme il étoit prêt d'entrer
dans un Bourg, dix lépreux vinrent au-
devant de lui, & se tenant éloignés, ils
13. éleverent la voix pour lui dire : Jesus no-
tre Maître, ayez pitié de nous !... Jesus
voulut encore une fois paroître à Jérusa-
lem avant le dernier voyage qu'il devoit
faire pour y consommer son sacrifice ;
il quitta donc la Galilée, & après avoir

parcouru cette Province, il traversa la Samarie, & se rendit en Judée. Il étoit sur le point d'entrer dans un Bourg, qui étoit peut-être celui de Béthanie, où demeuroient Marthe, Marie, sa sœur, & Lazare leur frere, & qui n'étoit pas éloigné de Jérusalem, lorsque dix lépreux, dont neuf étoient Juifs, & le dixième Samaritain, ayant été informés de son passage, se réunirent pour lui demander leur guérison. Observons les qualités de leur priere.

1^o. Priere humble... Ils se tinrent loin de Jesus & du chemin, ainsi que la loi l'ordonnoit aux lépreux... Ainsi notre priere doit-elle être humble, & cette humilité doit naître de la connoissance de notre indignité... Qui suis-je devant vous, ô Dieu de sainteté, qu'un indigne lépreux qui ne mérite pas d'approcher de vous ? toute ma vie n'est qu'une lépre. Tant de péchés que j'ai commis, tant de fautes & d'imperfections où je tombe tous les jours sont autant de ta-

ches qui défigurent mon ame, qui la souillent, qui la rendent indigne d'approcher de vous. Je me tiens donc à l'écart; je reconnois mon indignité; mais du fond de ma misere je m'écrierai vers vous, puisqu'il m'est permis encore d'implorer & d'espérer vos miséricordes.

II^o. Priere fervente... Dès que ces lépreux virent Jésus à portée de les entendre, ils éleverent la voix & se mirent à crier... Ils criaient parce qu'ils étoient éloignés. Plus une ame se sent éloignée de Dieu, timide, lâche & dissipée, plus elle doit élever la voix & crier vers lui... Ils criaient encore par le désir qu'ils avoient de leur guérison, & par la crainte où ils étoient de manquer une si belle occasion. Ah! si nous sentions le malheur d'être éloignés de Dieu, & séparés du commerce des Saints, avec quelle ardeur ne demanderions-nous pas d'être délivrés de ces péchés, de cette tiédeur, de cette dureté de cœur, de cette

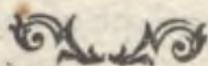
dissipation, de cette indévotion, qui sont la cause d'une si funeste séparation ?

III^o. Priere éclairée... Les deux titres que les lépreux donnent à celui dont ils implorent le secours, sont celui de Jesus ou de Sauveur, & celui de Maître... La cupidité & l'ignorance sont une double lepre que nous avons contractée avant que de naître, & dont le Baptême en effaçant le péché originel, ne nous a pas délivrés. Mais nous avons dans Jesus un Sauveur pour nous faire triompher des passions de notre cœur, & un maître pour dissiper les ténèbres de notre esprit. Invoquons-le donc sous ces deux titres... Jesus, mon Sauveur & mon Maître, répandez sur moi votre divine grace qui est une grace de force & de lumiere, afin que ni le péché, ni l'erreur ne me séparent jamais de vous †

IV^o. Priere commune... La même disgrâce & le même espoir avoit réunis ces malheureux sans distinction de pays

& de nation. Ils éleverent la voix ensemble, & prièrent, non chacun pour soi, mais en commun, & pour tous : *Ayez pitié de nous.* Ce concert de prières, si recommandé par J. C. même, ne pouvoit manquer de lui être agréable, & d'obtenir tout de lui selon sa promesse... Unissons-nous donc tous ensemble pour implorer les miséricordes du Seigneur. Se séparer des assemblées de Religion, ne pas s'unir à la prière commune qui se fait à l'Église, à la Paroisse, à moins qu'une raison légitime ne nous en empêche, c'est s'exposer visiblement à être privé de bien des grâces : au lieu que réunis ensemble, notre ferveur ou s'anime, ou s'entr'aide mutuellement. La ferveur des uns supplée à la lâcheté des autres, & ce cri commun fait au Seigneur une douce violence, à laquelle sa bonté ne sçauroit résister.

Mat. 18.
19.



SECOND POINT.

De leur Foi.

1^o. Foi humble & sans murmure....
 Jesus ayant entendu leurs cris, se tourna
 vers eux, & les ayant apperçus, il leur 14.
 dit : *Allez vous montrer aux Prêtres....*
 Que de majesté, que de puissance dans
 ce commandement ! Mais il falloit une
 foi bien humble pour l'exécuter sans
 murmure. C'étoit l'usage de Jesus, lorsqu'il
 guérissoit les malades de les tou- Mat. 8.
3.
 cher & de leur parler avec bonté. Il ne
 s'étoit pas dispensé d'en user ainsi avec
 le lépreux qu'il avoit guéri en descen-
 dant de la montagne ; mais pour ceux-
 ci, il ne les fait point approcher, il ne
 les touche point, il ne leur dit rien, il
 ne leur promet rien, seulement il leur
 crie de loin de se retirer & d'aller se
 montrer aux Prêtres. Un sentiment d'or-
 gueil dans ces lépreux eut empêché peut-
 être leur guérison. Dans une occasion à-
 peu-près semblable, l'orgueil de Naa-

man, ce Seigneur Syrien qui étoit venu
 4. *reg. 5.* trouver le Prophète Élisée pour être gué-
 II. ri de sa lepre, pensa lui faire perdre le
 fruit de son voyage... Nous voulons que
 les Envoyés de Dieu nous servent selon
 notre goût, suivant nos idées & nos pré-
 tentions. Si un Confesseur, un Direc-
 teur, un Prédicateur manque aux égards
 que nous attendons de lui, notre orgueil
 s'irrite, les murmures s'élevent dans le
 cœur, & quelquefois éclatent, le dépit
 succede, & faute d'humilité nous man-
 quons notre guérison.

II°. Foi simple & sans raisonnement...
 La Loi de Moïse que suivoient aussi les
 Samaritains, obligeoit les lépreux à se
 montrer aux Prêtres, mais c'étoit lors-
 qu'ils étoient guéris, afin que leur gué-
 rison étant authentiquement reconnue,
 ils fussent rétablis dans le commerce de
 la vie civile; mais ceux-ci pouvoient di-
 re: on nous envoie aux Prêtres, & on ne
 nous a pas guéris, qu'irons-nous faire là
 dans l'état où nous sommes? C'est ainsi

que raisonnoit Naaman, envoyé par le Prophète aux eaux du Jourdain : Est-ce donc, disoit-il, que nous n'avons pas en Syrie des fleuves qui valent le Jourdain?... Eh quoi ! avec Dieu, en fait de Religion, toujours des raisonnemens ! Ah ! laissons-nous conduire, croyons & obéissons avec simplicité. C'est un hommage que Dieu demande de nous, & auquel il a attaché notre salut. Les lépreux ne raisonnerent point, ils obéirent, & leur foi fut couronnée.

III^o. Foi récompensée sans délai... *Et* 14.
comme ils y alloient, ils furent guéris....
 C'est aussi ce qui arriva à Naaman, lorsqu'enfin il eut obéi au Prophète ; & c'est ce qui arrivera à quiconque renonçant à ses préjugés, à son orgueil, à ses idées, & à ses faux raisonnemens, ira ou Dieu l'envoie, & marchera avec humilité & simplicité dans la voie que le Seigneur lui a prescrite, soumettra son jugement à celui de l'Église, croira à la perpétuité, à l'indéfectibilité, à la

sainteté de cette Église, en recevra les Écritures, les Sacrements, les cérémonies, les pratiques, les décisions & les Loix. Celui-là trouvera dans sa Foi & dans son obéissance la paix du cœur, la tranquillité de l'esprit, la pureté de l'ame, sa guérison & son salut.

IV°. Foi docile jusqu'à la fin. L'Évangéliste ne dit point que ces lépreux furent en effet se présenter aux Prêtres, mais outre que c'étoit une pratique communément observée, formellement commandée par la Loi; l'ordre qu'ils en avoient reçu de leur puissant Libérateur, ne permet pas de douter qu'ils s'y soient conformés. Le Samaritain, comme les autres, se présenta sans doute aux Prêtres de Jérusalem; sans aller trouver les Prêtres schismatiques de Samarie, à qui il comprit bien que Jesus ne le renvoyoit pas... Quelque grace singulière qu'on ait reçue du Ciel, rien ne nous dispense de l'observation de la Loi, & ne peut nous soustraire à la Jurisdiction

des Supérieures légitimes. Il ne peut y avoir qu'erreur & illusion où manquent la docilité & l'obéissance.

TROISIÈME POINT.

De leur Reconnoissance.

1^o. Considérons combien la reconnaissance envers Dieu est juste... *L'un* 15.
d'eux se voyant guéri retourna sur ses pas,
en glorifiant Dieu à haute voix... Un de
 ces dix lépreux qui étoit le Samaritain,
 voyant que sa guérison étoit certaine, &
 qu'il ne lui restoit plus aucun vestige de
 son impure difformité, se rappelant
 d'un autre côté avec quelle bonté, & à
 leur première demande, avec quelle
 puissance, & d'un seul acte de sa volon-
 té, Jesus les avoit tous guéris, il entra
 dans un si grand transport de joie, d'ad-
 miration, de reconnaissance, que sans
 songer à jouir de son bonheur, il ne
 songea qu'à retourner promptement sur
 ses pas, pour remercier son Divin Li-
 bérateur... N'avons-nous pas les mêmes

motifs de reconnoissance ? N'est-ce pas avec la même bonté, avec la même puissance que Dieu à tout instant nous comble de ses bienfaits, nous sauve de nos péchés, & nous délivre de mille maux ? Combien grande devrait être notre reconnoissance !

16. II°. Considérons combien la reconnoissance envers Dieu doit être expressive... *Et il vint se prosterner aux pieds de Jesus le visage contre terre pour lui rendre graces. Or, celui-là étoit Samaritain...* Ce Samaritain revint trouver Jesus dans le Bourg où il l'avoit vu sur le point d'entrer ; mais il y vint louant Dieu à haute voix, & ne cessant sur toute sa route de célébrer ses bienfaits. Dès qu'il fut arrivé devant Jesus, il se jeta à ses pieds la face contre terre. Ah ! qui pourroit dire quels furent alors les sentimens de son cœur ? Sa bouche ne pouvoit que foiblement les exprimer ; mais Jesus les voyoit & sa posture les indiquoit... Hélas ! ne devrois-je pas être

sans cesse prosterné à vos pieds, Divin Sauveur de mon ame, vous qui m'avez délivré, non une fois, mais tant de fois d'une lepre bien plus honteuse & plus dangereuse pour moi, de la lepre de mes péchés; vous qui non-content de me purifier, daignez encore me nourrir de votre chair, m'abbreuver de votre sang, me communiquer votre Être Divin; Ah! toute ma vie ne devrait être qu'une continuelle action de graces pour tant de bienfaits, & je ne vous en remercie que foiblement, je n'en parle pas, je ne m'en entretiens pas!

III^o. Considérons combien la reconnaissance envers Dieu est rare... *Alors* 17.
Jesus dit: n'y en a-t-il pas eu dix de gué-
ris? Où sont donc les neuf autres? Il ne 18.
s'en est trouvé aucun qui soit revenu & qui
ait rendu gloire à Dieu, sinon cet étran-
ger... Celui qui sçavoit si bien le nom-
bre des lépreux guéris, n'ignoroit pas
où étoient les neuf ingrats dont il se

plaignoit; mais il parle ainsi pour nous faire connoître combien la reconnoissance est rare, & qui sont ceux qui pour l'ordinaire sont les plus ingrats... Après une solemnité, une mission, une retraite, les fêtes de Pâques, où plusieurs pécheurs ont été guéris de leur lepre, en voit-on beaucoup à une fête prochaine revenir au Sauveur, lui témoigner leur reconnoissance? A peine de dix en voit-on un seul, & les neuf autres où sont-ils? Ils ont oublié la grace reçue, ils l'ont peut-être même déjà perdue. Ils vaquent à leurs affaires temporelles, ils sont livrés à la dissipation, à la joie, aux plaisirs, peut-être déjà sont-ils replongés dans leurs mêmes péchés, dans leurs mêmes habitudes criminelles... Le seul étranger est touché de reconnoissance, parce qu'il se regardoit comme plus indigne de la faveur qu'il a reçue. Ce qui étouffe en nous les sentimens de reconnoissance,

c'est que nous nous imaginons comme les Juifs que tout nous est dû. Ah! si nous faisons au contraire cette réflexion salutaire, que par rapport à la Foi nous sommes des étrangers en ce sens, qu'elle ne nous étoit nullement dûe; si nous pensions que le désir de recourir à la pénitence est une grace du Sauveur, que cette absolution que nous recevons avec tant d'indifférence est le prix de son sang & de sa mort, & un excès de ses miséricordes, & que si nous étions morts un moment avant de recouvrer sa grace, nous étions éternellement réprochés, peut-être qu'alors nous reconnoîtrions le prix de notre réconciliation, & que nous en témoignerions notre reconnoissance!... Ce sont quelquefois les plus grands pécheurs, & ceux qui paroissent les plus éloignés de Dieu qui sont touchés de reconnoissance; tandis que ceux qui jouissent tous les jours de ses bienfaits n'en ont aucune.

O mon Dieu! je reconnois & je dé- Priere.
ploie mon ingratitude à votre égard.
Ah! Seigneur, recevez un pécheur que
la reconnoissance ramene à cet instant à
vos pieds, & y va fixer pour toujours.
Animez, fortifiez vous même la grati-
tude qui m'anime à ce moment, rendez-
là stable & permanente, afin que j'y
puise sans cesse un nouveau courage &
de nouvelles forces pour marcher dans
les voies de la justice. Ainsi soit il.



CCVIII^e. MÉDITATION.

*Entretien de Jesus avec les Juifs
de Jérusalem, un des jours de
la Fête de la Dédicace.*

*Jean 10.
12-30.* 1^o. Jesus-Christ leur reproche leur
incrédulité. 2^o. Il leur parle de ses bre-
bis. 3^o. De ses mysteres.

PREMIER POINT.

De l'incrédulité des Juifs.

22-24 1^o. **I**NCRÉDULITÉ hypocrite.... Or,
*on faisoit à Jérusalem la Fête de la Dé-
dicace du Temple, & c'étoit en hiver.
Comme Jesus se promenoit au Temple
dans la galerie de Salomon, les Juifs
s'assemblerent autour de lui.... Lorsque
N. S. arriva à Jérusalem, on y célébroit
la Fête du renouvellement de la Dédi-
cace du Temple, instituée par Judas
Macchabée. Cette Fête se célébroit avec
Octave,*

*1 Mala-
ch, 4-59.*

Octave, comme les trois grandes-Solemnités ordonnées par la Loi. Elle tomboit en hiver, & commençoit, selon notre maniere de compter, vers la fin de Décembre, environ deux mois après la Fête des Tabernacles. N. S. finissoit sa trente-deuxième année, & alloit bientôt commencer la trente-troisième, qui devoit être la dernière de sa vie mortelle. Si pendant cette Fête Jesus ne frappa les yeux des Juifs d'aucune de ces merveilles, qui avoient toujours signalé son séjour dans la Capitale, on peut dire qu'il s'y étoit fait annoncer par dix miracles visibles dans la personne des dix Lépreux qu'il avoit adressés aux Prêtres. Il parut au Temple de grand matin, & comme, selon la saison, il faisoit froid, Jesus en attendant que l'assemblée se formât, se promenoit dans le portique de Salomon. C'étoit un ample vestibule à qui on avoit donné le nom du premier Fondateur du Temple. Dès qu'on fut averti de l'arrivée de Jesus, on s'em-

pressa de l'y venir trouver, & il se vit bientôt environné d'une grande foule d'Auditeurs. Les principaux des Juifs, & les plus mortels ennemis, se trouvant plus près de lui, entamerent la conférence,

24. *Et lui dirent : jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous clairement....* Qui ne croiroit, à entendre ces hypocrites, qu'ils sont dans la disposition la plus favorable pour Jesus, & que c'est à tort qu'on leur refuse l'éclaircissement qu'ils demandent, & qui paroît si raisonnable ? Mais Jesus connoissoit le fonds de leurs cœurs, & leur peu de bonne-foi. Reconnoissons également le peu de cas que nous devons faire des plaintes que font les impies & les hérétiques, lorsqu'ils nous disent qu'ils ne demandent qu'une preuve décisive, qu'une explication claire & précise, qu'une décision authentique de l'Église, pour se soumettre. Subterfuge pitoyable ! Ah ! ce n'est pas la clarté, la netteté, l'évi-

dence, la lumiere qui manque, c'est l'humilité, la docilité, la bonne-foi qui sont en défaut. Ayons ces vertus, ayons les yeux de la foi, & nous verrons la lumiere, & nous ne demanderons plus rien.

II^o. Incrédulité opiniâtre... *Jesus leur* 25.
répondit : je vous ai parlé, & vous ne me croyez pas : les œuvres que je fais au nom de mon Pere, rendent témoignage de ce que je suis... Quel témoignage ! Et quelle opiniâtreté ne falloit-il pas pour s'y refuser ! Opiniâtreté qui n'est pas moindre dans les incrédules de nos jours. Tout parle, & ils ne croient pas : l'histoire, les monuments, les siècles, l'Église, les Pasteurs, les peuples, l'univers parle, & ils ne veulent rien entendre, ils ne veulent pas croire.

III^o. Incrédulité orgueilleuse... *N. S.*
ajouta : mais pour vous, vous ne croyez 26.
pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis... Dans ces deux mots se trouvent la source & la punition de l'incrédulité.

L'orgueil, ce vice si opposé à la douceur & à la docilité des brebis, l'orgueil fait qu'on n'est pas une brebis docile, voilà la source de l'incrédulité; & l'incrédulité fait qu'on est retranché du nombre des brebis, voilà la punition. En vain le Juif reconnoît Moïse, le Déiste Dieu, & l'Hérétique J. C.; en vain l'impie porte le nom qu'il a reçu au Baptême; en vain l'hérétique se fait une Église, ou s'en figure une en idée, à laquelle il s'attache; dès qu'il est sorti de celle de J. C., ou qu'il n'en a pas la foi, il n'est plus des brebis de J. C., & il n'aura jamais de part à son Royaume.

SECOND POINT.

Des brebis de J. C.

27. 1°. Leur docilité... *Les brebis qui sont à moi, entendent ma voix : je les connois, & elles me suivent...* Docilité d'esprit : elles écoutent sa voix... Elles l'écoutent dans la lecture & la méditation de l'Écriture, & dans la prédication de la divine

parole. Elles l'écoutent dans l'enseignement & les décisions de l'Église, elles l'écoutent dans l'intérieur de leur ame, pendant l'oraison & dans les temps d'un profond recueillement... Docilité de cœur... Elles le suivent dans ses préceptes, dans ses maximes, dans ses conseils, dans ses sentiments... Docilité d'action... Elles le suivent à la prière, aux œuvres de zèle & de charité. Elles le suivent au Temple, au désert, dans la retraite & la solitude. Elles le suivent dans l'état de vie où il les appelle, & dans l'accomplissement de tous les devoirs de l'état de vie qu'elles ont embrassé. Enfin elles le suivent au Calvaire, sur la Croix, & jusques dans le tombeau. Heureuses ames ! Elles le suivent dans le Ciel & dans l'Éternité.

II^o. Leur bonheur sur la terre... Jesus les connoît, *je les connois* : Jesus con- 27.
noît aussi ceux qui refusent d'être à lui, mais la connoissance qu'il a de ses brebis, est une connoissance d'amour, de

protection, de direction. Il les aime, il les distingue au milieu du monde, & des plus nombreuses assemblées... Il les protège, les défend, les soutient, & fait tourner tous les événements à leur avantage & à leur perfection... Il les dirige, les conduit, les inspire, & leur fait connoître dans l'occasion la route qu'elles doivent tenir, & le parti qu'elles doivent prendre. Heureuses brebis que Jésus connoît, que votre sort est digne d'envie! Ah! soyons des brebis dociles, & nous serons des brebis connues & chéries de J. C.

III°. Leur récompense dans le Ciel...

28. *Je leur donne la vie éternelle, & elles ne périront jamais...* O vie éternelle! ne ferez-vous jamais qu'une foible impression sur nos cœurs! Entrer en possession d'une vie éternelle, échapper au supplice d'une mort éternelle! Après ce mot, rien ne devrait nous coûter. Ambition, plaisirs, intérêts, envie, haine, amour, joie, liberté, dissipation, tout

doit céder à ce grand mot : vivre éternellement, ne pas périr éternellement. Placé entre ces deux points, sûr de vivre ou de périr éternellement, je me jette à vos pieds, ô divin Jesus, comme la plus humble & la plus docile de vos brebis... Sauvez-moi, ô mon Sauveur ! Donnez-moi la vie éternelle, & ne permettez jamais que je tombe dans la mort éternelle... Pardonnez moi mes égarements passés ; égarements aussi grands que fréquents. Ah ! c'est de ce jour que je veux commencer à vous être fidele. Je vous en fais ici la promesse solennelle ; accordez-moi votre grace pour l'accomplir ?

TROISIÈME POINT.

Des Mysteres de Jesus-Christ.

J. C. en continuant son entretien, s'exprime de telle sorte, qu'il explique & nous fait entrevoir des Mysteres que la Prédication des Apôtres, & la Foi de l'Église, nous ont développés.

- I^o. Myſtere d'une puiſſance infinie...
28. *Et qui que ce ſoit ne m'arrachera ces brebis de mes mains...* Les brebis de J. C., les ames fideles qui croient en lui, qui obſervent ſa loi, qui ont ſa foi, ſa grace & ſon amour, ſont dans ſa main; & qui que ce ſoit, ni homme ni Démon, par violence ou par artifice, ne peut les lui enlever malgré elles. Elles n'ont à craindre qu'elles-mêmes, leur propre cœur, & leur liberté. Mais lorsqu'elles auront perſévéré juſqu'à la fin, lorsque la mort aura mis le ſceau à leur fidélité, & qu'il ne s'agira plus que de leur récompense, alors affranchies de tout danger & de toute crainte, elles ſe repoſeront entre les mains de leur Sauveur, & nulle puiſſance ne pourra les en arracher. O quel bonheur ! Mais comprenons la raiſon que J. C. en donne, & qui va nous découvrir bien d'autres Myſteres capables de nous ravir, & d'abſorber toutes nos penſées.

- II^o. Myſtere de l'Incarnation & de la
29. *Rédemption.... Mon Pere qui me les a*

données, est plus grand que toutes choses...

Une ame qui croit en J. C., qui est fidele à sa Loi, & qui persévère dans sa fidélité, est un don que le Pere fait au Fils, parce que cette ame ne croit, n'est fidele, & ne persévère que par la grace du Pere, méritée par le Fils, méritée par les humiliations, les tourments & la mort du Fils, & par tout ce que le Fils a souffert dans son humanité; or, ce don est plus grand que tout, au-dessus de tout, & hors de toute atteinte: qui disputera au Fils de Dieu ce que Dieu son Pere lui a donné?.. O ames bienheureuses! Que votre gloire est grande, que votre félicité est assurée! Que ne dois-je point faire pour mériter un pareil sort! O Dieu, mon Créateur & mon Pere, vous m'avez déjà donné à votre Fils pour croire en lui: achevez, Seigneur, votre ouvrage: faites-moi la grace d'être fidele à sa Loi, d'y persévérer jusqu'à la fin, & d'être du nombre de ceux que vous lui donnez pour régner

éternellement avec lui. Hélas ! aurois-je le malheur de me soustraire à un sort si glorieux & si fortuné, pour me donner à quelqu'autre ? Et à qui me donnerois-je ? Au Démon qui ne veut que ma perte ? Au monde qui périra ? A la chair qui tombera en pourriture & en poussière ? Ah ! c'est à vous, ô mon Dieu, à qui je me donne. Donnez-moi à mon Sauveur, je me donne à lui & à vous pour le temps & pour l'Éternité.

29. III°. Mystere de la Consubstantialité & de la Trinité.... *Mon Pere qui me les a données, est plus grand que toutes choses, & personne ne sçaurôit les arracher de la main de mon Pere ..* Agréez, Seigneur, que je vous demande l'explication de ces paroles. Vous venez de dire que qui que ce soit n'arrachera vos brebis d'entre vos mains, & vous dites ici que votre Pere vous les a données, & que personne ne peut les arracher de ses mains. Il semble que vous deviez répéter que personne ne les arracheroit de vos mains, entre lesquelles elles ont été

remises par le don que vous en a fait votre Pere. Pourquoi dites-vous donc que personne ne les arrachera des mains de votre Pere ?.. Écoute, ô mon ame, écoute avec tremblement & respect les paroles de ton Sauveur ? *Mon Pere & moi nous sommes une même chose...* O abîme de profondeur ! O Majesté adorable & redoutable ! Jem'anéantis devant vous ; mon esprit se confond, mes sens se troublent, & mon cœur tombe en défaillance. Rassurez votre Créature, ô mon Dieu ! afin qu'elle puisse contempler dans la lumiere de la Foi, la Majesté de votre Être ! Voilà donc deux personnes bien distinctes, le Pere & le Fils : le Pere qui donne à son Fils, & le Fils qui reçoit de son Pere ; & ces deux personnes ne sont qu'un même Être, qu'une même Nature, qu'une même Substance, qu'une même Divinité, qu'une même Puissance, qu'une même Essence, qu'un même Dieu. O Dieu de majesté, quelle gloire habitez-vous ; & qui pourra en contem-

30.

pler l'éclat ?.. Mais comprenons-nous bien la part que nous avons dans ces profonds Myfteres, & pour combien nous y entrons ? Est-il donc vrai que nous, hommes foibles, & misérables créatures sur la terre, nous ayons été rachetés par le sang & la mort d'un Dieu ; que nous ayons été sanctifiés par l'infusion du Saint-Esprit, qui est la troisième personne de l'adorable Trinité, & en tout égale aux deux autres ? Est-il possible que nous devions être dans le Ciel le don que Dieu le Pere fera à son Fils, que Dieu le Fils recevra de son Pere, & que les trois personnes divines se feront gloire de posséder, sans que personne puisse le leur ravir ?

Priere. A quel heureux sort, ô mon Dieu, suis-je donc destiné ? Faites, Seigneur, que je ne conçoive plus que des sentimens dignes d'une telle grandeur, d'une telle noblesse, & que je sois toujours prêt à tout faire, à tout souffrir pour arriver à une si glorieuse destination ?

Ainsi soit-il.

CCIX^e. MÉDITATION.

*Fin de l'entretien de Jesus avec
les Juifs de Jérusalem, un des
jours de la Fête de la Dédicace.*

Observons. 1^o. Comment Jesus ap- Jean 10.
paife le tumulte des Juifs. 2^o. Comment 31-39.
il se justifie du blasphème qu'on lui inf-
pire. 3^o. Comment il prouve & con-
firme tout ce qu'il a dit.

PREMIER POINT.

*Comment Jesus appaise le tumulte des
Juifs.*

1^o. **F**UREUR des Juifs... *Alors les Juifs* 31.
prireut des pierres pour le lapider... Voilà
donc la bonne-foi de ces hommes qui
ne demandoient autre chose, finon
qu'on ne les laissât pas dans le doute &
dans la perplexité, & qu'on leur parlât
clairement. Mais à peine a-t-on com-

mencé à s'expliquer, qu'ils s'arment de pierres, & ne respirent que le sang... On a vu dans tous les siècles les Hérétiques tenir le même langage & la même conduite. Leurs chefs ont commencé par protester qu'ils soumettoient tous leurs sentimens & toutes leurs expressions au jugement du Saint Siège. Le Saint Siège a-t-il donné quelque signe d'improbation, quelque Bref de condamnation? On s'irrite, on réclame, on demande un décret dans la forme la plus authentique. Le décret paroît-il? On s'arme, on se déchaîne avec plus de fureur; on demande un Concile. Le Concile a-t-il décidé? On ne garde plus de mesures, les guerres, & les persécutions sanglantes en sont le fruit. Pour ne point parler des autres hérésies, & pour nous en tenir à celle qui est de notre sujet, & qui a nié la Divinité de J. C.; comment l'Arianisme a-t-il traité le premier Concile Œcuménique? Comment a-t-il reçu le terme de Consubstantialité, si propre à

expliquer clairement la Foi Catholique? Que d'artifices, que de mensonges, que de calomnies n'a-t-on pas employé pour éluder la décision du Concile? Et enfin que de fleuves de sang n'a pas fait couler l'hérésie pour anéantir cette vérité?

II^o. Douceur & tranquillité de Je- Jean 8.
sus... Déjà une autre fois les Juifs s'é- 59.
toient mis en mouvement pour le lapi-
der, mais il s'étoit caché, & avoit ainsi
échappé de leurs mains. Après ce qu'il
venoit de dire de sa puissance, il ne
convenoit peut-être pas qu'il en usât ici
de la même sorte. Il leur fit donc voir
dans cette occasion qu'il ne craignoit pas
leur fureur, & qu'il étoit le maître des
événements. Il se contenta de leur par-
ler tranquillement & avec douceur...

Jesus leur dit : J'ai fait à vos yeux plu- 32.
sieurs œuvres merveilleuses par la puissance
de mon Pere ; pour laquelle de ces œuvres
voulez-vous me lapider?... Vous vous ar-
mez contre moi, vous êtes altérés de
mon sang ; & quel est donc le sujet de

tant de fureur ? J'ai fait devant vous des œuvres admirables , je les ai faites en votre faveur , je les ai faites au nom & par le pouvoir de mon Père ; laquelle de ces œuvres de puissance ou de miséricorde anime votre haine ? Est-ce la guérison d'un paralytique de trente-huit années , ou celle de l'aveugle né qui excite votre indignation : est-ce pour ces œuvres miraculeuses , ou pour tant d'autres que j'ai opérées en votre présence que vous voulez me lapider ?... Appliquons-nous ces paroles dans les temps de tentation & dans l'occasion du péché... O mon ame ! depuis que Dieu t'a mis dans ce monde , il n'a cessé de te combler de biens , & il t'en promet encore de plus grands dans l'autre ; pour lequel de ces bienfaits veux tu l'offenser ?... O mon Dieu , que mes péchés me paroissent *inexcusables* , lorsque je les compare avec votre amour & vos bienfaits !

lui répondirent : *Ce n'est pas pour aucune bonne œuvre que nous voulons vous lapider, mais parce que vous blasphèmez, & qu'étant homme vous vous faites Dieu...*

Il y avoit une contradiction manifeste dans cette accusation. Les œuvres dont il s'agissoit étoient des œuvres miraculeuses, & une interruption du cours de la nature, il y avoit contradiction que cet homme qui les faisoit au nom de Dieu son pere pût blasphémèr; & lorsqu'en les faisant il assuroit que tout homme qu'il étoit, il étoit Fils de Dieu, une même chose avec Dieu, & Dieu lui-même, c'étoit un oracle qu'il falloit adorer, & qui ne pouvoit jamais en de telles circonstances être regardé comme un blasphème... Y a-t-il moins de contradiction dans l'accusation que des Chrétiens osent intenter contre l'Église, l'Épouse de J. C., lorsqu'après que J. C. lui a promis son infailibilité jusqu'à la fin des siècles, ils osent l'accuser de superstition & d'idolâtrie; lui impu-

ter de condamner & de persécuter la vérité, de blasphémer contre l'amour de Dieu, sa toute-puissance & sa grâce? Ah! Seigneur, ce sont vos ennemis qui blasphèment contre Dieu, en blasphémant ainsi contre vous & votre Église? Que ceux qui pour leur attachement à votre Église sont accusés de blasphème doivent trouver auprès de vous de consolation & de force, en voyant que vous en êtes vous-même accusé!

S E C O N D P O I N T.

Comment Jésus se justifie du blasphème qu'on lui impute.

34. 1^o. J. C. se justifie par un argument de parité... *Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre Loi, j'ai dit que vous êtes des Dieux?* En leur rappelant à la mémoire qu'il a des hommes que Dieu même dans l'Écriture appelle des Dieux, & les Fils du Très-Haut, il leur fait bien voir qu'il ne falloit donc pas si promptement se scandaliser de cette dénomin-

tion sans avoir auparavant bien examiné qui est celui qui se l'attribue. Rien n'étoit plus propre à calmer les esprits que ce début. Aussi le peuple continua d'écouter le Sauveur sans l'interrompre ; & le Sauveur profita de leur attention pour nous instruire , & nous révéler les sublimes mysteres de sa Divinité.

II^o. J. C. se justifie par un argument du moins au plus... *Si donc la Loi ap-* 35.
pelle Dieux ceux à qui cette parole de Dieu
s'adressoit , & que l'Écriture ne puisse être
contredite , direz-vous que je blasphème , 36.
moi que mon Pere a sanctifié , & qu'il a en-
voye dans le monde , parce que j'ai dit que
je suis Fils de Dieu?.. N. S. indique ici deux différences qui se trouvoient entre lui & ces hommes que l'Écriture appelle des Dieux. La première, que ces hommes sont des Juges à qui Dieu adresse la parole pour leur reprocher leur peu de droiture & l'iniquité de leurs jugemens: au lieu que lui, il est celui que le Pere a sanctifié. Les Juifs ne pouvoient pas entendre comme nous toute la force de ce

mor. Le Pere a sanctifié le Fils, parce qu'il l'engendre éternellement dans la plénitude de sa Sainteté, parce qu'il a oint sa sacrée humanité de la Divinité même, en l'unissant en unité de personne avec le Verbe éternel, la seconde personne de la Sainte Trinité, & qu'en conséquence de cette divine union, il a mis en elle les trésors de la science, de la sagesse & de la grace, & a fait reposer sur elle son Esprit Saint. Mais ce que les Juifs voyoient, c'étoit du moins une vie sainte & irréprochable, & une vie de prodige & de miracles inouis... La seconde différence, c'est que ces hommes étoient des Juges à qui la parole de Dieu avoit été adressée pour les constituer Juges, Dieu les envoyant en cette qualité à son peuple; au lieu que Jesus est celui que le Pere a envoyé dans le monde. Expression unique & qui ne convient à aucun autre homme qu'à Jesus-Christ, parce qu'il n'est autre chose que le Verbe incarné ou fait homme. Cette expression sup-

pose qu'il étoit, avant que d'être conçu dans le sein de la Vierge, selon ce que J. C. avoit dit lui-même, lorsque les Juifs pour la première fois voulurent le lapider : qu'il étoit avant Abraham. *Jean 8.*
58.
Dieu nous a tous créés & mis au monde, ce qui suppose que nous n'étions pas auparavant ; mais il faut être déjà pour être envoyé. Dieu ensuite a choisi parmi nous ces hommes qu'il avoit créés, & les a envoyés à tel peuple, pour tel ou tel ministère ; mais il n'y a que J. C. qui ait été envoyé dans ce monde, qui a été envoyé ce monde & pour ce monde, pour le racheter & pour le sauver... Je vous adore, ô Saint des Saints, ô Sauveur adorable ! Je me réjouis de ce que vous êtes, je remercie Dieu votre Père de vous avoir envoyé, & vous, Seigneur, d'être venu vers nous, avec tant d'amour, de bonté & de miséricorde.

III^o. J. C. se justifie par un tendre reproche... *Direz-vous que je blasphème... 36.*
parce que j'ai dit que je suis Fils de Dieu?

Comme s'il disoit : Qui est-ce donc qui m'accuse de blasphème ? C'est vous ; vous , dis-je instruits par la Loi & les Prophètes ; vous , avertis de la venue du Messie , & du temps où il doit paroître ; vous qui sçavez qu'il doit être votre Dieu avec vous ; vous qui l'attendez actuellement ; vous qui avez vu mes œuvres & qui avez joui de mes bienfaits ; c'est vous qui me dites que je blasphème , parce que j'ai dit que je suis le Fils de Dieu... Après cette divine apologie , suivie d'un reproche si tendre , les pierres sans doute devoient tomber des mains des Juifs , la confusion se peindre sur leur front , & le repentir pénétrer leurs cœurs ; mais si ces hommes endurcis ne vous rendent pas justice , agréez , ô mon Sauveur , que je tâche de vous dédommager par mes respects & par mon amour. Est-il possible , ô Dieu de sainteté , que les hommes vous traitent de Blasphémateur lorsque vous venez leur découvrir les mystères de vo-

*Emma-
nuel.*

tre Divinité, pour les en rendre participants ? Ah ! n'est-ce pas là ce qui doit faire notre gloire & notre bonheur, d'avoir un tel Sauveur ? Votre Divinité n'est-elle pas la source de notre consolation, & le fondement de toute notre espérance ? Et vous, Seigneur, vous écoutez patiemment ces blasphêmes que vous pourriez punir ; vous daignez y répondre avec douceur, & au lieu de vous dégouter de nous, & de nous abandonner, vous en prenez occasion de nous instruire de plus en plus, & de nous révéler vos plus profonds mystères ! Quelle miséricorde !

TROISIEME POINT.

Comment Jesus prouve & confirme tout ce qu'il avoit dit.

1^o. Il le prouve par ses œuvres... Si 37.
je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne
me croyez pas. Mais si je les fais, quand 38.
vous ne voudriez pas me croire, croyez à
mes œuvres... Preuve décisive... Des mi-
racles revêtus de tous les caracteres de

la vérité, font le langage de Dieu même, auquel nul homme raisonnable ne peut se refuser... Preuve à la portée de tout le monde. Le petit comme le grand, l'ignorant comme le sçavant en sentent la force, & s'y laissent entraîner... Preuve générale qui prouve tout, ne laisse rien d'indécis, & ne permet plus de discuter ou de contredire aucun autre point... Preuve incontestable, parce qu'elle consiste dans des faits de la dernière importance. Or, ces faits, s'ils avoient été faux, n'auroient pas été crus par les premiers qui auroient été témoins de leur fausseté, beaucoup moins par l'âge suivant; & jamais ils ne seroient parvenus comme vrais jusqu'à nous, mais tout au plus comme des fables & des impostures; & jamais il n'y auroit eu au monde de Christianisme... Preuve inimitable. Quelque abrégée & quelque efficace que soit cette preuve, aucun enthousiaste, aucun séducteur, aucun novateur n'a osé l'employer

ployer ; aucun n'a osé dire : si vous ne m'en croyez pas , croyez à mes œuvres. Ce langage Divin étoit réservé au Fils de Dieu , & à ceux qui agiroient en son nom. Si quelqu'un a voulu tenter cette voie , il ne s'est bien-tôt attiré que des mépris. C'est que cette preuve consistant en faits publics , des faits supposés ne sçauroient obtenir du public une foi générale & durable. Or , c'est sur cette preuve solide à laquelle se joignent encore plusieurs autres , qu'est appuyé , comme sur un fondement inébranlable , l'édifice de notre foi , que rien au monde n'est capable de renverser.

II^o. J. C. confirme tout ce qu'il a dit en le répétant... *Croyez à mes œuvres ,* 38.
afin que vous connoissiez & que vous croyiez
que mon Pere est en moi , & que je suis en
lui... C'est ce que Notre Seigneur avoit dit d'abord : que le Pere & lui étoient une même chose. Il n'a donc pas repris la parole pour modifier ce qu'il avoit dit , pour rejeter de lui comme une ca-

l'omnie ce qu'on disoit, qu'il se faisoit Dieu; mais au contraire il reprend la parole pour leur insinuer cette vérité, pour les y amener avec douceur, pour la leur prouver avec évidence, & la confirmer par des expressions encore plus fortes. Les trois Personnes de la Sainte Trinité, quoique différentes & réellement distinctes entr'elles, sont néanmoins l'une dans l'autre; parce qu'elles subsistent également toutes trois dans la même nature, dans la même essence, dans la même Divinité; en sorte que chacune d'elles est Dieu, & toutes trois ne sont qu'un Dieu. Voilà la profondeur de l'Être de Dieu & la Majesté de notre Rédempteur. Voilà ce que nous devons reconnoître de ce grand mystère, ce que nous ne sçaurions comprendre, mais ce que nous devons croire. Voilà ce qui doit nous anéantir devant notre Dieu, nous ravir d'admiration, nous pénétrer de reconnoissance & d'amour, & nous attacher inviolablement à J. C.

notre Divin Sauveur, notre Médiateur
& notre Dieu.

III^o. Conclusion de cet entretien...

*Les Juifs chercherent encore à se saisir de
lui, mais il s'échappa de leurs mains...* 39.

Le peuple resta dans le silence. Plusieurs
sans doute furent dans l'admiration.
Ceux de Jérusalem, qui croyoient en
lui, & qui étoient ses disciples secrets,
furent consolés & fortifiés, mais les
Chefs du Peuple, Magistrats, Prêtres,
Scribes & Pharisiens ne pouvant rien ré-
pondre & ne pouvant nier les faits, n'en
devinrent que plus furieux. S'abandon-
nant aux transports de leur haine & de
leur jalousie, mais n'osant rien tenter en
public, ils résolurent de se saisir de Je-
sus, & de le condamner dans toutes les
formes d'un jugement régulier. Ils en
chercherent l'occasion; mais Jesus se
sauva encore de leurs mains. Il sortit de
Jérusalem pour la dernière fois, & pour
n'y plus rentrer que lorsqu'il viendrait
s'y livrer à la fureur de ses ennemis,

exécuter les ordres de son Pere, & accomplir l'œuvre de notre Rédemption. Quel aveuglement dans les Chefs ! Quel malheur pour ce peuple d'avoir eu de tels guides ! Mais aussi quelle infidélité dans ce peuple de s'être laissé séduire contre ses propres lumieres, & les remords de sa conscience, par des Chefs dont la passion, la haine & l'injustice étoient si manifestes !

Priere. Grand Dieu ! Que vos voies sont profondes, que vos secrets sont impénétrables ! Préservez-moi de l'aveuglement de ces Juifs indociles ! Admirable sagesse de mon Dieu, vous n'avez pas voulu m'obliger à croire des mystères au-dessus de la raison sans avoir fait vous-même pour me les confirmer des œuvres au-dessus de la nature. Ah ! que je vive & meure dans la foi pratique de cette Religion sainte & adorable que vous m'avez révélée. Ainsi soit-il.



CCX^e. MÉDITATION.

*Jesus quitte Jérusalem, & se retire
au-delà du Jourdain.*

Observons ; 1^o. Le lieu où Jesus se
retire ; 2^o. Les occupations de Jesus Marc. 19. 1-2.
dans le lieu de sa retraite ; 3^o. Le rai- Marc. 10. 1.
sonnement que fait le peuple sur la per- Jean 10. 40-42.
sonne de Jesus.

PREMIER POINT.

Du lieu où Jesus se retire.

ET il s'en alla de nouveau... dans le
pays de Judée, qui est le long du Jour-
dain... au même lieu où Jean avoit d'a- Jean. 40.
bord baptisé, & il demeura là... S. Ma- Mat. 1.
thieu & S. Marc disent que Jesus sortit Marc. 1.
de la Galilée, & se retira sur les confins
de la Judée, au-delà du Jourdain : cela
est exactement vrai ; mais il n'en faut
pas conclure que la retraite de Jesus au-

delà du Jourdain ait suivi immédiatement son départ de la Galilée. Il se passa entre ces deux événements bien des choses qui sont racontées par S. Luc & Saint Jean, & que nous avons expliquées (1). Ce fut donc aussi-tôt après sa sortie de Jérusalem, comme le dit Saint Jean, & pour se soustraire aux poursuites des Chefs des Juifs, que N. S. se retira au-delà du Jourdain, sur la rive occidentale de ce fleuve, où il demeura près de trois mois. Jésus avoit déjà paru dans cet endroit, lorsque le Précurseur l'avoit montré à ses Disciples comme l'Agneau de Dieu, après avoir rendu témoignage de lui devant le peuple, & devant les députés de la Synagogue. C'est là que ce divin Sauveur avoit commencé à s'associer des Disciples, dont les premiers furent Pierre & André, Philippe & Nathanaël. Enfin c'est là que

*Jean 1.
29.*

*Jean 1.
28.*

(1) Depuis la Méditation 150, jusqu'à celle-ci.

J. B. lui-même , chassé par les Scri-^{Jean 3}
 bes des premiers déserts qu'il avoit sanc-^{23.}
 tifiés par ses prédications , s'étoit retiré ^{Mat. 3.}
 pour baptiser & instruire , avant que ^{21. & 13.}
 d'être contraint , pour éviter de nou-
 velles persécutions , de s'enfuir jusques
 dans la Galilée. Ainsi ;

I^o. Le lieu où se retira N. S. fut un
 lieu de solitude & de pénitence.... Et
 c'est là où nous devons nous retirer avec
 lui , sur-tout dans les temps d'affliction
 & de persécution.

II^o. Le lieu où se retira N. S. fut un
 lieu de Baptême & de Consécration ;
 pour nous apprendre à revenir souvent
 aux engagements de notre Baptême , de
 notre vocation , de notre état , & aux
 sentiments de notre première ferveur.

III^o. Le lieu où se retira N. S. fut un
 lieu de témoignage & de vérité... Se
 dire persécuté pour la vérité , & se ré-
 fugier , non au centre de l'unité Catho-
 lique , mais au milieu des Hérétiques
 & des Schismatiques , en briguer l'amitié

rié & le suffrage, & y être reçu comme ami, & confédéré, c'est se contredire soi-même, trahir sa cause, & en manifester l'erreur.

SECOND POINT.

Des occupations de Jesus dans le lieu de sa retraite.

Marc. 1. 1°. Jesus enseignoit... *Et comme les peuples vinrent en foule auprès de lui, il les instruisit selon sa coutume...* Malgré le déchaînement presque général des Prêtres du Sanctuaire, & la violence déclarée des Maîtres de la République, dès que Jesus se montra sur les confins de la Judée, au-delà du Jourdain, les habitans même de Jérusalem, que ses instructions & ses miracles lui avoient constamment attachés, & un assez grand nombre de profélytes répandus çà & là, dont la plupart avoient été les Disciples de son Précurseur, vinrent le trouver, & il les confirmoit dans la foi, & les instruisoit.... Allons nous-mêmes à ce

divin Sauveur. Nous le trouverons dans la solitude, l'oraison & le recueillement; prions-le de nous instruire, de nous éclairer, de nous faire goûter ses divins Mysteres, & ses saintes maximes, & il ne nous rebutera pas.

II^o. Jesus guérissoit les malades...
Une grande multitude le suivit, & il gué- *Mat. 2.*
rit leurs malades... Un grand nombre de malades coururent le chercher, ou se firent porter à ses pieds pour être délivrés de leurs maux, & il les guérit...
 Suivons aussi ce divin Sauveur avec confiance: exposons-lui les maladies de notre ame, après en avoir acquis nous-mêmes une entière & parfaite connoissance; ayons un vrai desir d'en être guéris, & il les guérira.

III^o. Jesus fait tout cela *selon sa coutume...* Comme il avoit par-tout le même but dans ses travaux, qui étoit de préparer le peuple d'Israël à l'établissement du Royaume de Dieu, par-tout aussi il gardoit la même méthode, &

l'on ne voit point de diversité dans les exercices... Imitons N. S. Quelque part où nous allons, en quelque lieu que la Providence nous place, avec qui que ce soit que nous ayons à traiter, prenons cette bonne coutume, & qu'elle nous suive par-tout, d'instruire selon notre état, d'édifier, de parler de Dieu, de donner de bons conseils, de porter au bien & à la vertu, de consoler les affligés, de visiter & de soulager les malades, sans que la persécution des hommes, leur malice, leur ingratitude, le peu de fruit que nous recueillerons de nos peines, nous ralentisse jamais dans la pratique de ces bonnes œuvres. Mais hélas ! n'avons-nous pas une coutume toute contraire ? Ne sommes-nous pas de ceux qui scandalisent par-tout, qui sont oisifs & inutiles par-tout, ou qui au moindre mécontentement qu'ils reçoivent, abandonnent tout, ou font tout avec dégoût & négligence ? Comme si nous devions ignorer que c'est Dieu

que nous servons, & de qui seul nous devons attendre notre récompense?

TROISIEME POINT.

Du raisonnement que fait le peuple.

Quand le peuple étoit laissé à lui-même, & qu'il n'étoit plus obsédé par ses faux Docteurs, il raisonnoit sur Jesus d'une maniere fort sensée. Ici il compare Jesus avec J. B. qu'il avoit vu & entendu, dans ce même lieu. Il fait sur cela deux observations très-judicieuses, & il en tire une conclusion très-juste.

1^o. Première observation : que J. B. n'avoit fait aucun miracle... *Et ils di-* Jean 4
soient : Jean n'a fait aucun miracle.....
C'est-à-dire, J. B. n'a paru qu'avec la Mission ordinaire des Envoyés de Dieu; il n'a pas fait un seul miracle, & cependant nous n'avons pas laissé de croire à sa parole. L'austérité de sa vie, l'éclat de ses vertus, la force & la sagesse de ses discours, nous l'ont fait regarder comme un Prophète; ils ont suffi pour

attirer tout le monde à lui, & pour lui attacher un grand nombre de Disciples. Mais Jéfus n'a-t-il pas sur Jean bien des avantages ? Sa vie ne paroît pas si austere, mais sa sainteté, avec une vie commune en apparence, n'en brille qu'avec plus d'éclat ; & les exemples de vertu qu'il donne dans tous les genres, sont à la portée d'un plus grand nombre de personnes, & s'insinuent avec plus de douceur. Ses discours au peuple, & ses réponses aux Pharisiens, sont d'une sagesse & d'une autorité bien supérieure à celle des prédications de Jean. Mais sur-tout il exerce un pouvoir absolu sur toute la nature, il opere tous les jours des prodiges qui ne peuvent venir que de Dieu ; pourquoi donc ferions-nous difficulté de croire en lui, & pourrions-nous même sans folie, nous en dispenser ?

II°. Seconde observation : que ce que

Jean 3. J. B. avoit dit de Jéfus étoit vrai.... *Et*
30. *tout ce que Jean a dit de celui-ci, s'est*

trouvé véritable.... Jean, continuoient-ils, ne s'est pas donné pour celui à qui on dût s'attacher pour toujours : il ne prêchoit au contraire que pour annoncer un autre qui viendrait après lui, qui devoit croître, tandis que lui diminuerait, & dont il n'étoit pas digne de dénouer les souliers. Jean a montré Jesus lui-même, en disant : voilà celui que je vous ai annoncé. Jean a annoncé Jesus comme le Fils de Dieu : & ce même Jesus, aujourd'hui se dit le Fils de Dieu, & en fait les œuvres. Ainsi la réputation de J. C., le nombre de ses Disciples, la grandeur de ses miracles, la persécution même qu'il éprouve de la part de nos Princes & de nos Prêtres, ce qu'il assure de lui-même, tout cela s'accorde avec le témoignage de Jean. Après tant de preuves, ne serions-nous donc pas inexcusables de ne pas croire en lui ?

III^e. Conclusion de ces observations...

C'est qu'en effet un grand nombre crut en Jesus, & s'attacha à lui, & plusieurs

crurent en lui. Si les impies, si les hérétiques vouloient réfléchir de bonne-foi sur l'Histoire de la Religion, sur ce que Dieu a opéré dans le monde, & établi sur la terre pour conduire les hommes, & les éclairer; ils auroient bientôt pris leur parti, & nous les verrions avec consolation se réunir à l'Église de Jesus-Christ; mais nous qui croyons toutes ces vérités, & qui y réfléchissons, sommes-nous de vrais Disciples de J. C.? Quel est notre attachement pour lui? Quelle est la vivacité de notre foi? Quelle est la fidélité de notre amour? Quelle est notre ardeur à observer sa Loi? Serons-nous donc toujours lâches, tièdes, languissants au service d'un si grand Maître, qui a tout fait pour nous, & qui nous promet encore de si grandes récompenses?

Prière. O mon Dieu! Je reconnois & je déteste mes égarements, ma langueur & ma lâcheté, & j'attends de vous-même la guérison de tant de maux. O divin

Sauveur, ô Agneau de Dieu, ô Époux de mon ame, ô source de grace, ô lumière des hommes, ô Jesus, augmentez ma foi, ma confiance, mon amour & ma reconnoissance! Ah! ne vous éloignez pas de moi, comme vous le fîtes des Juifs de Jérusalem; je veux être votre Disciple fidele, pendant la vie & à la mort, afin qu'après avoir cru en vous dans le temps, je vous contemple, je vous possède dans la gloire de l'Éternité?

Ainsi soit-il.

Fin du Septième Volume.

T A B L E

Des Méditations contenues dans
ce septième Volume.

Méditat.	Page
181. <i>L'AVEUGLE né guéri par J. C.</i>	5
182. <i>L'Aveugle né présenté aux Pharisiens.</i>	21
183. <i>L'Aveugle né instruit par J. C.</i>	39
184. <i>Dernier Discours de J. C. à Jérusalem, après la Fête des Ta- bernacles, & après la guérison de l'Aveugle né.</i>	53
185. <i>Suite du Discours de</i>	

T A B L E. 425

Méditar. Page.

- J. C., après la guérison de l'Aveugle né.* 65
186. *Fin du Discours de J. C. après la guérison de l'Aveugle né.* 73
187. *De la dissention que causa parmi les Juifs le Discours précédent.* 87
188. *Jesus mange chez un Pharisien, où il guérit un Hydropique.* 97
189. *Parabole des Conviés à un grand festin.* 113
190. *Du vrai Disciple de Jesus-Christ.* 127
191. *Parabole de la Tour qu'on veut bâtir.* 135
192. *Parabole d'un Roi en*

426 T A B L E.

Méditat.	Page
<i>guerre contre un autre Roi.</i>	151
193. <i>Bonté de Jesus pour les Pécheurs, justifiée par trois Paraboles. Première Parabole de la brebis égarée.</i>	167
194. <i>Seconde Parabole ; de la drachme retrouvée.</i>	179
195. <i>Troisième Parabole ; de l'Enfant prodigue. Folie de son départ.</i>	190
196. <i>Première suite de l'Enfant prodigue : malheur de son séjour dans le pays étranger.</i>	207
197. <i>Seconde suite de l'Enfant prodigue : la sagesse de son retour.</i>	222

T A B L E. 427

Méditat.

Page

198. *Troisième suite de l'Enfant prodigue : les faveurs de sa réception.* 235
199. *Fin de la Parabole de l'Enfant prodigue : murmure du fils aîné.* 247
200. *Parabole de l'Économe infidèle, mais prudent. De l'usage des Richesses.* 263
201. *De quelques maximes de N. S.* 283
202. *Le mauvais Riche & Lazare. De la différence de leur sort.* 297
203. *Suite du mauvais Riche & de Lazare. Supplices du mauvais Riche.* 310

Méditat.

Page

204. *Fin du mauvais Riche
& de Lazare. De la
foi d'un autre vie.* 332
205. *De quelques instruc-
tions que N. S. répète
à ses Disciples.* 347
206. *Parabole du bon Servi-
teur qui fait ce qu'il
doit.* 356
207. *Jesus allant à Jérusa-
lem pour la Fête de
la Dédicace, guérit
dix Léproux.* 368
208. *Entretien de Jesus avec
les Juifs de Jérusa-
lem, un des jours de
la Fête de la Dédi-
cace.* 384
209. *Fin de l'entretien de*

T A B L E. 429

Méditat. Page

*Jesus avec les Juifs
de Jérusalem, un des
jours de la Fête de la
Dédicace.* 397

110. *Jesus, au sortir de Jérusalem, se retire au-delà du Jourdain.* 413

Fin de la Table des Méditations.



T A B L E

Du Texte employé dans ce septième
Volume, pour trouver dans quelle
Méditation il est expliqué.

L'étoile marque la fin du Chapitre.

S. MATHIEU.

CHAP.		Pag.
XIX.	1-2. Médit. 210.	413

S. M A R C.

X.	1. Médit. 210.	413
----	----------------	-----

S. L U C.

XIV.	1-14. Médit. 188.	97
	15-24. Médit. 189.	113
	25-27. Médit. 190.	127
	28-30. Médit. 191.	135
	31-35.* Médit. 192.	151
XV.	1-7. Médit. 193.	167
	8-10. Médit. 194.	179

T A B L E. 431

CHAP.			Pag.
	11-13.	Médit. 195.	190
	14-16.	Médit. 196.	207
	17-20.	Médit. 197.	222
	20-24.	Médit. 198.	235
	25-32.*	Médit. 199.	247
XVI.	1-9.	Médit. 200.	263
	10-18.	Médit. 201.	283
	19-22.	Médit. 202.	297
	23-26.	Médit. 203.	310
	27-31.*	Médit. 204.	351
XVII.	1-6.	Médit. 205.	347
	7-10.	Médit. 206.	356
	11-19.	Médit. 207.	368

S. J E A N.

IX.	1-12.	Médit. 181.	5
	13-34.	Médit. 182.	21
	35-41.*	Médit. 183.	39
X.	1-5.	Médit. 184.	53
	6-10.	Médit. 185.	65
	11-18.	Médit. 186.	73
	19-21.	Médit. 187.	87

CHAP.

Pag.

22-30.	Médit. 208.	384
31-39.	Médit. 209.	397
40-42.*	Médit. 210.	413

Fin de la Table du Texte.

De l'Imprimerie de CL. SIMON.

MUSEO NACIONAL
DEL **PRADO**

**L'Évangile médité,
et distribué pour
Mad/737**



1073691





